

STROBO MAG

DE TOUTES LES CULTURES, DE TOUS LES GENRES

N° 43

1^{ER} SEPT. - 31 OCT. 2025

Exemplaire GRATUIT

NEWS

DOSSIERS

CULTURE

SORTIES

REPORTAGES

PORTFOLIO

PRÉVENTION

EN COUVERTURE

« À PARTIR D'UN RIEN... »
UNE PIÈCE DE THÉÂTRE
TRÈS GAY

SOCIÉTÉ
POURQUOI LES LGBTQ+
SE MOBILISENT
POUR GAZA

CLUBBING
DES FEMMES SEINS NUS
EN SOIRÉE TECHNO

POLITIQUE
DROITS LGBT :
DIX ANS DE MACRONISME
POUR PAS GRAND CHOSE ?



1-2-3

tous les
3 mois
teste-toi

Dépistages **VIH + IST**

SEXOSAFE.fr

VOUS AVEZ ENFREINT LES RÈGLES DE LA COMMUNAUTÉ !

Depuis quelques temps, les réseaux sociaux durcissent leurs règles pour soi-disant protéger les minorités, avec parfois pour conséquence l'effet inverse de l'objectif annoncé. Avec pour nous tou.te.s, la conséquence d'avoir l'obligation d'adoucir notre langage militant et nos plaidoyers pour ne pas être censuré.e.s par les plateformes. Sur Instagram et Facebook, nous utilisons tou.te.s des astérisques pour ne pas prendre de risques.

Cette censure touche aussi bien les sujets visant à faire bouger et réfléchir la société, parfois avec un ton volontairement militant, que les sujets politiques, et même la prévention VIH-Sida si le visuel très soft est celui de deux hommes torse nu... C'est la mésaventure que Strobe mag vit régulièrement dans le cadre des campagnes d'information de Sexosafe, un dispositif de Santé publique France.

Notre page Strobe mag sur Facebook est d'ailleurs concernée depuis plusieurs mois. « Votre page est exposée à un risque » pour « Non-respect des Standards de la communauté ». Explication : « Un(e) admin de la Page a partagé un contenu qui ne respecte pas nos Standards de la communauté sur la nudité et les actes sexuels d'adultes ». Pour résoudre manu-militari ce problème, Facebook nous propose de virer l'administrateur « fautif ». Mais il n'y a pas faute ! En cause, une photo très artistique datée de septembre 2024 de l'une de nos égières : la journaliste Maïa Mazarette entourée de quatre hommes nus. Le photographe Marc Martin a pourtant bien veillé à ce que RIEN ne soit visible, à part un bout de fesse ... Pas de quoi retourner les grenouilles de bénitiers ! Le visuel est artistique et absolument pas pornographique, il est conforme aux règles de Facebook mais la sentence est tombée et aucune procédure en ligne ne nous permet de nous y opposer.

Des artistes drag à l'humour un peu trash comme Lolla Wesh en font régulièrement les frais de la censure ou du shadowban aussi. Elle n'est évidemment pas la seule. La communauté Drag est particulièrement touchée. Les choses sont encore plus radicales quand nos minorités traitent de sujets politiques, comme récemment celui sur la Palestine (*voir notre dossier « Pourquoi et comment les LGBTQ+ se mobilisent pour Gaza ? » dans ce numéro*). Il suffit qu'une horde de petits fachos signalent en masse un post ou une page et sans se poser de questions, Instagram suspend définitivement les pages qui accumulent parfois plusieurs dizaines de milliers d'abonné.e.s et des années de travail, sans même chercher à connaître et prendre en compte la teneur des combats et débats qui animent nos communautés LGBTQ+. L'arbitrage est radical et souvent sans appel, non respectueux de l'esprit des lois françaises et du principe contradictoire. C'est ce qui vient d'arriver aux soirées techno Forensics et TechNoireParis, et à celle du Marché Drag. La conduite de tous les réseaux sociaux est bien souvent abusive en matière de régulation. Il faudra qu'un jour, le législateur français s'empare du sujet.

Depuis quelques années, avoir un site web était devenu has-been pour nombre d'activités culturelles ou commerciales, et encore plus quand il s'agit de pages « personnelles ». Mais en donnant nos données à ces réseaux sociaux, nous prenons en fait des risques, surtout quand le boss vire nazi ou ultra-masculiniste ... nous en devenons les otages. Nous nous sommes tou.te.s jeté.e.s dans la gueule du loup à l'époque sans trop imaginer la suite. Pour ces réseaux, nous ne sommes rien. Juste des données à vendre. Et peu importe le temps passé à investir dans une page. Une seconde suffira pour la censurer, l'effacer.

Il faut désormais établir des stratégies visant à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, et inviter les abonné.e.s à consulter plus assidument nos sites web (comme strobomag.com), il y va de l'indépendance et de la liberté de nos minorités.

En attendant, Meta, X, et les autres ne cessent d'enfreindre NOS règles de la communauté LGBTQ+ : celles de l'empathie, de l'amour, celle du respect, du débat, du vivre-ensemble... de la démocratie en fait.

Franck Desbordes, Directeur de la publication



Couverture :

«À partir d'un rien...»
de Silas Van Asch
avec Yohann Lavéant
et Nicolas Bouvre.
© Studio Maje

STROBO MAG

est aussi disponible
en format numérique sur
www.strobomag.com

f strobomag

strobomag

strobomag

strobomag.bsky.social



p.10



p.22



p.32



Edito	Vous avez enfreint les règles de la communauté	03	Communautés	Le sexe lesbien, un nouveau regard sur soi	47
Les 10 must ...	de la rentrée	06	Communautés	Comme un grand pèlerinage lesbien	48
Le sujet du mois	Pourquoi et comment les personnes LGBT+ se mobilisent pour Gaza	10	Partenariat	Good Vibes LGBT	50
Locales	Paris / régions	16	En couverture	« A partir d'un rien... » ou la fragilité du couple	52
Parcours	Kevhoney Scarlett, la beauté comme acte militant	22	Clubbing	Des femmes seins nus en soirée techno : « l'espace nous appartient ! »	56
Monde	News	24	Queertubes	Jeanne Mas « Toute première fois »	58
France	News	28	Musique	News	59
Sports	News	30	Ecrans	News	62
Politique	Droits LGBT : dix ans de Macronisme pour pas grand chose	32	Scènes	News	66
Société	La PMA : entre espoirs et réalité	34	Littérature	La librairie Vigna : là où les livres queer respirent et où les mémoires vivent	72
Histoire	Les procès d'Oscar Wilde	38	Beau Livre	La maison close de Maïa Mazaurette	74
Décryptage	Le tourisme LGBT parisien au point mort	40	Littérature	Robert Badinter, pour la liberté d'aimer : un livre pour l'histoire	77
Billet	Nos institutions françaises sont homophobes	43	Littérature	Pourquoi il faut lire <i>Transphobia</i>	78
Communautés	Pride : 2 - Extrême droite : 0	46	Littérature	La new romance lesbienne : le vrai feel good	79
			Littérature	News	80



p.56



p.74



p.84





p.48



p.52

Expos Portfolio Gourmandises Marseille

Bruxelles

Beauté

Relax

Shopping

Santé Sexosafe

Santé Sexosafe

Santé

Prévention

Prévention

News	82
Fire Island : l'île la plus queer au monde	84
Le son de la terre	92
Marseille mon amour : trois jours sous le signe du soleil, des saveurs et des surprises	94
News	98
Bonne mine pour la rentrée	99
Nique tes doutes	100
Quel sac pour la rentrée ?	102
Vivre en couple avec une personne asexuelle	114
J'ai une IST : comment prévenir en douceur mon ou ma partenaire ?	116
News	119
La PrEP en France : un enjeu vital pour l'élimination du VIH	120
Stage d'autodéfense pour hommes gays/bi vivant avec le VIH et/ou co-infections	126



p.92



p.94



La Demence - Sweet Summer



Pride de Paris 2025



3^e édition du Festival Les Etoiles du Drag - Marseille



Marche des Fiertés Nantes 2025



Marche des Fiertés d'Amiens 2025



Pride du Mans 2025



Vers d'autres Sphères

Rendez-vous au Tiers-lieu Césure à Paris, avec la nouvelle édition du Festival Sphères qui met en lumière la richesse de cinq petites communautés artistiques : drag, tatouage, voguing, photographie et friperie. Se voulant un espace d'échange et de visibilité, cet événement valorise des cultures alternatives, vibrantes et engagées, souvent méconnues dans le grand public. Plus qu'une simple exposition, Sphères célèbre la diversité et la contre-culture à travers des performances, expos photos, ateliers et talks. Le samedi 13 septembre, le marché fripes et design, un atelier voguing, puis un premier spectacle de drag marquent une journée festive. Le lendemain, débats et shows clôtureront le week-end, mettant en avant ces artistes jeunes, drôles et pleins de vie. Dans un climat de repli, Sphères affirme l'importance du brassage de ces identités, offrant à ces petites communautés une visibilité essentielle. Un rendez-vous à ne pas manquer pour célébrer la créativité sous toutes ses formes. **BD**

Infos et billetterie : www.spheresfestival.com

Jerk off est enfin majeur

Le festival Jerk Off fête ses 18 ans en 2025, consolidant sa place comme une plateforme incontournable pour les voix queer et marginalisées.

Depuis sa création en 2007, l'événement s'engage à défendre la diversité, l'authenticité et la liberté artistique, en s'opposant aux représentations limitées. Pendant près de deux semaines, du 19 septembre au 3 octobre, Jerk Off investira dix lieux phares à Paris, tels que le Labos d'Aubervilliers, le Point Éphémère ou encore le Théâtre 13, proposant arts vivants, visuels, tables rondes et workshops. Un espace sûr, où la bienveillance et le respect priment. À 18 ans, le festival affirme son engagement pour une culture inclusive et engagée, célébrant nos identités plurielles et souvent contradictoires dans un esprit de liberté et de fête. **BD**

Infos et billetterie : www.festivaljerkoff.com



Bizarre, vous avez dit Bizarre ?

On peut faire confiance à À La Folie et Olympe, ces lieux de vie queer en plein cœur de la Villette et de Pantin, quand il s'agit de nous divertir tout en militant. La preuve avec la nouvelle édition du Bizarre Festival avec la reformation des fabuleuses soirées House Of Moda, qui ont redéfini le clubbing LGBTQ+ dans les années 2010 (et pas 2000), une nuit entière à danser avec une icône de la scène de Chicago au Mia Mao, l'un des plus beaux clubs de la capitale, un brunch du dimanche dédié aux familles homoparentales, et une pluie de surprises pétillantes. **PT**

Bizarre Festival, du 2 au 12 octobre

4

La Demence #36

Bruxelles célèbre cette année les 36^e anniversaire de La Démence, la mythique fête gay qui anime la capitale belge du 31 octobre au 2 novembre 2025. La soirée d'ouverture se fera au Fuse, discothèque emblématique de la ville, dans laquelle cette méga-soirée attire chaque fois des milliers de clubbers venus de toute l'Europe. Lors de cette édition anniversaire, d'une durée de plus de 14 h sur 3 nuits, DJ internationaux, shows spectaculaires et animations inédites vont s'enchaîner. Les mélanges vont s'opérer dans une ambiance démentielle de libertés des corps. Les tenues variées, du drag queen au cuir latex, témoignent de la diversité de cette communauté festive unique en Europe. JCP

Infos et billetterie : lademence.com



5

Silky Experience & more



Plongez dans l'univers vibrant de Silky Experience, une nuit immersive qui mêle clubbing et art vivant dans un espace voûté en plein Paris. Le samedi 25 octobre, dès 23h, les caves Lechapelais brutes et envoûtantes se métamorphosent un théâtre sensoriel où chacun, quels que soient son identité ou son orientation, peut s'exprimer librement. Performers comme Soa De Muse, Nestor ou Shamay enchaînent acrobaties aériennes, drag shows et pole dance, accompagnés de DJ comme Virtualia ou Momo qui font vibrer la scène avec des beats puissants. L'ambiance est décadente, bienveillante, un espace safe où le respect et la chaleur règnent. Côté style, laissez parler votre créativité : cuir, latex, drag ou élégance nocturne. Silky Experience incarne une célébration sans frontières, où liberté et éclats de lumière s'entrelacent dans un cadre underground exceptionnel. JCP

Infos et billetterie : shotgun.live/fr/events/silky-experience

Alison Bechdel, butch toujours !

Figure iconique de la bédé, lesbienne assumée, l'Américaine Alison Bechdel a fait d'elle et de sa famille le cœur de romans graphiques dont le succès n'est plus à prouver. Avec Spent, elle s'attaque à la fiction et livre, d'un dessin détendu et fluide, les questionnements d'une artiste queer face au monde. Un récit drôle, tendre et plein d'empathie, qui interroge nos valeurs à l'âge du capitalisme mondialisé. PT

Alison Bechdel : "Spent" (Penguin)

Disponible en français le 22 octobre



7

Kiddy Smile vire disco

Il y a cinq ans, sur Glitterbox, label anglais emblématique de la club-music, Kiddy Smile sortait le désormais classique *Let A Bitch Know*, une incursion en profondeur dans la house music la plus pure et la plus bitchy. Aujourd'hui, il récidive en s'attaquant au *Spank* de Jimmy Bo Horn, un classique disco de 1979 en forme d'hymne à la fessée. Il l'assaisonne et le modernise à sa manière, entre injonctions ballroom et groove imparable,



le transformant en une machine à danser queer redoutable, prête à embraser les dancefloors du monde entier. **PT**

Kiddy Smile : *Spank* (Glitterbox)



Our Love Language

Le manga très attendu «*Our Love Language*» de Rinteku, disponible chez Akata dès le 25 septembre 2025, met en lumière la rencontre entre amour et

surdité. À travers le personnage de Keito, jeune homme sourd et signant, l'œuvre offre un regard rare et réaliste sur leur quotidien, avec des détails précieux comme l'usage de lunettes de sous-titres ou la présence d'un preneur de notes. Face à lui, Fujinaga, en quête de confiance, voit sa vie bouleversée par cette relation, qui dépasse le simple cadre de la romance. Ce récit aborde avec respect l'identité gay et celle de personne sourde, sans jamais réduire ses personnages à une seule facette. Une œuvre inclusive qui met en avant l'amour, la communication et l'acceptation de soi, promettant de toucher un large public. **AM**
Our love Language, de Rinteku, Ed. Akata, 8,50€



Le classicisme selon Théo Mercier

Plasticien, sculpteur, photographe et metteur en scène, le Français Théo Mercier brouille les frontières entre arts visuels et performances, développant ce qu'il appelle «l'archéologie du futur». Une manière d'interroger les scories de la civilisation moderne à l'aune de

l'institution muséale, le tout avec un humour certain. Figure gay incontournable de l'art contemporain international, il présente *I Swallow Your Tears*, sa toute nouvelle exposition : treize œuvres inédites où des statues antiques sont envahies d'escargots hyperréalistes. Du pur Théo Mercier ! **PT**

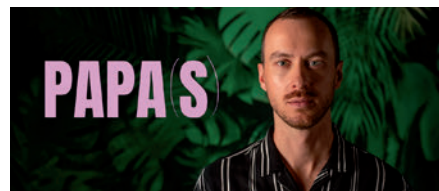
Théo Mercier : *I Swallow Your Tears*, jusqu'au 10 octobre, Galerie Mor Charpentier, 18 rue des Quatre Fils, 75003

8

Daddy...

Découvrez *PAPA(S)*, la série événement sur TV5MONDEplus depuis le 21 août. Comédie dramatique de 6 épisodes de 12 min, elle suit Éric, homme gay en quête de parentalité après la mort de sa mère, en reprenant l'animalerie. Son désir de devenir père s'affine, mais son petit ami ne souhaite pas coparenter. Face aux obstacles (adoption, recherche de partenaire), il bénéficie du soutien de son amie Catherine. Inspirée par Kevin Sauvageau, interprète d'Éric, la série met en lumière la diversité des parcours parentaux. Pétillante, pleine d'espoir, et non dénuée d'humour, *PAPA(S)* est une œuvre courte, efficace, à voir fissa ! **JCP**

Infos : www.tv5monde.com



9

10

REPAIRE DE SORCIÈRES

Entrez si vous l'osez...

31 OCTOBRE 2025

ENVOÛTEZ-NOUS...LE MEILLEUR COSTUME PART EN VOYAGE

37, RUE DES LOMBARDS - 75001 PARIS - MÉTRO : CHÂTELET / WWW.THELABO.FR /   THE LABO BAR CLUB PARIS



STROBO

INDERWEAR.COM
LES DESSOUS
D'▲ POLLON



FRANCE 1743
MOËT & CHANDON
CHAMPAGNE



© Xavier Héraud

POURQUOI ET COMMENT LES PERSONNES LGBTQ+ SE MOBILISENT POUR GAZA

Que ce soit sur les réseaux sociaux, dans les manifestations ou les prides, de nombreuses personnes LGBTQ s'engagent contre le génocide à Gaza. Nous avons lancé à un appel à témoins pour voir ce qui poussait des personnes LGBTQ+ à militer dans ce sens.

Il n'était pas rare cette année, comme l'an passé, de voir des drapeaux palestiniens dans les prides. On a vu aussi, plus rarement, des drapeaux lgbt dans les manifestations pro-palestiniennes. C'est un fait : des gays, lesbiennes, bi.es , trans, queers se mobilisent pour la Palestine et contre le génocide à Gaza. Qui sont-ils/elles et quelles sont leurs motivations ? Tentative de réponse avec nos six témoins..

Hamza, de la mobilisation à la fatigue militante

Hamza est franco-palestinien. De parents palestiniens (dont un père engagé au Fatah, le mouvement de Yasser Arafat), il a grandi à Amman en Jordanie et avec sa famille se rendait régulièrement à Hébron, en Cisjordanie.

Adolescent, il est attiré par le français. Il fait des études d'architecture en Jordanie, puis postule à Sciences Po Paris. Il est pris et arrive à l'âge de 28 ans. Il commence à se faire un réseau dans le milieu artistique. Quand il va en soirée et qu'on apprend qu'il est palestinien, la discussion tourne à la politique, à son grand agacement.

Après le 7 octobre, il ne peut plus éviter le sujet. Hamza fait « autant de manifs qu'[il] peut ». Dans les manifs, lui qui était plutôt discret, arbore une robe et un keffieh. On le remarque, il donne des interviews. Après ça, il se trouve à un open mic. Il prend le micro, fait des blagues et ça fonctionne. « *J'ai continué à en faire, de plus en plus et en même temps participer à des conférences sur la Palestine* », raconte-t-il. On l'invite à de nombreux événements, comme des drag shows : « *A chaque fois que dans ces événements, j'ai été accueilli et reçu comme une star.* »

Aujourd'hui, l'artiste franco-palestinien se dit fatigué : « *Maintenant, je fais une petite pause parce que je suis trop déprimé, fatigué. Je suis en mode survie. Ça a duré trop longtemps.* » Même les soirées de soutien sont au dessus de ses forces : « *Je n'ai plus l'énergie de le faire, parce que rentrer dans un état festif me paraît juste malade, je serais un malade mental si maintenant moi je me trouve à sortir danser publiquement.* »

Et puis hier, une manif est passée en bas de chez lui... : « *Et c'était trop bien, c'est un rappel qu'on n'est pas seul, qu'il y a toute cette empathie et cette compréhension, qu'il n'y plus besoin d'expliquer aux gens, comme à mon arrivée ce qui se passe en Palestine.* »

Osmose, mobiliser et éduquer sur Instagram

A l'instar de la danseuse Habibitch ([instagram.com/_habibitch_/](https://www.instagram.com/_habibitch_/)), Osmose communique énormément via son compte Instagram ([instagram.com/o.s.m.o.s.e/](https://www.instagram.com/o.s.m.o.s.e/)), suivi par 24 000 personnes.

C'est une de ses meilleures amies, syrienne-palestinienne qui l'a initié à la situation de la Palestine.

« *Très tôt, j'ai boycotté, par exemple. Ça fait très longtemps que je ne suis pas rentré dans un McDo parce qu'elle m'avait informé (des liens de McDonald's avec Israël).* » Il se souvient avoir tagué des affiches de la marque vers 2015 et avoir manifesté.

Comme pour tous les autres, le 7 octobre a été un moment charnière. « *Quand le 7 octobre est arrivé, j'avais l'impression de n'avoir jamais milité*, indique-t-il. *Et je n'avais jamais milité — activement. Le 7 octobre et ce qui s'est passé après ça nous a tous engagés en ligne. Il s'est passé quelque chose dont on était témoin, d'une certaine manière.*

« Le 7 octobre et ce qui s'est passé après, ça nous a tous engagés »

Ce qui fait que nos corps incarnent ce qu'il se passe et il n'y a pas de possibilité d'être dans l'indifférence. En tout cas, moi je n'ai pas eu cette possibilité-là. »

Sur son compte instagram, il « *fait de la traduction et amplifie les personnes concernées.* » « *Je me focus aussi sur le fait de donner des moyens d'actions, de partager des ressources, ajoute-t-il (...). Pour que les gens agissent concrètement, il faut déjà qu'ils réalisent. Et pour qu'ils réalisent, on a besoin d'éducation. Et pour que l'éducation soit vue et connue, il faut construire des outils pour faire circuler l'éducation.* »

Il vit dans un « coin paumé », donc pas simple de se mobiliser en dehors de chez lui, mais il y travaille : « *Je commence à avoir une base et du coup ça passe par plein d'étapes, créer du lien avec les gens autour de soi, créer des relations, de l'amitié, du soutien ou être là quand ça ne va pas.* » En dehors des réseaux sociaux, il organise des soirées des cabarets où chaque fois il y a un pot à donation pour tout un tas de projets.

Les inverti.e.s, queers et marxistes

Militer seul.e, c'est bien, en groupe, c'est encore mieux. Créé en 2022, le collectif Les inverti.e.s militait déjà sur la question palestinienne avant le 7 octobre. Mais cet événement a été « *un catalyseur à gauche sur la question palestinienne* », indique Hayan, membre du collectif et Les inverti.es n'y ont pas échappé.

Le collectif aborde la question sous l'angle moral, mais surtout politique : « *Pour nous, Israël, c'est une colonie de peuplement*, explique Hayan. *C'est un projet colonial implanté dans la région par des forces impérialistes. Donc la question palestinienne, c'est un cadre où la question d'Israël, c'est une question coloniale. Donc on la traite d'une façon anticoloniale.* »

Concrètement, renchérit le militant : « *On porte la revendication historique des Palestiniens, qui est un seul état non confessionnel, démocratique en Palestine entière, où Arabes et Juifs peuvent vivre tranquillement.* »

Le collectif milite à la fois dans les milieux ou manifestations palestinienne et dans les espaces queers. Un positionnement qui tient

« Tout le monde a la volonté d'agir. Surtout quand on voit des images d'horreur, c'est difficile de se dire qu'on ne peut rien faire et qu'on ne peut pas agir »

à l'identité même du groupe: « On a l'identité queer mais aussi on a notre identité marxiste. Pour rester fidèle à cette identité, on prend ces questions aussi d'une manière globale, on prend ces questions-là comme une manifestation globale de la lutte des classes, de l'impérialisme, du colonialisme présent. Donc pour nous c'était évident d'articuler les deux sujets d'une façon commune, de poser des questions palestiniennes dans des mouvements queer et les questions queers dans les autres mouvements. »

Emily Tante, le drag en soutien à la Palestine

On a souvent pu la voir aux côtés des inverti.es en manif ou lors de débats. Emily Tante, l'une des dragues les plus engagées de la scène parisienne (d'où son nom...) a l'habitude des collectes de fond : elle co-organise chaque année le Sidragtion. Pour la cause palestinienne, elle fait la même chose, avec notamment le concours de drag arabes comme La Kahena ou Bad Rainbow, qui est franco palestinienne, ou de dragues qui viennent simplement soutenir, comme La Briochée.

Pour la drag militante, les collectes permettent de faire quelque chose de concret et de « dépasser les prises de positions sur les réseaux et les participations aux manifestations », parce que, estime-t-elle : « c'est un peu le seul moyen que les gens ont en termes de soutien aux personnes gazaouis et aux palestiniens en général ». Elle poursuit : « Le nerf de la guerre, ça reste l'argent, je le vois avec Sidragtion et les autres collectifs que je fais en général. Quand tu viens voir un spectacle tu as l'habitude de payer. Et pour les artistes, accepter de ne pas se faire payer aussi c'est important, de temps en temps dans le cadre d'une collecte. »

Mobiliser les dragues, « ce n'est pas si compliqué que ça » : « Tout le monde a un peu la volonté d'agir. Surtout quand on voit des images d'horreur, c'est difficile de se dire qu'on ne peut rien faire et qu'on ne peut pas agir. »

Nathan, porter une voix juive et LGBT contre le génocide

Nathan s'intéresse à la question palestinienne depuis qu'il a commencé à militer dans les quartiers populaires, vers 15 ans. Il en a aujourd'hui 20 de plus. Le militant, aujourd'hui adhérent à EELV, a grandi au sein d'une famille juive de gauche, « qui

n'est pas contre Israël mais qui sans être dans l'antisionisme considère que ce qui se passe là bas n'est pas normal ».

Il a été marqué par un voyage en Israël et en Cisjordanie, notamment dans la ville d'Hébron, dont le centre ville était occupé à l'époque par 500 colons.

Après le 7 octobre, mal à l'aise avec certains mots d'ordre ou certains textes « faits pour que les juifs ne puissent pas se mobiliser aux côtés de ce mouvement-là », il prend ses distances et préfère s'investir dans un mouvement de soutien à *Standing Together*. Cette organisation israélienne composée de juifs et d'arabes milite activement contre l'occupation de la Palestine par Israël et joue un rôle de premier plan dans les manifestations régulièrement organisées dans le pays.

Le militant croit fermement que « la solution est avant tout dans la société israélienne » : « Ça ne se gagnera que quand Netanyahu partira. Plutôt que justement mettre tous les Israéliens dans le même panier et finalement les rallier à Netanyahu parce qu'ils vont se dire que finalement si la solidarité avec la Palestine, ça se fait sur des bases antisémites autant se réfugier avec notre leader suprême complètement fou. Alors que justement, l'approche de *Standing Together*, c'est de dire : on peut faire quelque chose. »

Nicolas, contre le culture washing

Nicolas, de Marseille, s'est politisé très tôt vers 14 ans et s'est initié à la question palestinienne à la ZAD de Notre Dame des Landes, qu'il a fréquenté au cours de son adolescence, et plus tard aux comités de rédaction du magazine *Siné Mensuel*, où il a effectué un stage de journalisme.

Depuis l'année dernière, Nicolas se mobilise contre le culture-washing. Il dénonce le mécénat des entreprises « complices du génocide et qui sont à boycotter ». Dans son viseur, Axa, qui finance notamment le Festival d'Avignon, et Digital Reality, l'un des mécènes du Mucem. Il nous raconte notamment être intervenu dans une conférence pendant



© Xavier Héraud

le Festival d'Avignon intitulée « *Quel rôle pour les festivals internationaux en temps de polycrise ?* »

« *Sur scène, il y avait le patron du festival qui en plus est vraiment médiatiquement officiellement engagé contre le génocide. On était là pour appeler à une cohérence là-dessus et donc se défaire de ce partenariat qui était AXA.* » Peine perdue. « *Après il nous a expliqué que c'était grâce à l'argent de AXA qu'il arrivait notamment « à inviter des arabes ». C'était ses mots, donc il a vraiment officialisé, explicité le culture washing* », se souvient Nicolas.

Récemment, avec son collectif il a mené une action similaire au Mucem, financé par l'entreprise Digital Realty, qui construit des data centers, notamment en Israël. Ils ont obtenu un rendez-vous avec le président du musée à la rentrée. « *Sans doute pour avaler des couleuvres* », plaisante-t-il.

Le lien avec les luttes queer

Être LGBTQ et militer contre le génocide va-t-il de soi ? Un pin's aux couleurs du drapeau Palestinien figurait sur la dernière affiche de la

marche des fiertés de Paris, au nom de la « convergence des luttes ». En dehors de cela et des prises de position de quelques collectifs, les associations LGBT n'ont pas pris position sur le sujet.

Peut-être parce qu'une référence revient souvent lorsqu'on parle des personnes LGBTQ+ qui militent pour la Palestine : celle du Hamas qui jetterait les homosexuels du haut des immeubles. L'argument a été cité à plusieurs reprises pour culpabiliser les personnes LGBTQ qui s'engageaient pour Gaza.

En 2024, devant le Congrès Américain, Benyamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, a ainsi déclaré que les pancartes « Gays for Gaza » revenaient à dire « Chicken for KFC ».

« *J'ai fait des recherches sur ce sujet et on ne trouve qu'une vidéo* », note Hamza. Et encore, la vidéo à laquelle il fait référence montrerait une exécution de quatre hommes homosexuels par Daesh à Falloujah en Iraq en 2015, rapporte l'agence de presse Reuters. La vidéo aurait été diffusée par Daesh lui-même à des fins de propagande. Il s'agit donc d'une fausse information. L'homosexualité est pénalisée à Gaza, mais elle n'est pas passible de la peine de mort.

Chez nos témoins interrogés, aucune contradiction entre le fait d'être



LGBTQ et de militer pour la Palestine. Y a-t-il pour autant un lien ou une convergence entre les deux ?

Lutte contre le pinkwashing

Oui, répondent Les Inverti.e.s qui luttent activement contre le pinkwashing, c'est à dire l'utilisation de la lutte pour les droits LGBT pour justifier ou détourner l'attention de l'oppression des Palestiniens. Ce phénomène, documenté en détail dans le livre de Jean Stern, *Mirage à Tel Aviv* (Libertalia, 2025), a trouvé une parfaite illustration avec la photo d'un soldat israélien posant devant les décombres de Gaza avec un rainbow flag sur lequel il est inscrit en trois langues « Au nom de l'amour ».

Les Inverti.es ont répondu avec une action sur le Pont des Arts, où ils ont déployé un drapeau avec l'inscription « In the name of anti imperialism ».

Pour Osmose « *le lien [entre luttes queers et lutte contre le génocide] est évident : c'est la vie, en fait. C'est le fait de respecter l'être dans ce qu'il est.* » Mais complète-t-il : « *Au delà de ça, je n'ai pas besoin que la lutte contre le génocide ait un lien avec la lutte pour laquelle je suis directement impacté. Mon soutien n'est pas conditionnel. Si des êtres subissent un génocide, on lutte pour que ces êtres ne subissent plus ce génocide. Non seulement pour eux, mais aussi pour nous, parce que si on commence à se dire que le génocide est ok pour certaines parties de la population, c'est ok pour tout le monde, y compris les personnes LGBT.* »

Pour Nathan, son action constitue justement une réponse au pinkwashing d'Israël : « *Ce qui m'importe aussi, c'est de montrer qu'il y a des voix LGBT malgré ce que le Hamas faisait aux LGBT à Gaza, et de montrer que malgré tout, il y a plein de personnes LGBT et juives qui sont contre ce que Israël fait, et qu'au contraire, ce que fait Israël, ça donne du grain à moudre au Hamas, ça les renforce.* »

Pour autant, tous soulignent que dans les communautés LGBTQ, tout le monde n'est pas sur la même ligne. Les Inverti.es participent régulièrement à des soirées queers pour porter cette question là. « *Ce n'est pas facile* », reconnaît Hayan. *Je pense qu'il y a encore un travail à faire, surtout dans la politisation de la fête. (...) Mais on trouve qu'il y a une évolution, on trouve que la communauté s'est un peu plus ouverte à la question après le 7 octobre.* »

Les limites de la mobilisation

Militer contre le génocide à Gaza ces dernières années vous expose souvent aux accusations d'antisémitisme. Les Inverti.es y ont droit plus souvent qu'à leur tour. Ces accusations sont « absurdes », répond Hayan et viennent de la « confusion voulue » entre antisionisme et antisémisme. Le collectif rejette toute discrimination systémique.

Comme beaucoup, Emily Tante se retrouve parfois confrontée à un certain sentiment d'impuissance. Mais tempère-t-elle, « *même dans le sentiment d'impuissance généralisée, les gens ont envie de faire des choses.* » Avec une inquiétude sur la capacité à tenir dans la durée : « *Ce que moi et d'autres ami.es se posent comme questions, c'est il y a eu pas mal de collectes de fonds pendant l'été mais est-ce qu'il y en aura à la rentrée ? Les collectes vont-elles se maintenir ?* »

Osmose rit quand on lui demande s'il est confronté à des limites en militant : « *Mes limites, c'est que je suis limité à moi-même. Je suis un.e individu, je ne peux pas être autre chose que ça. A partir de là, je suis soumis à plein de choses : le temps et l'espace par exemple ! Et des besoins primaires comme manger, dormir, etc. Je fais comme je peux. (...) Parfois je me dis « aujourd'hui je vais poser mon téléphone, pour me changer les idées et me faire du bien ». Et si je fais ça pendant deux jours, je culpabilise et je reviens au travail.* »

Malgré la fatigue militante, les Inverti.es entendent continuer à se mobiliser sur le sujet et faire pression sur le gouvernement pour qu'il cesse d'être complice avec le génocide : « *Tant que la Palestine n'est pas libre, on a l'obligation politique d'être présent dans la rue, dans les mouvements de solidarité.* » ■



MONARCH

OPENING SEASON

23:00

13.09.25

06:00

RED LIGHT
34 RUE DU DÉPART, 75015 PARIS



MONARCH

5ÈME ANNIVERSAIRE

18/10/2025

Deux billets à gagner pour la Thaïlande à l'occasion de la fête de l'eau
Songkran,
deux billets pour Berlin, des pass VIP pour la saison Monarch
2025-2026,
et bien d'autres surprises à découvrir !

CARRÉ MONTPARNASSE



MASTER
SQUAT



KINK
ME

SPECIAL HALLOWEEN

23:00

31.10.25

08:00

87 Rue de Strasbourg, 93200 Saint-Denis





Paris Marché de l'illustration impertinente #8

Le marché le plus coquin de Paris revient le 4 et 5 octobre au Hasard Ludique. Cette année, la sélection d'artistes s'est attelée à mijoter un imaginaire érotique où plaisir des yeux rime avec appétit des corps. Entre dessins à croquer, fantasmes qui donnent l'eau à la bouche et ateliers bien assaisonnés, on explore les liens entre bouffe et désir, toujours avec humour, audace et un brin de malice au cœur de l'assiette. Un strip club et un « dîner sensoriel » sont les nouveautés du cru 2025. **BD**

128 avenue de Saint Ouen, 75018 Paris
lehasardludique.paris

Paris Panic at the queer show

La queen parisienne Patsy Magret mène ce show d'impro queer inclusif et participatif qui débarque au Boom Boom Villette (Paris 19^e) le 11 septembre 2025. Improvisation sous contraintes de jeux, déconstruction des codes, choix et votes en live, ici vous avez le pouvoir, décidez de tout et iels n'ont que leur audace pour s'en sortir sous l'arbitrage ferme et bienveillant du jeune king Someone. Le principe ? En première partie, de jeunes talents s'affrontent sur des consignes décidées par le public (musiques, styles d'interprétations etc.). Un seul rejoindra le fou cabaret d'impro aux côtés d'artistes aguerris en seconde partie. Mais les spectateurs ne sont eux aussi pas à l'abri de devoir faire preuve de malice... Réservation gratuite et obligatoire. Arrivez tôt. Faites vos jeux rien ne va plus ! **BD**

30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris
instagram.com/panic_atqs_paris



Paris Le cimetière du Père Lachaise version queer

A l'occasion des Journées du Patrimoine, on pourra faire une visite guidée du Père Lachaise. Cambacérès, Oscar Wilde, Guy Hocquenghem et tant d'autres livreront leurs secrets par l'entremise de Sirine Dutot, historienne de l'art et chargée d'inventaire du patrimoine funéraire à la cellule patrimoine du service des cimetières de la Ville de Paris. Rendez-vous samedi 21 septembre à

10h30 au 8 boulevard Ménilmontant, 75020 Paris, 25 personnes maximum par ordre d'arrivée. **BD**



© Visuel Christophe Noël / Ville de Paris dans le cadre des Journées du Patrimoine 2025

Paris

Une carte des lieux de mémoire LGBTQ+ au cœur de Paris

Si l'envie vous en dit de découvrir l'histoire du Paris LGBT, la mairie de Paris Centre a lancé lors de la Marche des Fiertés, une carte interactive répertoriant 23 lieux emblématiques des luttes LGBTQ+ dans les quatre premiers arrondissements. Ce parcours historique valorise des sites tels que la place des Émeutes de Stonewall ou la rue Pierre Seel, héros de la résistance homosexuelle. Plaque commémorative, nom de rue ou de place, œuvre d'art... cette initiative inédite vise à sensibiliser, à faire connaître ces combats invisibilisés et à promouvoir l'égalité. « Un acte militant », selon le maire Ariel Weil, qui souhaite étendre cette démarche à d'autres quartiers et villes. Disponible en ligne et en version papier, cette carte est un hommage aux militants et une étape pour faire progresser la reconnaissance des droits. **JCP**



Paris

Sale Art (auto et micro édition)

Cette année, la salon pousse les murs en prenant « possession » de deux lieux queers emblématiques et voisins : la Mutinerie et les aimant.es. Organisé par Maïc

Baxane, on y découvrira dessins, illustrations, sérigraphies, photographies, objets... Avec une attention particulière à la présence de zines et revues auto-éditées. Le fil rouge (et rose et noir) du salon est queer, féministe, transpédégouinepute. Le 28 septembre de 15h à 20h. **BD**

176 et 182 rue Saint Martin, 75004 Paris.

instagram.com/maic.baxane

Le Comptoir du Trésor

Drink Eat Enjoy Bar à cocktail - restaurant
Happy hour de 17h à 21h

soirée à thème chaque soir

CT Lock
soirée énigmes

Magie

Chasse au trésor

Soirée Loterie

Kahoot Géant

Voyance

Happy-Ending
happy hour non stop on sunday

Free Music
juke-boxe virtuel et gratuit

Le Comptoir du Trésor
Drink Eat Enjoy
7 rue du trésor
75004 paris



Paris

Nouveau cabaret

Le Petit Circus se place dans la lignée des cabarets d'autrefois, où toutes les formes d'expression artistique se côtoyaient. Un bar à événements, une scène populaire, toutes les formes d'expression vivantes ont leur place : scène ouverte, stand-up, drag show... la scène est à vous. D'ailleurs, si vous êtes artiste, performer et

souhaitez participer à l'aventure ou être programmé : slamproduction@gmail.com. **BD**

85 rue Julien Lacroix, 75020 Paris

[instagram.com/le_petit_circus](https://www.instagram.com/le_petit_circus)



Paris

Le Moustache baisse le rideau

C'est l'âme du gay Paris qui s'éteint un peu plus

avec l'annonce de la fermeture du plus ancien bar gay de la capitale existant. Après plus de 40 ans de bons et loyaux services, le Café Moustache n'accueillera plus ses clients près de la Gare de l'Est. Son zinc a vu passer plusieurs générations refaire le monde. Bon vent Francisco ! **BD**



© [instagram.com/loganlehti](https://www.instagram.com/loganlehti)

Lens

l'association Couleur a son centre LGBTI+ et son bar associatif

Ce rêve collectif devient enfin réalité. Le bar OQG devient OQG by Couleur, « un lieu de vie, de luttes, de rencontres et de fête, inclusif, militant et chaleureux, où chacune pourra être pleinement soi-même » selon l'association. Ateliers, événements, soirées, culture, entraide et convivialité sont au rendez-vous depuis le 30 août au 14 rue du 11 novembre, le bar sera ouvert 3 soirs par semaine. **BD**

[instagram.com/couleur_lgbt](https://www.instagram.com/couleur_lgbt)



Lyon

Satho'queer

Samedi 13 septembre (16h-22h), la place Sathonay se transforme en dance floor et espace militant grâce à l'association Body Design. Au programme : des DJ sets, un bar éphémère et des stands pour fêter la rentrée comme on l'aime : inclusive et festive. **BD**
facebook.com/bodydesignlyon



Montpellier

Folle de rage

Le Parc Grammont va résonner queer : parmi les nombreux DJs invités du 5 au 7 septembre, la célèbre soirée *Folle de Rage* accueillera notamment Kiddy Smile, Nicky Doll et bien sûr Julien de Bomérani pour des drags shows et DJ sets. Dimanche 7 septembre (17h-minuit). L'été n'est pas encore terminé grâce à ce tea dance XXL ! **BD**
follederage.com



TOUTES LES NEWS LOCALES
SUR NOTRE SITE



ZIEBAAR

Tous les jours de 17h30 à...
Bar Lounge à l'étage



Service tous les jours
de 19h30 à Minuit-1h le week-end

1 RESTO 2 BARS
3 AMBIANCES

41, Rue des Blancs Manteaux
75004 Paris-01 42 74 10 29



Lille Drag Race France "All Stars Live" démarre son Royal Tour au Zénith de Lille

Après avoir encore élevé le niveau l'an dernier avec une mise en scène signée Savary et Zaffuto sur le thème « Il était une fois... », l'édition *All Stars* s'offre un véritable tour royal des Zéniths de France, avec un final grandiose prévu à l'Accor Arena de Paris.

Comme lors des précédentes tournées, Lille est chaque année la première ville de province à accueillir le show, marquant ainsi une rentrée désormais rythmée par deux rendez-vous incontournables : la Braderie de Lille et le Drag Race France Live.

Si, à l'heure du bouclage, nous ne savons pas encore qui sera couronnée Reine des reines, le casting est déjà royal : Elips, Kam Hugh, La Big Bertha, Magnetica, Mami Watta, Misty Phoenix, Moon, Piche, Punani, Soa de Muse, et bien sûr Nicky Doll en maîtresse de cérémonie. Il reste encore quelques places pour une soirée qui promet d'être absolument LÉ-GEN-DAIRE !" NK

Jeudi 18 Sep - 20h au Zénith de Lille - 39€ à 99€

Lille

After Party "All Stars": Slalom va vous mettre KHAOS

Le 18 septembre, après le show du *Royal Tour Drag Race France* au Zénith, cap sur Slalom pour une after party KHAOS qui promet de marquer la rentrée avec un line-up explosif : Mami Watta, de retour à Lille, Elips, finaliste plébiscitée par le public. Karmia, So Loïc et Stargirl, figures de la soirée KHAOS et de la scène drag lilloise. Côté musique, Margaux59000 et Brigitte Ibiza mèneront les platines jusqu'au petit matin.

La preuve de l'attente ? Les billets early bird sont déjà tous épuisés. Il reste encore des entrées au tarif classique, dépêchez vous de prendre vos tickets pour la soirée de cette rentrée ! NK

Jeudi 18 Sept - 23H30 à 5H30 au Slalom

Dès 14,90€ sur Shotgun



Lille

Halloween Kiki Ball – Part II au Jost

Après une première édition mémorable, le Kiki Ball de Lille revient en force pour un deuxième chapitre placé sous le signe d'Halloween. Organisé par Lille Ballroom Scene et Soraya The True, l'événement promet une soirée où la créativité, les performances et les costumes les plus fous seront à l'honneur.

Au programme : plus d'une dizaine de catégories (Face, Realness, Runway, Sex Siren, Lip Sync...) et une dotation

exceptionnelle de 2 000 € en cash pour récompenser les talents. Aux commandes, MC Shenron et DJ Sabrina Oberlin garantiront l'ambiance pour accompagner les talents qui vont venir de loin pour gagner ! NK

Vendredi 3 octobre à 19H (LSS On Time !)

au Jost Hotel, Lille Tickets/ 13€





Lille

Expo Photo Hors les Murs : Rachel Seidu – Peas in a Pod* Théâtre du Nord

Dans son Nigeria natal, être gay ou trans peut mener en prison. C'est dans ce contexte que la jeune photographe Rachel Seidu documente depuis plusieurs années la vie queer de Lagos. Invitée ce printemps par l'Institut pour la Photographie, elle a croisé ces récits avec ceux de la communauté LGBTQIA+ lilloise : couples, artistes, drags, militantes... Son exposition *Peas in a Pod*, présentée hors-les-murs au Théâtre du

Nord, met en dialogue ces deux univers. Entre Lagos et Lille, ses images révèlent la créativité comme acte de résistance, la puissance des liens communautaires et le droit essentiel de vivre pleinement son identité. **NK**

Date 19 septembre au 20 décembre au Théâtre du Nord. Entrée Libre

Marseille

Makoumé Superstar



Après plus d'un an complet à la Nouvelle Seine (Paris), Noam Sinseau débarque pour la première fois dans la cité phocéenne. Entre blagues tranchantes, voguing qui slay et moments de poésie, Noam Sinseau vous embarque dans un

voyage unique, de la Martinique à Paris. Identité, émancipation, et paillettes sont au programme dans ce spectacle où Noam casse les codes du genre avec humour et sincérité. **BD**

**Du 18 au 20 septembre à l'Art Dû,
83 rue Marengo, 13006 Marseille
lartduthetheatre.fr**

Saint-Paul-les-Dax

Un banc arc-en-ciel encore vandalisé

2 fois en deux mois, ce mobilier urbain a été dégradé en juin par des tags homophobes, puis peint en bleu, blanc et rouge cet été. « Cette fois, ce qui nous interpelle, c'est que le message est plus politique », a dénoncé Philippe Devaux, représentant de l'association Nos Couleurs Landes, à nos confrères de France Bleu, « ils cherchent à nous mettre en dehors de la République. C'est nier notre existence au sein de la France ». Ce banc avait été inauguré par la mairie et des structures associatives LGBTQIA+ en 2022, pour commémorer la journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie. **BD**



Strasbourg

Une carte interactive pour la mémoire LGBT+

Le FAGS (Front d'Action Gay Strasbourg) a compilé cette carte des lieux qui font l'histoire pédée de la ville grâce à des témoignages en archives vivantes, de la documentation, des entretiens avec des spécialistes. Permettant d'arpenter les rues de la capitale alsacienne d'une façon insolite et historique. **BD**

**Ce témoignage de la mémoire communautaire est disponible sur :
linktr.ee/fag.strasbourg**



KEVHONEY SCARLETT, LA BEAUTÉ COMME ACTE MILITANT

Première française à remporter le concours Miss Trans Global, Kevhoney Scarlett semble aussi à l'aise sur les podiums que derrière une banderole en manif. *Strobo Mag* l'a rencontrée pour dresser son portrait.



Photos © Xavier Héraud

Lors des dernières marches des fiertés, à Paris comme en banlieue, difficile de ne pas la remarquer. Une couronne scintillante sur la tête, le poing levé, Kevhoney Scarlett menait le cortège derrière la banderole de tête. En 2024, elle est devenue la première Française à remporter le titre international de *Miss Trans Global*. Une victoire qui dépasse le simple cadre d'un concours de beauté : pour elle, il s'agit d'un outil de visibilité et d'un tremplin militant.

Être une femme a toujours été une évidence pour elle. « *Ce sont les autres qui, un jour, ont commencé à me faire sentir que j'étais différente* », note-t-elle. Elevée entre Guadeloupe et métropole, Kevhoney a aussi vécu à Londres et à New York. Son enfance se déroule sans heurts, jusqu'à l'adolescence. « *Au collège, avec les premiers amours, les transformations physiques, les gens et la société t'envoient comme message : tu n'es pas un moule qui nous correspond. Avant ça, je ne ressentais aucune différence.* »

Adolescente, elle se forge à travers des modèles de femmes fortes : Amy Winehouse, Michelle Obama, Billie Holiday, mais aussi des figures comme William Dorsey Swann, première drag queen connue à la fin du XIX^e siècle. Les figures trans viendront plus tard. « *J'ai eu la chance d'avoir*

un entourage qui me soutient. La transidentité, je l'ai découverte assez tard. C'est en 2019, lorsqu'on m'a proposé de participer à un concours de beauté, que j'y suis réellement entrée. Ça a déclenché mon activisme. »

Les concours comme révélateur

Jusqu'alors, son parcours l'avait menée vers le droit et le marketing : deux diplômes en poche, elle envisageait une carrière classique. Mais le destin prend une autre voie. Un soir de 2019, elle participe à un concours, remarqué par la directrice de *Miss T France*. Elle se laisse convaincre, hésitante. Elle finit deuxième dauphine. L'expérience est fondatrice.

« *Je suis sortie clairement de ma zone de confort. Et puis, je me suis rendue compte que le glamour et la compétition, on y prend goût* », indique-t-elle. L'univers des concours de beauté devient alors un terrain d'expérimentation personnelle. Elle enchaîne avec *Miss T Caraïbes*, puis *Miss T World* en 2022, où elle décroche une 11^e place. Un résultat décevant, mais qui la pousse à continuer.

La rencontre avec le concours *Miss Trans Global*, créé en 2020, marque un tournant. La compétition se distingue par son exigence : plusieurs

mois de préparation, des épreuves qui mêlent culture générale, engagement associatif et représentation internationale. Il ne s'agit pas seulement de beauté ici, le concours veut former les leaders trans de demain. « *On attend de toi ton entièreté, dit-elle. Tu dois porter une voix, un projet, un pays. C'est fou, mais c'est exactement ce qui me correspond aujourd'hui.* »

Elle remporte la couronne en 2024. Pour la première fois, une Française – noire et trans – décroche le titre. Une première historique, passée pourtant relativement inaperçue dans les médias hexagonaux. « *Soyons clairs, si j'avais été blanche, j'aurais été plus visible, regrette-t-elle. Là, on a la première femme trans française, noire, qui gagne un concours international, et ça fait peur.* »

De la scène aux luttes

Les concours ne sont pas qu'un jeu d'apparences : ils ont ouvert les portes d'un engagement plus visible. « *Avant, j'étais déjà activiste, mais pas vraiment dans la communauté LGBT+. J'étais surtout investie sur les questions afro-descendantes, les femmes, les personnes racisées. Les concours m'ont amenée à rencontrer d'autres parcours, à fréquenter le milieu drag, à m'exprimer aussi sur les réseaux sociaux.* »

Aujourd'hui, son militantisme est structuré. Kevhoney a fondé *Inspiration Worldwide*, une association qui met en valeur les talents issus des minorités : LGBT+, personnes racisées, handi et valides. En mars dernier, l'Hôtel de Ville de Paris accueillait la première édition des *Inspiration.s Awards*. Parmi les lauréat-es : Marie-Pierre Pruvot, alias Bambi, icône trans et professeure de lettres, l'ex-maire trans Marie Cau, la militante réunionnaise Raya Martigny, ou encore le réalisateur Alexis Langlois. « *L'idée, explique-t-elle, c'est de rendre visibles celles et ceux qui font beaucoup, mais dont on ne parle pas. Il y a une multitude d'exemples, connus ou inconnus, qui peuvent inspirer.* » Cette reconnaissance, elle l'apporte aussi dans la rue. Sa présence en tête des marches n'est pas un hasard. « *Les gens me connaissent, ils savent que je travaille vraiment, que ce n'est pas juste du blabla.* » Elle insiste sur un point : sa notoriété internationale, elle veut la mettre au service des autres. « *Même si ce n'est qu'un peu de lumière, ça peut aider. Oui, il y a en France des associations, des personnes qui agissent, et il faut qu'on le sache.* »

Entre glamour et activisme, Kevhoney Scarlett incarne donc une nouvelle figure de militante : une femme trans racisée qui revendique la beauté comme arme politique. Couronne sur la tête et poing levé. ■



« Ce sont les autres
qui, un jour, ont
commencé à me
faire sentir que
j'étais différente »



Maroc La phrase de la discorde « Allah est lesbienne »

Au Maroc, Ibtissame Lachgar, militante féministe et défenseuse des droits LGBTQ+, a été placée en garde à vue dimanche à la suite de la publication d'une photo sur les réseaux sociaux. Sur cette image, elle porte un t-shirt avec l'inscription « Allah is lesbian » (« Allah est lesbienne »), accompagnée d'un texte qualifiant l'islam de « fasciste, phallocrate et misogyne ». La publication a suscité un tollé, certains internautes appelant à son arrestation. Le parquet de Rabat a déclaré ouvrir une enquête pour « offense à la religion islamique » et a justifié la garde à vue, généralement de 48 heures. La militante, qui subit déjà un cyberharcèlement intense avec des menaces de viol, de mort et d'appels au lynchage, a été condamnée à 30 mois de prison ferme et 50 000 dirhams d'amende pour « offense envers la religion et la divinité ». **JCP**



Inde Reconnaissance des femmes trans

La Haute Cour de l'Andhra Pradesh a rendu un jugement historique en affirmant que

les femmes transgenres doivent être reconnues comme des femmes au regard de la loi indienne, rejetant la définition basée uniquement sur la capacité à procréer. Le 16 juin, la juge Venkata Jyothirmal Pratapa a statué que limiter la féminité à la maternité est incompatible avec la Constitution, qui garantit l'égalité et la dignité pour tous. L'affaire, opposant Pokala Shabana à sa famille, concernait la protection contre la violence conjugale. La cour a rappelé qu'en 2014, la Cour suprême avait déjà reconnu le droit des personnes trans à s'identifier selon leur genre ressenti. Pour la communauté trans, cette décision représente une avancée majeure vers la reconnaissance de leurs droits. Cependant, le débat sur l'égalité LGBTQ+ en Inde, notamment le mariage entre personnes de même sexe, demeure ouvert, le gouvernement restant conservateur sur ces sujets. **JCP**

TOUTES LES NEWS MONDE SUR NOTRE SITE



Turquie Arrestation pour prise de position



Le militant LGBTQI+ turc Enes Hocaogullari a été arrêté à son retour à Ankara suite à son intervention au 48^e Conseil de l'Europe où il a exposé les abus

multiples de son gouvernement à l'encontre de la démocratie, des droits civiques et LGBTQIAP+. Une tribune a été publiée par plus d'une quinzaine d'associations signataires afin de rappeler les politiques de dénigrement mis en place par le pouvoir en Turquie et appelle la communauté européenne à se mobiliser pour demander outre la libération immédiate et inconditionnelle d'Enes, une réaction ferme pour protéger le peuple turc et ses représentants. **JCP**

Kenya

La justice ordonne une loi pour les droits des trans

Le 12 août, la haute cour d'Eldoret a rendu une décision historique en Afrique : elle a contraint le gouvernement kenyan à légiférer sur les droits des personnes transgenres. Un jugement inédit, qui fait suite au combat d'une femme trans arrêtée en 2019 et victime de traitements humiliants en détention, notamment de fouilles dégradantes et d'examens médicaux invasifs. La justice a reconnu une violation de ses droits et lui a attribué 7 700€ d'indemnisation. Plus important encore, le tribunal a donné ordre au gouvernement d'adopter une loi spécifique, le transgender protection rights act, ou d'amender le projet en cours sur les personnes intersexes. La décision marque une étape décisive, ouvrant la voie à une reconnaissance juridique et à une protection contre la discrimination. La balle est désormais dans le camp du parlement, dont la réponse déterminera si le Kenya devient un pionnier africain en matière de droits trans. **JCP**

Allemagne

Fermeture du plus ancien club gay

Le mythique club gay berlinois SchwuZ en grande difficulté financière. Fondé en 1977, le SchwuZ, symbole de l'histoire LGBTQ+ à Berlin, est aujourd'hui en danger. En déclarant son insolvabilité, le club, le plus ancien d'Allemagne, lance un appel aux soutiens pour éviter la fermeture. Avec un déficit mensuel estimé entre 30 000 et 60 000€, il n'a plus que quelques mois pour renverser la tendance. La pandémie, la hausse des coûts et la disparition des rencontres traditionnelles ont fragilisé l'établissement. Après 33 licenciements en mai dernier, seuls 3 000€ ont été récoltés sur 150 000 espérés en crowdfunding. La direction insiste : « *Ce n'est pas fini* » et invite la communauté à venir danser, soutenir et partager l'histoire du lieu. Un symbole de résistance et d'art queer qui pourrait bientôt disparaître. **JCP**



© wikimedia.org/Blace



EXPRESS

Suisse : égalité pour tous.les
Selon un sondage de l'institut de recherche gfs-zürich : 72% des Suisses veulent interdire les thérapies de conversion, 83% souhaitent l'égalité LGBTQ+ dans tous les domaines.

Allemagne : Droit de défilier
À la suite de la décision d'interdire à leur réseau interne LGBTQ+ de défilier lors du Christopher Steet Day, les députés écologistes prévoient de déposer une loi pour renforcer la protection des droits LGBTQ+.

Tunisie : La répression persiste
14 personnes LGBTQ+ ont été arrêtées récemment, certaines condamnées à prison pour avoir enfreint l'article 230 du Code pénal tunisien, qui prévoit jusqu'à trois ans de prison pour les relations entre personnes de même sexe. Des violences et examens anaux forcés ont aussi été dénoncés.

Turquie : Chaos à la Pride d'Istanbul
Istanbul a encore été le théâtre d'une violente répression lors de la marche des Fiertés, fin juin dans le centre de la ville. Plus de 50 personnes, dont six avocats et trois journalistes, ont été arrêtées, selon le centre des droits de l'homme du barreau d'Istanbul.



Mexique

Des familles françaises bloquées après une GPA

Plusieurs familles homoparentales françaises ayant eu recours à une gestation pour autrui (GPA) au Mexique se retrouvent empêchées de revenir en France, leurs enfants étant légalement reconnus au Mexique mais le consulat français refusant de leur délivrer les documents nécessaires. L'Association des Parents et futurs Parents Gays et Lesbiens (APGL) dénonce une violation grave des droits fondamentaux et déplore une politique « arbitraire et inhumaine ». Alors que des décisions de justice françaises ont ordonné la délivrance des laissez-passer, l'administration fait appel, laissant ces familles dans une situation précaire. L'APGL appelle le gouvernement à agir rapidement pour leur permettre de retrouver leur pays et leurs droits. **JCP**



Etats-Unis

Danger pour le mariage aux USA

La Cour suprême des États-Unis pourrait s'apprêter à remettre en question l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, dix ans après l'arrêt historique Obergefell v. Hodges. La demande provient de Kim

Davis, ancienne greffière du Kentucky, qui refuse toujours de délivrer des licences de mariage à des couples de même sexe pour raisons religieuses. Elle a fait appel d'une décision de justice la condamnant à payer des dommages et intérêts, et menace d'annuler la décision fédérale si la Cour accepte d'étudier son cas. Si cela se produit, certains juges conservateurs, comme Clarence Thomas, pourraient influencer une possible remise en cause des droits acquis, notamment face à la majorité conservatrice de la Cour. La majorité des Américains soutient toujours le droit des gays et lesbiennes à se marier, mais le contexte évolue : la composition de la Cour, avec une tendance à droite, et une baisse du soutien populaire accentuent la possible instabilité juridique de ces droits. La décision, attendue pour 2025, pourrait entraîner un retour à une législation plus locale, sans invalidation automatique des mariages déjà célébré comme le pressent l'ex-candidate à la Maison-Blanche Hillary Clinton, dans le podcast *Raging Moderates*, incitant les gays à se marier dès à présent : *« Ma prédiction, c'est qu'ils [les Républicains] vont faire pour le mariage gay ce qu'ils ont fait pour l'avortement. Ils renverront cela à la législation de chaque État »* JCP

Etats-Unis

Les lois envers les minorités sexuelles abolient

Sainte-Lucie a marqué une étape historique en abolissant ses lois criminalisant l'homosexualité. La Cour suprême de la Caraïbe de l'est a déclaré inconstitutionnels les articles 132 et 133 du Code pénal, qui punissaient jusqu'à 10 ans de prison pour la sodomie et l'intimité consensuelle entre adultes. Le juge Shawn Innocent a souligné que ces textes violaient les droits fondamentaux à la vie privée, à la liberté et à la protection contre la discrimination, tout en stigmatisant la communauté LGBTQ+. Cette décision, après 16 ans de lutte menée par l'ECADe et des avocats bénévoles, ouvre une nouvelle ère dans la région, qui compte encore plusieurs pays où ces lois restent en vigueur. La victoire s'inscrit dans un combat plus large contre la discrimination héritée de la colonisation, apportant espoir à une communauté longtemps marginalisée. La décision doit encore faire l'objet d'un appel, mais elle représente un pas crucial vers l'égalité et le respect des droits humains dans la Caraïbe. JCP



Etats-Unis

Le genre « x » est de retour

Un tribunal fédéral de Boston a ordonné la reprise immédiate de la délivrance de passeports américains mentionnant un genre « X », suspendant ainsi un décret de Donald Trump qui limitait la reconnaissance administrative du genre à « homme » ou « femme ».

La juge Julia Kobick a jugé que cette politique, introduite en janvier 2025, constituait une discrimination injustifiée envers les personnes trans et non binaires, et a étendu une précédente suspension partielle à l'ensemble du territoire américain (*source : stophomophobie.fr*).

Ce décret, affirmant qu'il n'existait « que deux sexes » définis à la naissance, avait suscité de fortes critiques, notamment de la part des associations LGBTQIA+ telles que l'ACLU, qui y voit une atteinte à la dignité et à la sécurité des individus. La décision judiciaire ne remet pas en cause le fond du décret, mais impose un retour à l'ancien système en attendant une décision définitive. Ce jugement marque une étape importante dans la défense des droits des personnes transgenres et non binaires face à la volonté de restreindre ces droits, dans un contexte politique marqué par une rhétorique hostile à ces minorités. JCP

Indonésie

Deux hommes fouettés publiquement pour relations homosexuelles

Dans la province d'Aceh, appliquant strictement la loi islamique, deux hommes ont été fouettés en public mardi 26 août pour relations homosexuelles. Jugés coupables par un tribunal, ils ont reçu chacun 76 coups de fouet, après avoir été surpris en septembre 2024 dans des toilettes publiques.

Leur peine, initialement de 80 coups, a été réduite de quatre pour leur détention de quatre mois.

La flagellation s'est déroulée devant une petite foule dans un parc de Banda Aceh, dans un contexte de sanctions du groupe d'autres personnes pour des motifs comme relations hors mariage ou jeux d'argent en ligne. Amnesty international dénonce ces pratiques, qualifiant ces châtiments de « non adaptés à une société humaine et juste », mais ils bénéficient d'un fort soutien local.

La province d'Aceh applique la charia depuis 2001, dans le cadre d'un accord d'autonomie liée à la répression d'une insurrection séparatiste, ce qui soulève de vifs débats sur les droits humains en Indonésie. JCP



Hong Kong

Un pas limité pour les droits des couples homosexuels

Face aux restrictions, la communauté LGBT+ de Hong Kong accepte une légère avancée. Le gouvernement prévoit un projet de loi, encore en débat, qui offrira certains droits aux couples de même sexe mariés à l'étranger, comme la visite à l'hôpital ou la reconnaissance après un décès. Bien que minimaliste, ce geste est perçu comme une victoire rare en terre où le mariage homosexuel reste interdit depuis 2023. Certains militants, comme Holok Chen ou Ray Yeung, préfèrent le pragmatisme face à l'inaction totale. Cependant, peu de soutien parlementaire et une répression accrue limitent la visibilité des revendications LGBT+. La société hongkongaise, à majorité favorable au mariage pour tous, doit encore lutter contre un contexte politique de plus en plus restrictif, à l'image de la Chine qui écrase toute contestation. JCP

TOUTES LES NEWS MONDE SUR NOTRE SITE



EXPRESS

Hongrie : Les LGBT humilient Orbán

En autorisant la plus grande Pride de son histoire, avec près de 200 000 à 300 000 participants, malgré l'interdiction officielle de la police, le maire écologiste Gergely Karácsony est désormais poursuivi en justice pour entrave au gouvernement.

USA : toujours plus transphobe

L'administration Trump vient de mettre fin au remboursement des transitions médicales pour les fonctionnaires fédéraux et leurs ayants droit.

Ukraine : Interdire les discriminations contre les LGBT

Le gouvernement ukrainien propose une loi pour renforcer les sanctions contre la discrimination et la haine, protégeant l'orientation sexuelle et l'identité de genre, conformément à l'accord avec l'UE.

Russie : LGBT banni

Vladimir Poutine a promulgué une loi interdisant de chercher sur internet le mot : LGBT. C'est passible d'une amende de 55€.





Un militant LGBTQIA+ agressé par un policier en civil retire sa plainte

En février 2024, lors d'une manifestation contre la tenue d'une conférence de la Manif pour Tous à Marseille, un militant LGBTQIA+ a perdu un œil après un coup de poing d'un homme qui venait de proférer des insultes homophobes et de bousculer un élu. L'agresseur était un policier en civil.

Suite à une enquête qu'il considère comme « agressive » et des « dysfonctionnements excessifs des institutions policières et judiciaires dans ce dossier », il a décidé de retirer sa plainte. Cet acte de dépit intervient dans un contexte où la lenteur de l'institution judiciaire s'ajoute à une enquête qu'il considère à charge contre lui. **JCP**



Les dernières Prides de 2025 en France

2025 année record ! Plus de 110 défilés ont battu les pavés de l'hexagone, une trentaine de plus que 2024, preuve s'il en est de la nécessité de se mobiliser. Les retardataires pourront se rattraper à Limoges (13 septembre), Pau (27 septembre) et 11 octobre (Chambéry). Pour les autres, à l'année prochaine ! **BD**

Quadruple meurtre à Choisy-le-Roi : soupçons d'homophobie...

Dans l'enquête sur les quatre corps découverts en août dans la Seine, l'hypothèse d'un tueur en série mû par des convictions homophobes est désormais considérée avec sérieux par les enquêteurs, selon Stop Homophobie. Les victimes ont été découvertes dans une zone connue de rencontres entre hommes. Face à ces éléments, l'association va se constituer partie civile et lance un appel à témoin. « Si le mobile n'est pas encore établi, plusieurs sources proches du dossier évoquent l'hostilité de l'accusé à l'encontre de l'homosexualité, dans un contexte marqué par un discours religieux rigoriste » indique son avocat.

Même en restant dans le domaine de l'hypothèse, nous vous rappelons quelques conseils, si toutefois vous souhaitez vous aventurer dans des lieux de cruising extérieurs :

- prévenir un proche avant de s'y rendre
- Se munir d'un sifflet
- Prendre sur soi une copie de sa pièce d'identité et non l'original ainsi que quelques euros (pas de carte bancaire)

Enfin, sachez que le port d'arme, même un couteau ou une bombe lacrymogène peuvent vous rendre hors la loi. **BD**



©X.D.R.

Une conférencière transphobe annule sa venue

L'association lgbtqia+ de la Sarthe, *Homogène*, a obtenu l'annulation d'un camp de trois jours prévus en août 2025 à Parigne-l'Évêque. La manifestation, organisée dans un lieu privé, devait accueillir Jannick Christen, militante reconnue pour ses propos transphobes et son engagement contre la transidentité. Craignant des pratiques de thérapies de conversion, interdites en France depuis 2022, l'association a alerté les autorités et le centre d'accueil. La mairie, initialement peu informée, a confirmé que l'événement a été annulé. *Homogène* salue cette victoire contre la haine et rappelle que la transphobie et les tentatives de conversion sont punies par la loi. **JCP**





HAUTE AUTORITÉ DE SANTÉ

Transition des mineurs : la Haute Autorité de Santé botte en touche

« Nous constatons qu'il y a un consensus sur les majeurs et qu'on ne retrouve pas le même consensus sur les mineurs », a déclaré son président. Il précise que des travaux sur l'élaboration des recommandations

pour les mineurs seront mis en œuvre début 2026.

Devant le désarroi des jeunes trans, la HAS manque de courage : l'organisme public indépendant a annoncé ne pas se prononcer avant 2026 en ce qui concerne la prise en charge des mineurs souhaitant entamer une transition de genre. La raison : l'« absence de consensus » à ce stade. De leur côté, de nombreuses associations venant en aide aux personnes en transition avancent les nombreux obstacles dans les parcours de soins. « La HAS va à l'encontre de toutes les personnes qui côtoient ces jeunes et qui tiennent à leur bien-être » déplore le porte-parole de l'Organisation de Solidarité Trans (OST) de Grenoble. « Elle maintient un statu quo qui est dangereux, les suicides chez les personnes trans se trouvent surtout parmi les mineurs. De ce point de vue-là, la HAS a une ligne de conduite qui est très lâche ». D'autres responsables associatifs dénoncent l'influence de mouvements réactionnaires dans cette non-recommandation.

Concernant les majeurs, dans cet avis du 18 juillet concernant les personnes désireuses de s'engager dans une transition de genre, la Haute autorité indique que les conditions d'accès à des soins de qualité restent très hétérogènes sur le territoire, avançant des risques d'automédication, de renoncement aux soins, voire de troubles mentaux pouvant conduire au suicide. En ce sens, elle recommande de répondre aux demandes de chirurgie des personnes trans. Encore trop de personnes en transition se heurtent à des médecins mal informés, voire réfractaires, mais aussi à des refus de prise en charge par la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (voir l'article dans *Strobo* : strobomag.com/fr/news/2025-06-26-la-cpam-condamnee-pour-transphobie). **BD**

SNCF : madame, monsieur au revoir...

Victoire pour les personnes transgenres et non-binaires : la SNCF n'a désormais plus le droit de rendre obligatoire la mention « monsieur » ou « madame ». Cette obligation concerne désormais toutes les démarches et documents commerciaux de la SNCF, mais aussi les mentions sur les billets et cartes de réduction. Après avoir consulté la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE), le Conseil d'État a jugé que le site internet SNCF Connect ne pouvait pas imposer à ses clients de communiquer leur civilité.

L'organisme avait été saisi par l'association Mousse en 2021 et la CJUE avait publié un arrêt allant dans ce sens en mars 2025 (assomousse.org/la-cjue-consacre-un-droit-a-lautodetermination-des-personnes-transgenres-intersexes-et-non-binaires/).

Deux arguments ont motivé la décision :

- le fait de connaître la civilité des clientes n'est pas indispensable à l'exécution du contrat entre l'utilisateur et l'entreprise,
- la mention de civilité n'est pas nécessaire à la personnalisation de la communication commerciale.

Ainsi, la mention de civilité devient facultative pour la SNCF, qui a en outre été condamnée à verser 3000€ à l'association pour non-respect du RGPD (règlement Général sur la Protection des Données). Cette première victoire ouvre une brèche et pourrait faire jurisprudence plus largement dans la société. **BD**

Décision du conseil d'Etat ici : www.conseil-etat.fr/actualites/sncf-connect-doit-rendre-la-collecte-des-donnees-de-civile-facultative-et-non-obligatoire-sur-son-site-internet



Le baiser des deux rugbymen

Après la victoire du Stade Toulousain contre Bordeaux-Bègles, deux stars du rugby, Blair Kinghorn et Jack Willis, ont échangé un baiser sur la bouche dans les vestiaires, provoquant une vague d'émotion sur les réseaux sociaux. Symbole de camaraderie ou plus profond, ce geste brise les codes virilistes du sport, encore marqué par l'homophobie. En milieu encore fermé, cette image, largement relayée, contribue à normaliser les marques d'affection entre hommes.

Elle rappelle que, malgré des chiffres peu encourageants, le rugby peut évoluer vers plus d'authenticité et d'acceptation. Un moment d'humanité pure qui inspire et ouvre la voie à plus de liberté dans un univers encore trop fermé. **JCP**



instagram.com/rugby_sport_x

Les athlètes transgenres aux USA

L'Etat de Californie reste sur ces positions. Il refuse de retirer les athlètes trans des compétitions universitaires, malgré la demande du gouvernement américain, qui invoque le Titre IX. La fédération californienne maintient que le droit des élèves à concourir selon leur genre doit être respecté. La seule mesure symbolique : « dupliquer les médailles », c'est-à-dire que, lorsqu'un athlète transgenre remporte une épreuve, la première femme classée reçoive également une médaille, une solution absurde face à la discrimination réelle. Parallèlement, le Comité olympique américain (USOPC) a décidé d'exclure les femmes trans des JO de Los Angeles, sous influence du décret Trump de 2023, créant un précédent inquiétant. Ces décisions s'inscrivent dans une offensive transphobe menée par les États-Unis, visant à marginaliser ces athlètes, souvent minoritaires (une seule femme trans aux JO 2021). **JCP**



instagram.com/oscar.bonifacio

Oscar Bonifacio : un combat pour la liberté

À 21 ans, Oscar Bonifacio s'impose comme une figure clé de la boxe en Amérique latine. Après sa victoire à Maldonado, il a surpris le monde en déclarant simplement : « *Je suis une personne libre, je suis un homme gay.* » Son courage brise les tabous d'un sport perçu comme machiste. Ancien enfant victime de violences et de traumatismes, il a trouvé dans la boxe un refuge et un moyen d'affirmer son identité. Soutenu par sa coach Elizabeth Cabrera, il arbore fièrement une ceinture aux couleurs de l'arc-en-ciel, symbole de son combat contre les stéréotypes. Pour lui, l'honnêteté et l'authenticité sont des actes de bravoure. Bonifacio incarne la liberté d'être soi, redéfinissant la force au-delà de la virilité. **JCP**

Revers de médaille

La justice a annulé l'interdiction faite à Halba Diouf, athlète transgenre, de participer aux compétitions d'athlétisme féminines. Le 11 juillet, le tribunal administratif de Paris a statué que la Fédération française d'athlétisme (FFA) n'avait pas compétence pour interdire sa participation, remettant en cause la décision prise en février 2023. Halba, qui s'était classée deuxième aux championnats régionaux en janvier, avait vu ses résultats effacés et son nom retiré des événements à venir. La FFA avait pourtant évoqué la possibilité de compétitions

locales pour elle. La décision du tribunal, qui lui accorde également 1800 € de frais de justice, constitue une claque pour la fédération, rappelant l'absence de texte réglementaire justifiant une telle exclusion. **JCP**



instagram.com/halbadouf/



100% GAY
KEY WEST
SAUNA
P A R I S

SAUNA
HAMMAM
JACUZZI
CRUISING

DEEP SUNDAY DEEP

D
I
M
A
N
C
H
E

TOUS LES DIMANCHES

**NO FILTRER
NO RULES**

12^h à MINUIT

KEY WEST gay sauna - 141 rue La Fayette 75010 PARIS

DROITS LGBT : DIX ANS DE MACRONISME POUR PAS GRAND CHOSE ?

La prochaine présidentielle est dans un peu plus un an et demi, mais en ce qui concerne les droits LGBT+, le deuxième quinquennat d'Emmanuel Macron semble déjà terminé. On dresse donc le bilan en demie-teinte de dix ans de macronisme.

© shutterstock.com/360b

Emmanuel Macron achèvera son deuxième mandat de Président de la République dans un peu moins de deux ans. Si tout peut arriver en politique, il semble peu probable que la fin de ce quinquennat voie émerger des avancées majeures en matière de droits LGBT.

On peut donc d'ores et déjà dresser un premier bilan des années Macron. Et il n'est pas fameux.

Un progressisme limité dès le départ

Lors de sa première campagne présidentielle, Emmanuel Macron a tenté de dessiner une nouvelle orientation : plutôt à droite sur les questions économiques, mais « progressiste » sur les questions de société.

Il s'engage ainsi à ouvrir la PMA et se montre ouvert sur d'autres sujets (à l'exclusion de la GPA).

Pourtant, les limites apparaissent dès 2017. Interrogé sur le mariage pour tous dans une interview à *L'Obs*, il déclare qu'« on a humilié cette

France-là », en parlant de la France réactionnaire et de la Manif pour tous.. Le « en même temps » est déjà là : ouverture affichée, mais égard constant pour les franges conservatrices.

Des visages LGBT au pouvoir, mais une ligne ambivalente

Le macronisme, c'est l'arrivée de plusieurs député·es LGBT à l'Assemblée, dont Raphaël Gérard ou Laurence Vanceunebrock. Mais aussi l'élection de parlementaires très hostiles, comme Agnès Cerighelli (ensuite exclue du groupe), Joachim Son-Forget ou Olivier Serva.

Au gouvernement on dénombre plusieurs ministres ouvertement gays ou lesbiennes, avant ou après leur nomination : Franck Riester, Mounir Mahjoubi, Clément Beaune, Olivier Dussopt, Stéphane Séjourné, Sarah El-Haïry, Gabriel Attal. Ce dernier devient en 2024 le premier Premier ministre ouvertement gay. Mais il prend soin de préciser qu'il n'est pas « militant » sur ces sujets. Gay, mais pas trop, donc.

En parallèle, Emmanuel Macron nomme plusieurs responsables ayant voté contre les droits LGBT, comme Gérald Darmanin ou Christophe Béchu (qui, en tant que maire d'Angers, avait fait retirer des affiches de prévention du VIH). Le cas le plus emblématique reste celui de Caroline Cayeux, éphémère ministre déléguée chargée des Collectivités territoriales, qui déclarait en 2022 avoir « de très bons amis parmi ces gens-là », en référence aux homosexuel·les, après son vote contre le mariage pour tous.

Depuis la dissolution, l'équilibre penche encore davantage à droite : la nomination de Bruno Retailleau, opposant historique au mariage pour tous, au ministère de l'Intérieur, marque un tournant : la ligne Manif pour tous est désormais majoritaire au gouvernement.

Les avancées obtenues

Malgré ce contexte, plusieurs progrès sont à noter. La PMA pour toutes est votée en 2021, après de longs débats. Mais les associations dénoncent l'exclusion des femmes trans du dispositif. L'interdiction des thérapies de conversion est adoptée, portée par la députée Laurence Vanceunebrock. Suite à l'affaire Cayeux, Élisabeth Borne annonce une enveloppe budgétaire de trois millions d'euros, dédiée aux centres LGBT, moitié pour renforcer l'existant, moitié pour en créer de nouveaux. Elle annonce également la création d'un poste d'ambassadeur aux droits LGBT, confié quelques mois plus tard au diplomate Jean-Marc Berthon. Depuis trois ans, ce dernier travaille régulièrement avec les associations en lien avec des pays étrangers. Enfin, deux plans triennaux de lutte contre les LGBT-phobies sont mis en œuvre (le second court jusqu'en 2026). Le premier a été étrillé par un rapport de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'homme, en 2023, qui a critiqué des mesures quasi-exclusivement « incitatives » et le manque d'indicateurs précis pour évaluer ce qui a été mis en place. Des défauts pas vraiment corrigés dans le second : à sa publication, plusieurs associations comme Aides, l'Ardhis ou SOS homophobie ont dénoncé *« le manque d'ambition et de volonté politique affiché par le Gouvernement à travers ce plan »*.

Un second mandat marqué par le recul

Au fil du temps et du resserrement de la majorité présidentielle, les gages à la droite et l'extrême droite se poursuivent.

En 2022, Aurore Bergé, chargée de la lutte contre les discriminations, s'affiche avec deux militantes transphobes et publie un message bienveillant à leur égard. Malgré l'ire d'une partie des députés Renaissance et celles des associations LGBT, elle ne reviendra jamais sur ses propos. L'affaire Lucas, ce jeune adolescent victime de harcèlement homophobe qui s'est suicidé, illustre ce désintérêt à l'égard des questions LGBT : il a fallu l'intervention directe de sa mère auprès de Gabriel Attal pour qu'une enquête administrative soit ouverte.

En 2024, lors de la campagne législative, Emmanuel Macron qualifie d'« ubuesque » l'idée que des personnes trans puissent changer leur état civil en mairie — une déclaration jugée méprisante, y compris par l'association Les Progressistes LGBT, pourtant proche de Renaissance. Ce faisant, le président de la République alimente un climat détestable à l'égard des personnes trans, ce que dénonce notamment SOS Homophobie dans son dernier rapport.

Enfin, les coupes budgétaires frappent les associations de lutte contre le VIH, qui voient leurs moyens se réduire, menaçant la continuité de leurs actions de prévention et de soin. Et la remise en cause permanente des droits des étrangers complique la tâche aux demandeuses et demandeurs d'asile obligés de fuir leur pays en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Si les associations LGBT pouvaient espérer au début du premier quinquennat de l'actuel Président de la République obtenir de nouveaux droits, elles se font faites une raison : il faut surtout se battre désormais pour ne pas en perdre.

Bilan

Si on fait le bilan, le quinquennat d'Emmanuel Macron restera marqué par quelques avancées légales (PMA, interdiction des thérapies de conversion) mais aussi par de nombreux renoncements, une complaisance persistante envers la droite conservatrice et des signaux inquiétants pour l'avenir.

À l'heure où la France est désormais gouvernée par une coalition des droites, il ne faut plus s'attendre à des conquêtes nouvelles. Même la mise en œuvre du plan de lutte contre les LGBT-phobies apparaît insuffisante.

Un chiffre vient résumer les années Marcon côté LGBT. Selon la Rainbow Map de l'ILGA-Europe, la France se situait en 2017 à la 5^e place des pays les plus LGBT-friendly du continent. Huit ans plus tard, elle a perdu dix places, tombant au 15^e rang. ■



Depuis plusieurs années, la procréation médicalement assistée (PMA) constitue un enjeu majeur pour la reconnaissance des droits des personnes LGBT+ et des femmes seules souhaitant devenir mères. Si la loi du 2 août 2021 a permis une avancée significative en ouvrant l'accès à la PMA sans requérir une procédure d'adoption pour les couples de femmes, le parcours reste semé d'embûches.

LA PMA : ENTRE ESPOIRS ET RÉALITÉ

© Charlyne Fragny

Devenir mère en France n'est pas un long fleuve tranquille. Nombreuses sont celles qui choisissent de contourner la frontière nationale pour accéder plus facilement aux techniques de fertilité dans des pays voisins comme l'Espagne, la Belgique ou le Danemark.

Le cadre légal et les démarches administratives en France

Caroline Mécary, avocate spécialiste du droit de la famille et des droits des personnes LGBT+, explique que la réglementation française a connu des avancées importantes ces dernières années. « *Lorsqu'un couple de femmes souhaite avoir un enfant par PMA, elles doivent d'abord consulter un notaire. Ce dernier leur explique la procédure, puis elles signent une reconnaissance conjointe anticipée, un document qui, dès la naissance, permet à l'enfant d'avoir deux mères mentionnées sur l'acte de naissance* », détaille-t-elle. La procédure, bien que simplifiée par rapport aux démarches d'adoption, n'est cependant pas toujours rapide : « *Le délai d'attente peut atteindre deux ans dans certains centres français, ce qui pousse de nombreuses femmes à se tourner vers l'étranger.* »

Pour celles qui optent pour la technique de la ROPA — réception d'ovocytes de leur propre partenaire, puis transfert dans un embryon créé à partir de leurs ovocytes — la situation est différente. « *La ROPA n'est pas autorisée en France depuis la loi de 2021* », précise Caroline Mécary. « *Elle est pratiquée dans certains pays comme l'Espagne, mais pas en France.* » La technique reste un pari risqué pour celles qui souhaitent rester dans un cadre strictement français, sur le plan juridique comme médical.

Les enjeux de l'accès aux traitements et à la filiation

Ce cadre juridique, malgré sa progression, ne répond pas toujours aux attentes des couples. La prise en charge partielle par la Sécurité Sociale constitue une bonne nouvelle, mais elle reste limitée : « *En principe, les trois premières tentatives de FIV sont remboursées, mais au-delà, il faut en assumer le coût* », souligne Caroline Mécary. En matière de disponibilité, le problème majeur demeure la pénurie de gamètes. « *La France a besoin de davantage de donneurs, mais il n'y a pas de*

campagnes de sensibilisation efficaces pour encourager le don. » Cet aspect logistique engendre des frustrations profondes pour celles qui, face à la rareté, n'ont d'autres choix que de voyager à l'étranger pour accéder à des dons de qualité et de variété.

Marjo et Charlotte : le parcours avant la loi

Pour Marjo, 39 ans, et Charlotte, 34 ans, le désir de maternité était « une évidence » et a conduit le couple à entamer des démarches pour une PMA dès octobre 2020. À cette époque, la loi française n'était pas encore en vigueur, ce qui a rendu le choix de l'étranger inévitable. « *On était confinées... on avait envie avant le Covid, mais il y a eu le Covid qui a stoppé* », explique Marjo. Le couple a choisi le Danemark pour leur parcours. « *Nous avons fait le choix du Danemark pour sa facilité d'accès et la qualité de ses banques de donneurs* », confie Charlotte. Elles ont ainsi pu obtenir un embryon pour la future petite Rose.

Leur parcours, bien que jalonné d'espoir, a également mis en lumière le paradoxe d'une situation où le couple doit faire face à une forme de clandestinité en France. Les examens médicaux doivent être réalisés en France avec la « complicité » de médecins, et les actes d'insémination et de fécondation se font à l'étranger. « *C'est un peu le parcours du combattant, mais on ne regrette rien* » explique Marjo. Pour elles, le désir



© studio.silencio

Marjo et Charlotte

LES CHIFFRES DE LA PMA EN FRANCE EN 2024

PMA : x 8,5 par rapport à la période précédant la révision de la loi de bioéthique 2021

Augmentation en 2024 du nombre de tentatives pour les couples de femmes et femmes solo. Depuis 2021 : 12 100 tentatives

Mais augmentation du temps de prise en charge :

au 31 décembre 2024, elles sont 10600 à attendre avec don de sperme. Augmentation significative car à la même date en 2023, elles étaient 7600.

38% sont des couples de femmes

45% des femmes non mariées

Pour de la consultation au 1^{er} essai, temps moyen de 17,7 mois contre 15,5 en 2023

Avec don d'ovocyte :

Également une augmentation significative puisque les femmes non mariées et couples de femmes sont 2770 (2430 en 2023)

Ce qui représente : 11,7 % de femmes non mariées

2,3 % de couples de femmes

Quant au délai, il est passé à 24 mois alors qu'il était de 23 mois en 2023

• **Taux de succès** : Variable selon l'âge et la technique utilisée, mais se situant autour de 15 à 25 % par tentative en moyenne.

• **Délai d'attente moyen** : De 17 mois, principalement en raison du manque de donneurs.

Source www.LeaetCapucine.com

d'enfant était si fort qu'il a primé sur toutes les difficultés administratives et logistiques. Les voilà pour la seconde fois mères. Après Rose née en 2022, elles viennent d'accueillir dans leur cocon une petite Suzanne, née à l'orée de l'été 2025. Une famille qui s'est construite sur le même schéma. En effet, c'est Marjo qui a portée également leur second enfant. Plaisir d'enfanter, joie de la grossesse et perspective de faire donner à leur désir de famille un accent de complétude avec deux enfants proches en âge. Elles ont réitéré le processus en retournant au Danemark alors qu'elles auraient pu désormais lancer une démarche en France. Une assurance à l'étranger d'avoir une filiation complète puisque c'est le géniteur reste le même pour les deux enfants.

Mathilde et Laura



© Charlyne Fragny

Mathilde et Laura : un choix de liberté

Pour Mathilde, 36 ans, et Laura, 34 ans, le désir d'enfant était également une évidence qui remontait à leur enfance. « Ça a toujours été une volonté en fait depuis toute petite. Je ne l'ai jamais vraiment questionné, le fait de vouloir ou pas, c'était une évidence pour moi, » témoigne Laura. Un sentiment partagé par Mathilde : « Moi, même quand je me suis dit que j'étais avec Mathilde, je ne me suis jamais dit que je n'aurais jamais d'enfant, mais pour moi c'était une évidence que j'aurais un enfant un jour. »

Face à cette évidence, les deux femmes se sont également tournées vers l'étranger, et ont choisi la Belgique. La loi française n'étant pas encore applicable, elles ont opté pour une clinique qui leur offrait rapidité et liberté de choix. « On est très contentes d'avoir fait le choix de la Belgique, car c'était très rapide et il y avait un grand choix de donneurs » explique Mathilde. Ce choix de l'étranger leur a offert une plus grande liberté et un accès à des informations plus détaillées sur les donneurs, un élément qui n'est pas toujours aussi transparent en France. « Il y a quelquefois où je suis obligée de me forcer pour me rappeler de la tannée que ça a été pendant deux ans » avoue Laura, le bonheur d'être mère faisant oublier les difficultés du parcours.

Aujourd'hui Rose, leur petite blonde âgée de plus de 24 mois va sous peu avoir un frère ou une sœur. Elles se sont lancées elles aussi dans une seconde tentative toujours en Belgique au « regard des temps de délais de prise en charge en France ». Leur détermination à construire

leur famille a été renforcée par la facilité d'accès offerte par ce pays, contrastant avec l'attente interminable vécue par d'autres.

Sophie & Cathy : un projet en demi-teinte

Si la loi de 2021 a marqué une avancée majeure, l'accès effectif à la PMA pour toutes en France est encore un processus en pleine construction. Les défis restent nombreux, mais la volonté d'élargir les droits parentaux et de faciliter ces parcours est indéniable, traçant un chemin vers une société plus inclusive. Pour beaucoup de françaises, le trajet est long et périlleux.

Pour Sophie* et Cathy* l'aventure est celle d'une incompréhension totale. « Nous étions euphoriques à l'idée de pouvoir être mamans. Nous avons donc fait tous les rendez-vous nécessaires pour lancer une PMA en France, mais nous voulions que ce soit un embryon de Sophie qui soit implanté en moi et là première déception », explique Cathy. L'idée de porter l'enfant de sa conjointe était pour elle un acte d'amour et militantisme. « Lorsque les couples hétérosexuels font un enfant, c'est le fruit de leur union, nous voulions symboliquement reproduire cette communion ».

Manque de chance, la France interdit ce que l'on nomme une ROPA. « Mais faire famille était plus fort que tout. Nous avons donc plié sans vouloir nous rendre en Espagne pour profiter de cette opportunité. La France nous a donné accès à la PMA nous voulions en être les bénéficiaires... », rétorque Sophie. Une fois évacué cet aspect, c'est la durée du protocole qui les a fait déchanter : « Nous attendons un don de gamètes depuis des mois et des mois. Nous savions que cela allait prendre du temps, mais c'est dur car le temps passe, et nous ne savons pas quand un donneur sera disponible ».

Malgré tout cela, elles ne lâchent rien. Mères, elles le sont et elles se sont fait une raison. « Une fois dans le circuit, il faut tenir bon, car un jour sera le bon », sourient-elles pleines d'espoir et dotées d'une patience à tout rompre.

L'échec d'aujourd'hui, la possibilité de demain

Ces parcours de résilience témoignent d'une volonté forte d'accéder à la parentalité, malgré les obstacles. La législation française, en évolution, ne permet pas encore une extension totale des droits, notamment pour les personnes transgenres, qui rencontrent souvent des obstacles administratifs pour faire reconnaître leur filiation dans le cadre de la PMA. « La reconnaissance de la filiation trans est un enjeu

LA LOI DE 2021 SUR LA PMA

La loi de bioéthique du 2 août 2021 a été un tournant majeur :

- **Ouverture de la PMA** : Elle a ouvert la PMA aux couples de femmes et aux femmes célibataires, qui peuvent désormais en bénéficier en France.
- **Remboursement** : La PMA est prise en charge par l'Assurance Maladie pour toutes les bénéficiaires, dans la limite de six tentatives d'insémination artificielle et de quatre tentatives de FIV.
- **Filiation** : La loi a mis en place un nouveau mode d'établissement de la filiation pour les enfants nés de PMA au sein d'un couple de femmes. Avant la naissance, les deux femmes doivent faire une reconnaissance conjointe anticipée de l'enfant devant notaire.
- **Accès aux origines** : La loi a également créé une Commission d'Accès aux Données non Identifiantes et à l'Identité des Tiers Donneurs (CADID) pour permettre aux enfants nés de PMA avec don d'accéder, à leur majorité, à l'identité de leur donneur s'ils le souhaitent, et ce, pour les dons réalisés après l'entrée en vigueur de la loi.

crucial», insiste Caroline Mécary. « Elle doit évoluer pour respecter la diversité des parentalités modernes. »

Les enjeux éthiques et sociétaux

Les résistances éthiques à la PMA, notamment pour les couples de même sexe ou les personnes trans, restent vives dans certains pans de la société. « Ces oppositions servent souvent de prétexte à des discours discriminatoires » analyse Caroline Mécary. « Elles cachent parfois des préjugés qui nourrissent des résistances culturelles et religieuses. » La question des embryons, des dons de gamètes, ou encore de la

manipulation génétique, alimentent un débat qui dépasse souvent la frontière du droit pour toucher à des considérations morales. L'opinion publique et la volonté politique semblent toutefois évoluer dans le sens d'une plus grande ouverture. La loi de 2021 a marqué une étape importante, mais beaucoup est encore à faire. À court terme, Caroline Mécary évoque une tendance à la banalisation, voire à la normalisation légale de la parentalité trans ou des parcours issus de PMA. « La société doit reconnaître la diversité des familles. Il faut continuer à agir pour que le droit devienne un outil d'inclusion, et non pas d'exclusion. »

Les perspectives pour les années à venir

Selon l'avocate, il est peu probable que de grandes reculades aient lieu dans le contexte politique actuel. La normalisation de la parentalité trans, avec une reconnaissance de la filiation plus fluide, pourrait constituer une prochaine étape. « L'idéal serait d'étendre la reconnaissance de la filiation dans tous les cas, pour que chaque famille puisse se construire dans la dignité et la sécurité juridique », affirme-t-elle.

Les avancées législatives ne suffisent pas à elles seules à répondre aux aspirations profondes des personnes souhaitant devenir parents. La situation de la PMA en France reflète une société en mutation, tiraillée entre l'envie d'égalité, les conservatismes éthiques, et les enjeux logistiques et financiers. Choisir l'étranger souligne la nécessité d'un changement structurel, d'un accès égalitaire, et d'un dispositif rénové pour que la parentalité ne soit plus un parcours du combattant, mais une étape naturelle accessible à toutes. ■

* les prénoms ont été modifiés sur demandes des témoins.

LA PMA ET SON LEXIQUE

PMA (Procréation Médicalement Assistée) : Ensemble des pratiques cliniques et biologiques permettant la conception en dehors du processus naturel.

AMP (Assistance Médicale à la Procréation) : Terme équivalant à PMA, souvent utilisé de manière interchangeable.

FIV (Fécondation In Vitro) : Technique de PMA consistant à féconder des ovocytes par des spermatozoïdes en laboratoire, puis à transférer les embryons obtenus dans l'utérus.

Insémination Artificielle (IA) : Technique de PMA consistant à introduire des spermatozoïdes directement dans l'utérus de la femme au moment de l'ovulation.

Don de gamètes : Don de spermatozoïdes ou d'ovocytes par une personne à un couple ou à une femme célibataire.

CECOS (Centre d'Étude et de Conservation des Œufs et du Sperme) : Organismes responsables de la collecte, de la conservation et de la distribution des gamètes en France.

ROPA : Il s'agit d'une technique de procréation assistée proposée aux couples de femmes. La Réception des Ovocytes de la Partenaire (ROPA) repose sur le partage de la conception du bébé entre les deux compagnes



Avec les remerciements à Maître Caroline Mécary, avocate spécialiste du droit de la famille et des droits des personnes LGBT+ au barreau de Paris

LES PROCÈS D'OSCAR WILDE

Être un écrivain célèbre et brillant ne protège pas de tout : Oscar Wilde, à son époque, en aura fait les frais. Le procès que lui a intenté l'Etat anglais pour outrage aux bonnes mœurs l'a définitivement brisé.

« Pour Oscar Wilde, qui s'affiche comme *Somdomite* [sic]. » Ces quelques mots griffonnés sur une carte de visite vont faire basculer la vie d'Oscar Wilde. Nous sommes en 1895. L'écrivain et dramaturge anglais est alors au faite de sa gloire. Il a publié son chef-d'œuvre, *Le portrait de Dorian Gray*, cinq ans plus tôt et sa dernière pièce, *L'importance d'être Constant*, triomphe à Londres. Les salons mondains du monde occidental se l'arrachent. Peut-être a-t-il cru que cette renommée et son art consommé du bon mot et de la répartie le rendaient invincible. Car Oscar Wilde aime les hommes. Et à la fin du XIX^{ème} siècle, l'Angleterre est toujours au cœur de son époque victorienne, où le puritanisme règne en maître. Wilde a beau être marié à une femme, Constance Lloyd, qui lui a donné deux enfants, l'écrivain a toujours des relations avec des hommes. En 1891, il rencontre un bel aristocrate blond, Lord Alfred Douglas, dit Bosie. Les deux amants entament une relation tumultueuse

où se mêlent train de vie dispendieux, recours à de jeunes prostitués, disputes. Ils ne se cachent guère, à la grande fureur du père du jeune homme, le marquis de Queensberry. C'est lui qui envoie sa carte de visite à Wilde, pour le provoquer. Wilde tombe dans le piège. Ses amis tentent de l'en dissuader, au contraire de Bosie, qui entretient une relation exécration avec son géniteur et l'encourage : l'écrivain porte plainte contre l'aristocrate pour diffamation. Mais la manœuvre se retourne contre lui.

Car les avocats de l'accusation ont travaillé : ils ont réuni de nombreux témoignages d'hommes ayant eu des rapports sexuels avec Wilde, qu'ils font témoigner contre une somme d'argent. L'écrivain tente de s'en sortir avec de bons mots. L'un d'eux est resté célèbre : lorsqu'on lui demande s'il a embrassé l'un des domestiques de Bosie, il répond : « Oh non, jamais, jamais. C'était un garçon particulièrement banal

— malheureusement laid — je l’ai plaint pour cela. (“He was a particularly plain boy—unfortunately ugly—I pitied him for it”). » Mais ça ne suffit pas. Wilde perd son procès : le tribunal reconnaît que la qualification de « sodomite » correspond à la réalité. Wilde est condamné à rembourser les frais de justice de son adversaire, ce qui le met sur la paille. Et les choses ne vont pas en rester là.

Wilde sur le banc des accusés

Quelques heures plus tard, le 6 avril, il est arrêté et poursuivi pour « gross indecency », l’équivalent « d’outrage aux bonnes mœurs » en France. Cette fois, Wilde se retrouve bel est bien sur le banc des accusés. Les témoignages à charge sont à nouveau convoqués.

Il a beau se lancer dans un vibrant plaidoyer pour « l’amour qui n’ose dire son nom », une expression tirée d’un poème de Lord Alfred Douglas, Wilde ne parvient pas à renverser la vapeur. Tout juste gagne-t-il un peu de temps, car le jury ne parvient pas à s’accorder sur un verdict. Il y a donc un nouveau procès. Cette fois-ci le jury se met d’accord et il est condamné à la peine maximale : deux ans de travaux forcés en prison. Au passage le juge déplore une peine totalement inadéquate pour ce genre de cas (sous-entendu, il aurait aimé que la peine puisse être plus lourde). Abasourdi, Wilde tente de prendre une dernière fois la parole, mais il est réduit au silence par les cris de la foule qui le conspuent. La presse, qui a fait ses choux gras des trois procès, se joint au chœur des condamnations morales.

Lors de son incarcération, Oscar Wilde obtient du papier et un stylo. Il écrit une longue lettre amère à Lord Alfred Douglas, *De profundis*. Il quitte les geôles anglaises brisé physiquement et psychologiquement en 1897 et s’exile en France, où il meurt trois ans plus tard, dans le dénuement total, à seulement 46 ans. Il avait perdu l’envie d’écrire, mais pas son esprit. On lui prête cette phrase, prononcée dans sa chambre d’hôtel sordide : « *Moi et mon papier peint nous menons un duel à mort. L’un de nous deux doit partir.* »

Sa déchéance aura été en tout cas un cruel rappel : si vous voulez vivre ouvertement votre amour pour les personnes de même sexe, vous serez châtiés. On estime que près de 50 000 hommes britanniques ont eux aussi été condamnés pour « gross indecency », jusqu’en 1967, date de l’abandon de cette loi infamante. Comme eux, l’auteur du *Portrait de Dorian Gray* a été officiellement gracié en 2017, grâce à la « loi Alan Turing », du nom du célèbre mathématicien condamné pour les mêmes motifs en 1952. ■

Retrouvez notre rubrique "Histoire" sur strobomag.com



Des nuits mauves de Berlin aux Folies de Paris :
une virée dans les cabarets lesbiens des années 1920



L'histoire de Gai Pied, magazine gay
emblématique des années 80



5 choses que vous ignorez (peut-être) sur Stonewall

+ beaucoup
d'autres...





© Thomas Laconis

Alors que quelques offices du tourisme régionaux français et leurs équivalents européens ont bien compris tout l'intérêt économique et culturel d'attirer des visiteurs LGBTQ+ et ont engagé des dynamiques dans ce sens, à Paris, on continue d'assurer le strict minimum.

Le 20 juin dernier se tenait une énième conférence sur la thématique du tourisme LGBTQ+ parisien dans l'une des salles de la Mairie du 3^{ème} arrondissement ⁽¹⁾. L'occasion de constater que les institutions sont au mieux bloquées, ou au pire dans les faits, pas très engagées sur le sujet. Les organisateurs et les propriétaires de lieux de vie et de fêtes LGBTQ+ diurnes et nocturnes, quant à eux, font cavaliers seuls soit par choix, soit par obligation en l'absence d'une réelle structuration qui ne pourrait exister qu'avec des financements suffisants et la puissance marketing des institutions. A la fin d'une conférence qui n'avait pas mobilisé les foules, on ne pouvait que dresser le constat d'une réelle absence de volonté politique, une absence d'organisation collective et une absence d'empowerment, chacun ayant ses propres éléments de blocage pour expliquer cette situation.

Etat des lieux

Cette conférence aura malgré tout eu l'utilité de présenter chiffres, constats, et données à jour qui permettent la réflexion, et éventuellement l'action. Comme par exemple – il est toujours plaisant de le rappeler – le fait que Paris jouit toujours d'une offre culturelle énorme, d'un patrimoine incroyable, d'une offre gastronomique riche, etc... Mais que Paris est une ville qui déçoit les touristes LGBTQ+ étrangers qui, après être venus une première fois dans la Capitale, ne veulent pas y

(1) Vous pouvez revoir la conférence « Tourisme LGBTQ et Nuit : des niches indispensables au succès d'une destination » sur Youtube => www.youtube.com/watch?v=ugXtaxXNLEA.

revenir une deuxième fois !⁽²⁾. La ville arrive en 16^{ème} position des villes européennes dans lesquelles les personnes LGBTQ+ entendent revenir⁽³⁾.

L'Espagne vient d'ailleurs de dépasser la France en termes de destination LGBTQ+, avec des événements très importants parfois plusieurs fois dans l'année à Madrid, Sitges, Barcelone, Maspalomas, Torremolinos, Ibiza, Valence, Benidorm.

La Belgique aussi a réussi son pari, notamment grâce à des rendez-vous phares comme les soirées de La Démence ou sa semaine de Pride, dans un agenda ponctué de moments LGBTQ+ dont l'Office du tourisme local assure efficacement la promotion, y compris quand il s'agit d'événements majeurs privés dans la mesure où ils génèrent un tourisme important (alors qu'à Paris sur le sujet LGBTQ+, seuls les événements associatifs semblent pouvoir bénéficier éventuellement d'actions de promotion). Frédéric Boutry, conseiller en diversité, vie nocturne et sports chez *visit.brussels* (l'office du tourisme bruxellois) précisait d'ailleurs que lors d'une soirée récente de la Démence, 75% des clients étaient des touristes gays étrangers (sur 8 625 participants). Ces deux réussites et les différentes initiatives des offices de tourisme dans les villes européennes les plus dynamiques décrivent assez bien la concurrence accrue qui se joue actuellement pour capter les touristes LGBTQ+... sans que Paris, qui perd progressivement son attractivité auprès des LGBTQ+, ne semble trop réagir pour le moment.

Paris, c'est aussi la nuit. Michel Mau, président de l'association Paris Diversité, organisatrice de cette conférence, a d'ailleurs mis l'accent sur l'offre clubbing incroyable disponible à Paris. C'est effectivement un point fort dans la scène LGBTQ+ avec une palette de soirées et de rendez-vous très inclusifs de toutes les diversités.

Aurélien Antonini, président du syndicat Culture Nuit, rappelait quant à lui que « *la nuit remonte en seconde intention de visite pour les touristes* ». Il soulignait aussi la reconnaissance du monde de la nuit par le ministère de la Culture, mais remarquait aussi l'absence d'étude sectorielle et d'un agenda LGBTQ+/clubbing suffisamment complet

« Paris est une ville qui déçoit les touristes LGBTQ+ étrangers qui, après être venus une première fois dans la Capitale, ne veulent pas y revenir »

pour être une véritable source d'information fiable pour les touristes⁽⁴⁾. Rémi Calmon, directeur du SNEG & co (Syndicat National des Entreprises Gaies and co), rappelait quant à lui que les activités de nuit intègrent aussi les lieux libertins, les bars, les backroom et saunas et qu'en France, parler de ces activités est institutionnellement impossible, ou tout au moins très compliqué, ce qui ne facilite pas la communication et le marketing⁽⁵⁾. Il est vrai que dans les autres pays européens, les hommes gays bénéficient d'une offre fetish importante qui ponctuent fièrement les agendas dans certaines villes. A Berlin par exemple, la Folsom Europe réunit chaque année plus de 20 000 gays qui restent dans la ville entre deux et huit jours, ce qui génère d'énormes rentrées d'argent pour la ville. Mais un événement comme Folsom Europe est tout simplement impensable en France, du fait du puritanisme de nos politiques et de nos institutions locales et nationales.

Enfin, Corinne Menegaud, Directrice générale de l'Office du Tourisme (*parisjetaime.com*) prenait la parole pour expliquer qu'à Paris on savait faire et même très bien faire – c'est vrai – faisant référence aux exceptionnelles cérémonies d'ouverture de Jeux Olympiques de Paris 2024, tout en expliquant que si les activités LGBTQ+ et de nuit ne sont pas assez visibles, c'est parce qu'elles sont noyées dans une offre patrimoniale (culture, musées, etc...) et énormément de temps forts, fêtes officielles, et événements professionnels. De notre côté, nous avons pu constater que la page web de *parisjetaime.com* (le site web promotionnel de la ville propulsé par l'office du tourisme) consacrée à la scène LGBTQ+ parisienne⁽⁶⁾ est très pauvre, et propose hélas un agenda assez partiel, pas représentatif de la richesse de l'offre.

(2) Sondage réalisé par European LGBT Media Association auprès de 4 977 personnes.

(3) Quant aux droits LGBTQ+, la France est désormais classée en 13^{ème} position dans les pays européens.

(4) En matière d'agendas, *Strobo mag* aura des nouvelles à vous donner dans les prochains jours, suivez notre Instagram !

(5) Voir le billet en page suivante : « Nos institutions françaises sont homophobes ».

(6) Page LGBTQ+ de *Parisjetaime.com* => <https://parisjetaime.com/article/agenda-des-sorties-lgbt-paris-a650>

Et pourtant...

« *Là où il y a une volonté il y a un chemin* » dit l'adage. Pour preuve, les Gay Games à Paris en 2018. Manuel Picaud, qui avait la responsabilité de l'organisation de cet événement majeur, rappelait pendant cette conférence que ces jeux avaient généré 100 000 visiteurs dont 10 000 participants aux épreuves sportives, mais aussi 66 millions d'euros d'impact économique direct (totalité des dépenses estimées : hôtels, restaurants, sorties, achats,...) pour un budget de 4,5 millions... L'investissement a vraiment été très rentable pour Paris en termes de collecte de taxes de séjour, et de TVA pour l'État.

Et puis, comme dit plus haut, la récente cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024 a été très inclusive et perçue comme telle à l'international, générant en 2024 et 2025 un volume de touristes important, ce qui prouve que d'une part on sait faire, et que d'autre part, quand on y met la volonté et les moyens, l'investissement est rentable.

Pour finir sur une note d'espoir, Emilie Thiry, consultante prospective et tourisme durable, concluait sur le fait qu'il fallait malgré tout éviter le surtourisme, tenir compte dès à présent des contraintes écologiques actuelles et futures, et rappelait surtout que « Paris n'est pas seulement une ville musée » marquant ainsi la possibilité d'ouvrir les autres sujets du tourisme parisien dont, évidemment, celui du tourisme LGBTQ+.

Pour valider cette option, l'exemple de la ville de Nice avec son action marketing « Nice Rainbow Côte d'Azur » fut donné en début de conférence. La ville de Nice propose effectivement des rendez-vous désormais bien installés dans le calendrier : Queernaval, Pink Parade, Dolly Party, ... tous couronnés de succès de fréquentation, la ville ayant communiqué sans aucun tabou auprès de la cible LGBTQ+.

Pourquoi le tourisme LGBT parisien ne décolle pas ?

La raison la plus évidente semble être que la capitale française n'a pas encore pris la mesure de ce qui se passe en Europe et de la concurrence marketing qui s'y opère actuellement, y compris dans certaines villes françaises de tailles très différentes. Comme dit plus haut aussi, à Paris, les événements LGBTQ+ sont noyés dans une offre culturelle, de patrimoine, et d'événements festifs et salons professionnels très dense. Et puis, il faut reconnaître aussi que Paris n'est pas une ville



qui est administrée aussi simplement que des villes de taille plus modeste où la structuration administrative et politique est plus directe et plus simple. Les financements sont multiples, de la part d'institutions dont les orientations politiques et décisions stratégiques peuvent être contraires... Ce n'est pas comparable.

Enfin, l'un des points forts des autres villes et pays européens, c'est la formation engagée par les offices du tourisme auprès des hôtels, entre autres, afin d'accueillir correctement les publics LGBTQ+. La France accuse un retard énorme en la matière.

Mais le non-engagement de nos institutions envers nos communautés LGBTQ+ et l'absence de financements à hauteur des besoins réels constituent malgré tout un argument partiel pour expliquer la situation. Notre communauté, sur la question du tourisme LGBTQ+, ne s'est pas encore véritablement structurée. Nombres de lieux événementiels ou d'organiseurs ne sont hélas pas adhérents aux syndicats Culture Nuit ou SNEG & co et beaucoup d'entre eux n'ont pas prévu d'y adhérer, « *préférant d'autres types d'organisations où l'expression est plus directe et plurielle* » nous a-t-on dit lors de la préparation de ce papier... Malgré la difficulté – pour ne pas dire l'impossibilité – de réunir tous les acteurs, il y a là un chantier – complexe et chronophage – qui devrait être conduit parce qu'immuablement, le nombre fait la force et c'est cela qui permet de « sensibiliser » les institutions et les financeurs. La création de l'association Paris Diversité il y a quelques années aurait dû permettre d'engager ce chantier préalable, mais l'association souffre de manque de financements et de bénévoles. En attendant, en l'absence d'une coordination globale réelle, difficile pour les institutions de savoir si elles portent bien l'effort là où il est à la fois sensé et efficient.

Pour conclure, on peut dire que tous les éléments sont désormais sur la table. Les problèmes sont posés et les solutions simples à imaginer. Ce n'est plus qu'une question de volonté politique et de moyens financiers... dans un contexte budgétaire difficile qui vise hélas à diminuer les budgets de nos institutions et financeurs. Paris a malgré tout des atouts énormes pour devenir une destination phare du tourisme LGBTQ+. Il suffit de mettre le dossier en haut de la pile, de définir le projet et d'engager les discussions. ■

NOS INSTITUTIONS FRANÇAISES SONT HOMOPHOBES

La conférence sur le tourisme LGBTQ+ parisien du 20 juin 2025 (*voir pages précédentes*) s'est terminée par la projection d'un clip vidéo promotionnel « Paris is proud », mettant en valeur le patrimoine et nos moments festifs communautaires. Avec quelques images très attendues : gastronomie, marches de fiertés, Gay Games, etc, et quelques accroches : 65 bars et clubs, 26 restaurants, 23 saunas et sex-clubs, Paris est une fête, etc... Un clip sommes toutes assez standard pour ce genre de sujet.

A la fin de cette conférence, les participants institutionnels échangent très rapidement. Ils et elles ont tou.te.s quelque chose à faire après et doivent s'éclipser vite... ce qui donnait le sentiment que chacun se sentait obligé de répondre favorablement à l'invitation, mais certainement pas pour y prendre ensuite des engagements (d'ailleurs, aucun des intervenants n'en n'a pris mais était plutôt venu défendre sa position). Mais parmi ces échanges, celui, très court, d'une personne travaillant chez Atout France (une agence de l'État qui a la charge du développement du tourisme en France) avec Rémi Calmon le directeur du SNEG and co (syndicat représentant les commerçant.e.s LGBTQ+ and co) a retenu toute notre attention parce que nous en avons été le témoin direct et qu'il décrit bien une partie du problème.

« Nous chez Atout France, nous pourrions diffuser le clip, mais à la condition de produire une version sans la référence aux 23 saunas et sex-clubs ». La réponse de Rémi Calmon fut spontanée : « Dans ce cas, le SNEG and co ne pourrait y laisser son logo, il est hors de question d'invisibiliser une partie de nos adhérents et une partie de la communauté », le SNEG and co n'entendant pas cautionner une éventuelle censure de ce genre.

Censure. Le mot répond au caractère factuel de la situation, mais pas à son esprit et à sa construction. Il est trop faible. Il faut dire et nommer clairement les choses : nos institutions sont intrinsèquement homophobes. Bien sûr, je ne prétends pas que la personne qui a tenu ces propos est homophobe (il était évident qu'elle ne l'était pas, et d'ailleurs, si elle l'était, elle ne serait pas venue à cette conférence), mais

l'institution qu'elle représente, par cet arbitrage, l'est factuellement.

Et c'est le cas de la plupart de nos institutions françaises qui cherchent, par souci de cohésion avec leur puritanisme interne, celui des haut-fonctionnaires de l'État et celui d'une belle part de notre classe politique française, à gommer toute référence à nos sexualités, à notre histoire et à nos identités profondes. Pire, elles cherchent ainsi à nous assimiler. Car c'est bien le sexe – notre orientation sexuelle – qui fait la différence avec l'opresseur d'hier et d'aujourd'hui. Vous voulez être intégré.e.s dans la société ? Eh bien devenez comme nous les hétéros ! Ce schéma n'est pas celui de l'intégration mais celui de l'assimilation.

Nos institutions font aussi ainsi la démonstration qu'elles ne connaissent rien à notre histoire, ou pire, qu'elles cherchent à la réécrire en en gommant les aspects les plus gênants pour elles. A la

« Il faut dire et nommer clairement les choses : nos institutions sont intrinsèquement homophobes »

source de nos Prides et plus globalement de l'évolution de nos droits, à commencer par celui de vivre nos identités et nos sexualités librement, il y a les émeutes de Stonewall dans le quartier de Greenwich Village à New-York. Le quartier de Stonewall à l'époque, ce sont aussi des bars avec des lieux sombres. Stonewall, ce sont des gays, des lesbiennes, des personnes transgenres, mais aussi des travailleur.euse.s du sexe

qui sont se sont révoltées à la suite de contrôles d'identité répétés par la police, jusqu'au harcèlement. Stonewall n'était pas propre, policé et bourgeois, Stonewall était prolétaire, corrosif, sale et sexuel.

Nos institutions nient aussi notre histoire gay française, celle des rafles opérées par la police dans les bars-backrooms à Paris dans les années 70 avec des arrestations à la clé, celle des agressions subies jadis sur nos lieux de drague en plein air et même en pleine ville actuellement, elles nient l'histoire du sida, nos peines, nos morts et nos amours perdus. Certainement parce que tout cela est lié au sexe. Et aussi parce qu'en termes de marketing, ces histoires-là ne sont pas « vendables ».

Soit. Mais ce n'est pas une raison pour nous réduire à ce que nous ne sommes pas, une raison pour effacer une partie de nos identités, pour proposer une vision de l'homosexualité qui est un mensonge. Ces institutions, ainsi, nous stigmatisent et nous portent durablement préjudice.

Cette stigmatisation sournoise, cet effacement de nos identités, cette volonté d'assimilation forcée expliquent aussi le sentiment d'isolement, de solitude, d'homophobie, etc... vécus par les personnes LGBTQ+, et toutes les conséquences néfastes que cela génère (mal-être, suicide, chemsex, etc...). Comment vivre pleinement et librement si le territoire est par avance balisé, formaté sur un modèle inadapté et faux ? Comment vivre bien son homosexualité si le modèle proposé est codé sur l'hétérosexualité et le puritanisme ? Cette homophobie institutionnelle est feutrée, sournoise, quasiment imperceptible puisqu'elle opère par omission. Elle porte une grande responsabilité dans ce que sont nos souffrances quotidiennes conscientes et inconscientes, bien au-delà de ce qu'en imaginent les porteurs de ce logiciel.

Nos institutions font ainsi la démonstration du fait qu'elles sont parfaitement à l'aise avec l'homosocialité mais pas du tout avec l'homosexualité, vraie, pleine et entière. C'est une réalité systémique.

« Cette stigmatisation sournoise, cet effacement de nos identités, cette volonté d'assimilation forcée expliquent aussi le sentiment d'isolement, de solitude, d'homophobie, etc... vécus par les personnes LGBTQ+ »

Vous me rétorquerez qu'il est compliqué pour une agence de l'État, une institution, un ministère, d'assumer le caractère sexuel d'un mouvement minoritaire. Je vous répondrai qu'avec un peu de courage et de respect, la chose est tout à fait possible. Dans d'autres ministères, comme celui de la santé et des solidarités, chez Santé publique France et ses différents dispositifs comme Sexosafe ou QuestionSexualités, on nomme les choses, on traite les sujets, on respecte les communautés. Et vous savez quoi ? Cela emporte l'adhésion des publics concernés sur des sujets pourtant parfois délicats. Dans les autres pays d'Europe aussi, quand il s'agit de tourisme par exemple, le caractère sexuel de nos événements et communautés n'est pas effacé, bien au contraire, il est souvent mis en avant pour montrer toute la diversité de nos communautés et attirer ainsi les touristes.

Et puis, il ne faut pas oublier que le marketing LGBTQ+ s'adresse d'abord aux publics LGBTQ+, pas à la famille catho qui va visiter le Puy-de-Fou, financeur de l'extrême-droite en France. Le positionnement et les valeurs doivent justement être différents et il faut enfin avoir le courage de l'assumer.

Tout cela finit par être discriminant, ou tout au moins ressenti comme tel par les publics LGBTQ+. Il y a culpabilité parce qu'il y a un choix. Même si cette homophobie sournoise et ces discriminations ne sont pas forcément conscientes dans nos institutions (encore que...)! Il est temps de faire savoir haut et fort que nous ne sommes pas les les homosexuel.le.s qu'elles imaginent. Nos identités sont entières et indivisibles, même à des fins marketing.

Nous ne demandons rien d'autre que le respect de ce que nous sommes. Enfin. ■

BOY STORE
PLUS DE CHOIX. MOINS CHER



LEADER
BORN TO LEAD

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE MARQUE
SEXYWEAR

sous-vêtements sexy dès 24,90€



BOYSTORE.COM/LEADER

PRIDES : 2 - EXTRÊME DROITE : 0

Menacées par l'extrême-droite – à des degrés divers – les marches des fiertés LGBT+ de Paris et de Budapest ont connu toutes deux une affluence record le 28 juin dernier.

La guerre de l'extrême-droite contre les communautés LGBT+ a beau ne pas être gagnée, il fait bon parfois remporter quelques batailles. Les marches des fiertés LGBT+ de Paris et Budapest, qui se tenaient le 28 juin ont toutes deux été de retentissants succès, malgré l'adversité.

Il y a eu plus de 80 marches des fiertés en France cet été, mais celle de Paris, après les semaines de polémiques auxquelles son équipe organisatrice a été confrontée, était forcément un peu plus scrutée que les autres. De l'avis général, la marche parisienne a été un succès. Les manifestant.es ont défilé en grand nombre du Louvre jusqu'à la place de la Nation, derrière les 75 chars ou banderoles qui émaillaient le cortège, représentant plus de 130 associations, institutions et entreprises. Il n'y a plus de chiffres officiels depuis de nombreuses années, mais les organisateurs de la marche 2025 estiment qu'il y avait environ 500 000 personnes dans les rues de Paris ce samedi.

Une marche parisienne festive et politique

Festive ou politique la marche ? Les manifestant.es ont tranché : c'était les deux, mon capitaine. La présidente de la Région Ile de France, Valérie Pécresse, a notamment dû avoir les oreilles qui sifflaient. Elle qui a retiré pas moins de 50 000 euros de subvention à l'Inter-LGBT (des subventions qui ne finançaient pas seulement la marche) a été visée par de nombreux slogans, tels que "Pécresse rends l'argent", et un bon nombre de pancartes.

Les associations comme Gaylib ou Flag qui avaient critiqué l'affiche de la marche ont bel et bien défilé et le groupuscule d'extrême droite qui menaçait de déstabiliser la marche s'est bien présenté comme prévu, protégé par un cordon de policiers, mais personne ou presque n'a remarqué sa présence.

Sur le podium improvisé place de la Nation (le podium initial ayant dû être supprimé après le retrait de la subvention de la Région), Alexandre Schon, président de l'Inter-LGBT s'est félicité du succès de la marche et a notamment lancé à la foule avec l'énergie qui lui est coutumière : «

©Xavier Héraud



L'extrême droite a voulu faire de la marche de Paris un exemple, ils en ont fait un symbole de résistance.»

A Budapest, une pride et surtout une manif anti-Orban

A Budapest, l'enjeu était encore plus important. Dans la capitale hongroise, les manifestant.es ont défié le Premier ministre d'extrême droite Viktor Orban, qui avait interdit la pride. Les organisateurs attendaient 35 000 personnes, il y en a eu entre 100 000 et 200 000. Une belle affluence pour un pays de 9,5 millions d'habitants. Et un beau message de résistance de la société civile hongroise, un an avant les élections législatives, tant la pride a pris l'air d'une manifestation anti-Orban.

Dans le cortège, on trouvait plus de 70 députés européens et de nombreux élus de tous pays. Côté Français, on a pu noter la présence de l'eurodéputée Melissa Camara, des sénateurs Rémi Féraud et Mélanie Vogel et de l'adjoint à la maire de Paris Jean-Luc Roméro-Michel. A l'issue de la marche, Melissa Camara, eurodéputée écolo a notamment déclaré : *«En ayant tenté d'empêcher la tenue de cette pride, Orbán n'aura récolté qu'une énorme mobilisation. Face au piétinement des droits fondamentaux, la société hongroise s'est levée, a marché, a protesté par dizaines de milliers. Cette pride est historique! Nous ne relâcherons jamais la pression pour la défense de nos existences, de notre dignité, de nos droits, de la démocratie».*

Si le pouvoir a renoncé à poursuivre les manifestant.es, comme il avait menacé de le faire, il a fait convoquer par la police le maire écolo de Budapest, Gergely Karacsy. L'élue a été questionnée sur son soutien à la marche, qu'il avait encouragée. Ce rival politique de Viktor Orban risque jusqu'à un an de prison. ■

LE SEXE LESBIEN, UN NOUVEAU REGARD SUR SOI

Plusieurs femmes lesbiennes, bisexuelles ou pansexuelles racontent la manière dont elles se perçoivent depuis qu'elles ont fait leur première fois avec une partenaire du même genre.

Pour Sophie*, faire l'amour avec une femme a été « un nouvel apprentissage » de la sexualité, du consentement, de son corps et de celui des autres. Avant, l'étudiante de 23 ans avait déjà eu des rapports sexuels avec un homme et avait « bizarrement » davantage peur d'être jugée par des femmes. « *Je pensais qu'on scrutait plus nos défauts, qu'on se regardait de plus près. Mais au contraire, ça m'a déconstruit sur la grossophobie, les chattes (sic) différentes, les seins différents, les corps différents finalement.* »

Maëlle Le Corre, journaliste et co-autrice de *Gouines* (Éd. Points), observe que lorsqu'une femme relationne sexuellement avec une autre, « un regard différent » se pose sur elle-même. Car le sexe lesbien « *fait exploser ce schéma hétérosexuel défini en plusieurs actes : préliminaires, pénétration, orgasme - lorsqu'on a de la chance - éjaculation de l'homme et fin de l'histoire.* » C'est ce qui est arrivé à Raphaëlle*, âgée de 25 ans, entourée au lycée principalement d'hommes, elle s'est construite sur leur vision de la sexualité et les injonctions qui vont de pair, comme l'épilation.

Selon Maëlle Le Corre, ce regard sur soi évolue en partie car les femmes gagnent en autonomie sexuelle : elles apprennent à mieux se connaître, à mieux comprendre le fonctionnement de leur corps. « *Sans repère, hormis via la culture pornographique mainstream où même quand il y a des relations entre meufs, le 'vrai sexe' démarre lorsqu'arrive l'homme, la sexualité lesbienne est au départ un saut dans l'inconnu* », résume-t-elle. Un constat que partage Marie*, 25 ans, qui vit depuis presque un an sa première relation amoureuse avec une femme. Au début, sur le plan de la sexualité, la Rochelaise ne savait « rien du tout » et a appris au fur et à mesure à communiquer avec sa compagne.

Un regard plus doux sur soi

Quant à Maya*, 24 ans, l'amour lesbien lui permet d'avoir un regard sur elle-même beaucoup plus « doux » et « conciliant ». « *Grâce à ses compliments, j'accepte mieux mon poids, des parties de mon corps*



comme mon ventre », confie l'assistante caméra qui vit à Paris. La journaliste Maëlle Le Corre observe que, souvent, relationner avec des femmes « *permet de faire la paix avec son corps. Avoir des relations sexuelles avec des hommes cis hétérosexuels, c'est davantage s'exposer à des remarques sur nos formes, nos organes génitaux, notre pilosité...* », liste-t-elle.

Dans son livre *À Nos désirs* (Éd. La Déferlante), la journaliste Élodie Font, a recueilli plusieurs témoignages de femmes qui lui ont confié avoir « *la sensation d'exister davantage dans le regard d'une femme que dans le regard d'un homme* ».

Même si l'experte note qu'il existe aussi chez les lesbiennes le stéréotype du corps parfait. « *Le plus idéalisé, c'est le corps androgyne, popularisé par le personnage Shane dans la série The L Word* », illustre-t-elle.

Le sexe lesbien à l'assaut du sexisme

Raphaëlle confie d'ailleurs qu'elle compare « souvent » son corps à celui de ses partenaires. Qui est la plus grosse, la plus maigre, la plus lourde ? Et travaille aujourd'hui sur elle-même pour faire taire « *la méchante voix dans (sa) tête* » critiquant son corps. La vingtenaire se questionne aussi sur la façon dont sa masculinité et sa féminité sont perçues par ses partenaires. Parfois, elle va même jusqu'à censurer son côté féminin par peur de ne pas leur plaire entièrement.

Élodie Font remarque que les femmes lesbiennes, bisexuelles ou pansexuelles qui se comparent ont souvent une importante différence d'âge avec leur partenaire. « *Elles ont la sensation d'être face à un miroir déformant.* » Une impression pouvant être liée à l'âgisme et au sexisme car « *avant d'être une femme lesbienne, on est une femme ayant grandi dans cette idée de rivalité féminine* ». D'autres s'interrogent sur la ressemblance potentielle de leur compagne avec leur mère et posent ainsi une nouvelle question : « *Quelle est la vision fantasmée que l'on a d'une femme et d'où vient-elle vraiment ?* » ■

*les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des témoins



© EL*C Rome conférence 2025

COMME UN GRAND PÈLERINAGE LESBIEN

Unique en son genre, la conférence internationale lesbienne EL*C rassemble à chaque édition plusieurs centaines d'activistes du monde entier. Elle a lieu tous les deux ans dans un pays différent. Cette année elle se déroulait à Rome. On y était.

Avril 2025, Rome. La ville éternelle est en plein émoi, le pape François est mort. Tandis que se préparent les funérailles pontificales, que des nuées de croyant.e.s du monde entier déferlent dans les rues du centre-ville historique, un autre pèlerinage se profile en parallèle, loin du tumulte catholique. Plus de 700 activistes lesbiennes issu.e.s d'une cinquantaine de pays se sont données rendez-vous dans un business hôtel d'un quartier excentré de la capitale italienne.

C'est la quatrième conférence de l'EL*C, l'EuroCentralAsian Lesbian* Community, un réseau s'étendant grosso modo du Portugal au Kazakhstan, englobant à la fois pays de l'UE et anciennes républiques soviétiques. Portée par des activistes d'une quinzaine de nationalités, l'EL*C compte entre autres, côté français, les militantes lesbiennes Silvia Casalino et Alice Coffin. Le leitmotiv du réseau : « *apporter le génie lesbien au monde* ». Une profession de foi ni pédante ni conquérante,

non : jubilatoire. Il suffit de lire l'essai publié par Coffin en 2020, *Le Génie Lesbien*, pour s'en convaincre. Ou d'assister à l'une des conférences de l'EL*C pour y voir l'étendue des ressources qu'une communauté de tous temps méprisée, encore et toujours invisibilisée, est capable de déployer quand on lui en donne l'opportunité. « *Nos conférences sont nos phares* », affirment d'ailleurs les activistes de l'EL*C sur leur site web.

Après Vienne, Kiev et Budapest, et une tentative avortée, faute de soutien institutionnel, d'organiser une quatrième édition au Kazakhstan, la conférence lesbienne se tient donc à Rome cette année. Un choix justifié par la situation politique actuelle : en Italie, les mères lesbiennes non biologiques sont alors menacées de voir leur nom effacé du certificat de naissance de leur(s) enfant(s), en raison d'une circulaire émanant du gouvernement de l'homophobe (entre autres) Giorgia Meloni. Ce grand raout lesbien, c'est un poing tendu face à l'extrême droite au pouvoir en Italie.

Au programme : trois journées d'échanges autour du lesbianisme politique et des luttes menées par des activistes de tous horizons et de tous âges pour faire face au backlash lesbophobe, transphobe et queerophobe auquel font face presque toutes les associations, collectifs et autres organisations présentes à la conférence. Partout, les droits des lesbiennes sont aujourd'hui en danger ou ont déjà été mis à mal. Du matin au soir, panels, présentations et workshops se suivent. Il y est question d'écoféminisme décolonial, des lesbiennes en politique, des mouvements « anti-genre », de la place des femmes trans et des femmes bi dans le mouvement lesbien, de festivals, de collecte de fonds pour pouvoir organiser des événements communautaires... On hésite entre le cours d'autodéfense ou le speed dating, la lecture collective d'un essai sur l'antiracisme ou une discussion sur la littérature lesbienne. On regrette presque de ne pouvoir se dédoubler pour ne rater aucune pépite de ce programme foisonnant. On repartira cependant avec plusieurs dizaines de contacts de militantes d'ici et d'ailleurs, certaines du bout du monde. C'est ce qui fait aussi le sel de la conférence, qui tient haut la main ses promesses de réseautage.

Autre particularité : liant joyeusement le théorique à la pratique, chaque rassemblement s'achève sur une Dyke* March, la marche des fiertés lesbiennes. En 2022, à Budapest, la manif avait eu lieu en plein centre-ville, paisiblement. Un fait inimaginable en avril 2025, alors que la Hongrie homophobe d'Orban vient d'annoncer vouloir interdire la Pride

de Budapest. Mais à Rome, c'est un obstacle de toute autre nature qui s'annonce : le Vatican a eu la bonne idée d'enterrer le pape le 26 avril, pile pour la journée internationale de la visibilité lesbienne (!!). En conséquence, toutes les manifestations prévues ce jour-là en centre-ville sont annulées. La marche aura tout de même lieu sous forme de rassemblement et de micro-parade – un tour de bloc – dans un quartier excentré de Rome. Ce jour-là à Rome, les lesbiennes sont malheureusement restées invisibles, mais leur joie d'être ensemble était contagieuse.

Au final, c'est cette euphorie qu'on emporte avec soi après avoir passé une demi-semaine ensemble – et comme une urgence de se revoir bientôt. Au plus tard dans deux ans en Grèce. C'est sur l'île de Lesbos, le berceau de la poétesse grecque lesbienne Sappho, que se tiendra le prochain sommet de l'EL*C. ■

Infos : europeanlesbianconference.org



© EL*C Rome conférence 2025



GOOD VIBES LGBT

Loin des applications de rencontres sexuelles, Vibes.lgbt est le premier réseau social LGBTQ+ dédié à transformer les rencontres virtuelles en moments réels, via des sorties culturelles, sportives ou festives. Une des cofondatrices, Cannelle, nous explique tout sur cet innovant concept.

Peux-tu nous expliquer ce qu'est exactement Vibes.lgbt ?

Vibes, c'est le réseau social LGBTQ+ qui recrée du lien dans la vraie vie. Lancée en août 2023, c'est la première application sociale 100 % LGBTQ+ pensée pour transformer les rencontres virtuelles en moments réels à travers des sorties culturelles, sportives ou festives. Sa promesse : remettre l'amitié, la bienveillance et les échanges authentiques au cœur de l'expérience.

Comment est venue l'idée de créer une application tournée vers les rencontres par affinités culturelles ?

L'idée est née d'un double constat vécu différemment par mon associé et moi-même. Théotime, plutôt introverti et geek, a lancé une première association (Antiswipe) parce qu'il voulait rencontrer autrement qu'à travers les applis de dating centrées sur l'amour ou le sexe. Moi, plus extravertie et engagée, je trouvais absurde qu'il n'existe pas plus d'options pour rencontrer d'autres personnes LGBTQ+ par affinités réelles, au-delà du simple fait d'être queer. Nous avons donc uni nos visions pour créer Vibes : un espace inclusif qui replace l'humain et la convivialité au centre.

Qu'est-ce que Vibes.lgbt apporte de si différent par rapport aux autres apps queer ?

La vraie différence, c'est que Vibes fait passer du digital au réel. Ici, une rencontre ne se résume pas à un "match" : on participe ensemble à une activité, et on laisse la magie opérer, que cela mène à une amitié, une histoire d'amour ou un projet professionnel. Face à un isolement social jusqu'à 10 fois plus fréquent chez les personnes LGBTQ+, Vibes agit concrètement pour recréer du lien : événements organisés chaque semaine dans toute la France, la Suisse et la Belgique, modération bienveillante, soutien aux lieux et collectifs queer partenaires.

Comment fonctionne l'application ?

Vibes fonctionne en freemium : l'app est gratuite avec pubs et permet jusqu'à 3 nouvelles demandes de contact par jour (soit 20 connexions par semaine). En premium, on lève ces limites et on supprime la pub. Chaque membre accède à un accueil personnalisé (profils recommandés, sorties de sa région, nouveaux inscrits), une map des lieux LGBTQ+ et friendly, des groupes thématiques (familles homoparentales, entrepreneurs, drag, etc.), des stories pour partager son quotidien, et surtout un agenda collaboratif de sorties pour créer et rejoindre des activités (apéros, expos, randos, ateliers, soirées...).

Qui et que trouve-t-on plus précisément sur Vibes.lgbt ?

Ce dont nous sommes le plus fiers, c'est la diversité de notre communauté : 50 % d'hommes, 40 % de femmes et 10 % de personnes non-binaires, une vraie parité,

rare dans une appli LGBTQ+. La majorité de nos membres ont entre 18 et 35 ans, mais 30 % ont plus de 35 ans, preuve que Vibes s'adresse à toutes les générations. Et surtout, la communauté n'est pas centrée sur Paris : elle est active partout en France, en Suisse et en Belgique, et s'ouvre désormais à l'Europe.

Quelles sont les évolutions prévues dans les mois à venir ?

Vibes évolue en continu, car l'app est développée en interne et pensée main dans la main avec nos membres. Les prochains mois seront axés sur un design plus simple et intuitif, et surtout sur notre expansion : nous visons 500 000 utilisateur·rice·s d'ici fin 2026, avec une implantation européenne. Notre objectif est clair : devenir le réflexe n°1 des personnes LGBTQ+ qui veulent se rencontrer autrement et faire de Vibes un catalyseur de communautés locales partout en Europe. ■



Vibes, le réseau social LGBTQ
pour se rencontrer, en vrai



200,000
TELECHARGEMENTS

**STROBO TE TROUVE
TES IDÉES SORTIES,**

**VIBES  TE TROUVE
AVEC QUI Y ALLER.**

« À PARTIR D'UN RIEN... » OU LA FRAGILITÉ DU COUPLE

A photograph of two men standing back-to-back against a textured, greyish-brown wall. The man on the left has a dark beard and is wearing a dark shirt; he has his eyes closed and his hand pressed against his forehead. The man on the right has a mustache and is wearing a light-colored sweater; he also has his eyes closed and a slight smile. The lighting is soft, highlighting their profiles.

Le théâtre Clavel s'apprête à accueillir à partir du 31 octobre, une nouvelle production poignante, « À partir d'un rien... », une pièce écrite et mise en scène par Silas Van Asch et portée par deux acteurs : Yohann Lavéant et Nicolas Bouvre. Le public parisien pourra découvrir cette comédie qui explore la fin d'un amour, mais aussi la complexité de la communication, la vulnérabilité et la force insoupçonnée qui peuvent naître d'un rien.

Une pièce qui résonne comme un miroir

À partir d'un rien... raconte l'histoire de Mathieu et Jonas, un couple dont la relation s'érode sous le poids des non-dits, de la lassitude et des blessures enfouies. La pièce se déroule dans une chambre vidée de toute intimité, où autour d'un lit sans passion, de verres partagés et de silences lourds, ils rejouent leur histoire : les premières fois, les maladresses, les rires, les blessures qu'on tait. La mise en scène de Silas, fidèle à la simplicité du décor, met en avant la force des dialogues et la puissance des silences pour faire vibrer les émotions.

Ce qui frappe dès les premières minutes, c'est l'authenticité qui émane des acteurs. Yohann Lavéant confie : « *J'ai immédiatement identifié mon personnage de Jonas dans sa façon de masquer ses émotions avec humour et cynisme. C'est très proche de ma propre manière de m'exprimer.* » La vulnérabilité de Jonas, oscillant entre impulsivité et douleur, apparaît donc comme une projection sincère, notamment grâce à la méthode de travail fine de Yohann, qui joue sur les ruptures de ton, de silences et de changements de posture pour rendre cette complexité crédible et touchante.

De son côté, Nicolas Bouvre incarne Mathieu, un homme pris dans une dualité : vouloir préserver l'autre ou exploser sous la pression. « *J'ai été moi-même en pleine rupture lorsque nous avons commencé à travailler sur la pièce* », confie-t-il. « *Cela m'a permis de puiser dans ma propre expérience pour donner de la sincérité à mon jeu.* » Leur complicité, forgée sur 25 ans d'amitié, transparait sur scène, renforçant la tension palpable dans chaque échange.

Une mise en abîme à la fois brute et sensible

Les dialogues, souvent cruels ou directs, sont traités avec une authenticité qui évite la caricature. Yohann Lavéant explique : « *On a travaillé avec Silas en réécriture et en improvisation pour que chaque réplique, même vulgaire, reste sincère et révèle la douleur sous-jacente.* »

La pièce est construite comme un duel de ressentiments, où la tension est maintenue par la spontanéité et la justesse des échanges.

Un moment phare, la scène où Yohann chante et danse sur *When I'm Gone*, est une véritable catharsis. « *Je connaissais cette chanson, c'était comme un jeu d'apéro pour moi* », raconte-t-il. « *Mais en y intégrant le contexte de la pièce, elle devient un symbole de mémoire et de douleur, un moment de libération.* »

Le travail sur cette scène est tout aussi intense. Nicolas évoque une



© Studio Maje

scène de « lâcher prise », où émotions et vérités éclatent. « *L'objectif était de rester juste, de ne pas tomber dans le pathos, de montrer comment on peut être débordé d'émotions sans crier ou pleurer à chaudes larmes.* » Le résultat promet une fin forte, mais encore tenue secrète pour préserver la surprise.

Une critique lucide mais émouvante

À partir d'un rien... se distingue par sa capacité à mêler drame et humour, à rendre universels des sentiments souvent tabous ou difficiles à exprimer. La pièce ne cherche pas à offrir des réponses, mais plutôt à montrer la complexité de l'amour, de la rupture, et de la reconstruction. Cependant, certains pourraient critiquer la tonalité parfois trop intime, risquant de perdre un spectateur moins habitué à cette vulnérabilité. La mise en scène minimaliste, si elle sert la sincérité, pourrait aussi laisser certains en demande d'un peu plus de relief ou de contexte. Ces partis pris sont une volonté assumée par le metteur en scène. Epurer pour aller à l'essentiel.

Dès le 31 octobre 2025, le théâtre Clavel offre une occasion rare d'assister à une pièce qui, par sa simplicité et sa justesse, promet de toucher en plein cœur. À partir d'un rien... n'est pas seulement une histoire de rupture : c'est une leçon d'humanité, une exploration de nos propres fragilités, façonnées par la vie et l'amour. À voir absolument pour

quiconque souhaite réfléchir, rire ou pleurer devant la vérité brute de nos émotions. Cette relation, à n'en pas douter, laissera son empreinte, et peut-être, comme ses acteurs le disent si bien, « *nous fera tout simplement tout remettre en question* ».

DES MOTS SUR LES MAUX

Silas Van Asch n'en est pas à son coup d'essai. Avec *A partir d'un rien...*, il fouille les recoins la vie d'un couple, les fractures du temps et montre les dégâts que l'usure peut faire surgir un beau jour. Pour mieux comprendre la genèse de cette comédie dramatique, il nous expose sa démarche créative.

Pouvez-vous nous parler de l'origine de cette pièce ?

Quelles ont été vos inspirations pour explorer le thème de la rupture à travers ce format ?

Cette pièce est la suite d'une première pièce : *A Partir D'un SMS...* qui explorait toutes les grandes étapes de vie d'un couple, de la rencontre à l'après par le biais des pensées des protagonistes. Cette technique nous plongeait dans les questionnements les plus intimes que peuvent être les doutes, les désirs, les craintes que l'on peut ressentir au fur et à mesure que la relation amoureuse prend vie. La seule scène qui n'apparaissait pas était celle de la rupture. Étape où tous les faux semblants se brisent et où la pensée laisse place à un véritable dialogue. Comme si une dernière fois on devait tout se dire, être soi pour se défaire du couple que l'on a été. Le temps a passé après cette première pièce et les histoires personnelles se sont accumulées. Ou plutôt les ruptures. Et l'idée d'explorer cette étape est devenue essentielle afin de comprendre les mécanismes que l'on imagine uniques mais qui sont en réalité quasiment identiques...

La pièce alterne des scènes très réalistes, parfois brutales, avec des moments presque intimes et vulnérables. Comment avez-vous travaillé la dynamique entre ces registres ?

En pensant aux spectateurs [*rires*]. À les ménager et leur offrir des respirations. En apportant de l'humour et quelques moments de légèreté, j'ai aussi voulu montrer que lors d'une rupture on a ce désir de partager une dernière fois de manière viscérale avec l'autre tout ce qui a fait la relation : rires, larmes, confessions, coups bas. Revivre tout intensément pour mieux se dire adieu. C'est pour ça qu'il me semblait important de ne pas en faire

seulement un drame mais une tranche de vie réelle avec ces joies, ces peines tout en ayant la volonté de ne jamais figer les personnages dans un seul registre. Même dans la violence, il peut y avoir une immense tendresse refoulée. Et dans les moments d'intimité, une dureté sous-jacente.

Pourquoi avoir choisi de structurer la pièce autour de dialogues aussi vifs, où chaque scène semble être un combat émotionnel ? Quelles intentions derrière cette forme ?

Dès lors que la personne décide de mettre en place une séparation et que les premiers mots sont exprimés à l'autre, un retour en arrière est quasi impossible. La bombe est lâchée et le minuteur se met en place et accélère. Chaque seconde impose une vérité. Il y a une forme d'urgence à vouloir se justifier après avoir trop longtemps cumulé des rancœurs et des silences. Et survient alors un sentiment de libération, de frénésie, comme si la carapace que l'on s'était forgée finit par exploser. On ne pense plus à l'autre, on réapprend à penser par soi et pour soi. C'est forcément violent, c'est forcément maladroit. Les dialogues vifs traduisent cette intensité, cette fatigue aussi : celle de ne plus savoir comment se parler autrement. Il était primordial d'apporter de la nostalgie et de la douceur pour contrebalancer avec la dureté d'une séparation. On ne peut pas détester une personne que l'on a aimé d'une seconde à l'autre. C'est pour ça que dans la pièce il y a de nombreuses respirations complices et mélancoliques.

La thématique de la communication, ou plutôt de la mauvaise communication, est centrale dans l'histoire. Quel message vouliez-vous faire passer sur la façon dont les couples se perdent



Silas Van Asch

© Studio Maje

« En apportant de l'humour et quelques moments de légèreté, j'ai aussi voulu montrer que lors d'une rupture on a ce désir de partager une dernière fois de manière viscérale avec l'autre tout ce qui a fait la relation : rires, larmes, confessions, coups bas. Revivre tout intensément pour mieux se dire adieu »

ou se retrouvent dans le dialogue ?

(Il y a un dialogue qui pourrait résumer cela...

Jo : Tu ne m'écoutes pas ?

Mathieu : Mais si, je t'écoute. Redis ?

Jo : Pourquoi devrais-je répéter, si tu m'écoutes ?

Vous n'aviez jamais remarqué que les grandes discussions en début de relation laissent place généralement à des échanges du quotidien banals. Où l'on finit par s'écouter mais ne plus s'entendre. Où l'on préfère s'abstenir de tout échange par peur de blesser, d'entrer en conflit. Peu à peu on se tait par peur de l'autre. On a tendance à penser que l'amour suffit, que le temps fera les choses. Or le problème est là. C'est à ce moment précisément que le fossé se creuse et que la distance se met en place. C'est un travail constant que d'instaurer un dialogue, par amour et volonté d'être avec la l'autre et non à côté ou contre l'autre.

La scène, avec la réconciliation possible ou la rupture définitive, est très puissante. Que vouliez-vous que le public reparte en pensant, en ressentant ?

Tout d'abord je tiens à préciser que cette scène dont vous avez eu connaissance n'est en aucun cas la scène finale, que je garde secrète pour la première. Plus généralement, il est vrai que mon désir est non pas de créer un nombre incalculable de séparations de nos spectateurs sur Paris, mais en réalité de les confronter à l'ambivalence de l'être humain. Celui qui reste, en étant malheureux, par crainte



de tout perdre et l'idée de se dire que chaque jour que l'on vit est un jour qu'on ne vivra plus et qu'il faut parfois accepter qu'une histoire d'amour soit arrivée à son terme plutôt que de se détruire et se perdre.

En tant que metteur en scène, comment avez-vous travaillé avec les acteurs pour qu'ils incarnent cette complexité émotionnelle ? Quels conseils leur avez-vous donnés pour que chaque réplique résonne avec sincérité ?

Le premier travail a été de leur offrir le texte et qu'il se l'approprie. Lors de mon écriture, chaque dialogue était un pavé, construit avec des nombreux mots, adverbess, à la suite. L'idée au préalable est de proposer un large choix de signification à un dialogue pour que le comédien puisse en faire sien. Nous avons longuement affiné le texte, supprimé de nombreux blocs de tirades pour en tirer un ping-pong cohérent, fluide et qui puisse être en adéquation à la fois avec le rôle et surtout les comédiens. Connaissant Yohann et Nicolas depuis 25 ans cela a été facile de tirer le fil pour les amener à dévoiler tout ce qu'il fait qui ils sont au plus profond et j'espère que cela se retranscrira sur scène et que nous nous trouvons aux prémices d'une belle aventure. ■



**A partir d'un rien... au théâtre Clavel, Paris,
à partir du 31 octobre 2025, les vendredis
à 19h30 et les dimanches à 16h**

**Bénéficiez d'un tarif préférentiel
avec code promo STROBO25 sur la page :
shotgun.live/venues/theatre-clavel**

DES FEMMES SEINS NUS EN SOIRÉE TECHNO : « L'ESPACE NOUS APPARTIENT ! »

Plusieurs femmes, adeptes des soirées techno, racontent leur pratique du topless. Qu'elles le fassent pour des raisons politiques ou de température, elles souhaitent que leur torse soit perçu aussi naturellement que celui d'un homme. Depuis quatre ans, Alice* retire de temps en temps son haut en soirée techno.

Lorsqu'elle le fait, c'est comme si la comédienne de 30 ans se retirait une entrave, comme si elle était enfin libre. « *C'est la même sensation que lorsqu'on enlève un jean après une longue journée, on est en mode "Whouah !" Je peux faire tout ça !* », clame-t-elle.

Être topless, torse nu, seins nus ou tétons à l'air en soirée, comme le fait Alice, est une action peu documentée en France. Jean-Yves Leloup, auteur et journaliste spécialiste du mouvement électronique, observe que les premières photographies de femmes seins nus commencent au début des années 2010. Ces images ont toutes été prises dans des fêtes queer ou ayant des « vocations transversales » comme celles des anciens collectifs techno Possession ou La

Toilette. À cette période-là, les pratiques sexuelles dans l'espace de la fête et de la musique refont leur apparition. « *Danser seins nus devient un signe de liberté, de déssexualisation et en même temps il y a au cours de ces nuits des rapports sexuels peu cachés* », rapporte-t-il.

Les premières fois topless

La première fois qu'Alice s'est mise topless, elle est accompagnée de sa sœur au club Motel Campo, situé à Genève : « *Elle a longtemps vécu à Berlin où elle avait l'habitude de le faire. Elle m'a simplement dit "j'ai trop chaud, j'enlève mon t-shirt". À côté de nous, des hommes étaient torse nus, et je me suis dit 'allez, c'est bon, vas-y'.* »

De même pour Jeanne, 27 ans, qui lors d'une soirée Toilette en 2020 a imité d'autres femmes : « *Je me suis sentie à l'aise de le faire et je prends des drogues, donc ça me décomplexe aussi* », précise celle qui travaille dans la recherche de fonds et de financement pour une association.

La politique des seins nus

Il y a six ans, lorsque Marion, 28 ans, s'est mise seins nus à une soirée organisée par le collectif Les Sœurs Malsaines, c'était d'abord — et assez simplement — à cause de la chaleur. Mais peu à peu, ce geste est devenu un acte politique. « *Parce que j'en ai marre de voir que les hommes ont le droit de le faire et nous non. On ne sexualise pas leur torse, je ne vois pas pourquoi ils devraient nous sexualiser. L'espace nous appartient aussi !* », argue la parisienne, chargée de production.

Alice acquiesce et souligne que c'est d'autant plus politique dans les clubs généralistes où il y a des hommes hétérosexuels. Quant à Jeanne, elle ressent d'abord que c'est un acte de liberté : « *C'est un truc purement égoïste. Je suis bien dans mon corps comme ça, j'aime profiter de la musique techno en étant 100 % libre de mes mouvements et en ayant pris de la drogue. Tout s'allie ensemble et ça me fait du bien.* »

Un ressenti qui fait écho à celui de Fiona Kelly McGregor, romancière et critique d'art basée à Sydney, qui a déjà organisé avec son groupe d'amis des « teufs queers » en Australie. « *Ce n'est pas toujours*

consciemment féministe. Imagine, il est deux heures du mat', il fait chaud, tu es pétée, on se sent mieux sans chemise... C'est une politique de plaisir, de femmes queers qui profitent autant que leurs amis gays. Ça se fait pour se draguer aussi... », souffle l'autrice de 60 ans.

Le regard des hommes

Si toutes les femmes interrogées ont un sentiment de puissance et de fierté lorsqu'elles sont topless, elles déplorent souvent des regards insistants d'hommes sur elles et sur leur poitrine. C'est pour cette raison que la dernière fois qu'elle est allée au club Le Gore, situé dans le XIX^e arrondissement de Paris, Marion n'a pas retiré son soutien-gorge. Elle sentait que c'était « trop craignos ».

À force, elle a repéré différents types de réactions que les autres teufeurs ont en la voyant. Il y a ceux qui s'en fichent, ceux qui se rincent l'œil et qui l'énervent, et ceux qui sont « ultra-sécures ». « *C'est souvent les gays en général, on ne va pas se mentir, ce ne sont pas les hétéros* », lâche-t-elle. Parfois ce sont les videurs qui la regardent avec insistance alors même que d'autres hommes sont torse nus dans le club. La chargée de production reçoit en revanche beaucoup de sororité, d'encouragements de la part d'autres femmes. « *Elles me disent "tu as trop raison, j'aimerais trop le faire". Si je vois qu'elles sont*

à deux doigts de le faire, j'essaie de les motiver. »

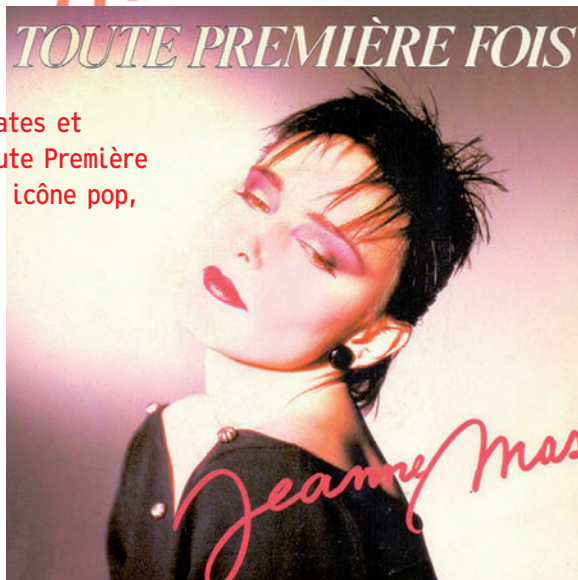
En dehors des regards des autres teufeurs, il y a aussi ceux des proches qui peuvent peser. Alice évite d'en parler à sa famille et a dû faire un tri dans son groupe d'amis. « *Certaines réactions ne m'ont pas plu, je sais qu'on ne va pas construire une grande amitié car on n'a pas les mêmes valeurs.* »

De son côté, Jeanne garde un très bon souvenir d'une récente soirée passée avec ses copains où elle

s'est mise topless : « *Je me sentais à l'aise de le faire avec eux, ils étaient à l'écoute.* » Marion, elle, se réjouit, avec une pointe d'ironie, de voir sa meilleure amie, « meuf du VI^e arrondissement », commencer elle aussi à retirer son haut. ■

**prénom anonyme*

Chevelure corbeau, lèvres écarlates et refrains inoxydables : avec «Toute Première Fois» Jeanne Mas s'impose comme icône pop, queer et éternelle.



Été 1984. La France entière danse et chante de concert sur un refrain qui deviendra culte : *Toute Première Fois*. Derrière ce tube au succès fulgurant (le plus grand de sa carrière) se cache une jeune femme encore inconnue, Jeanne Mas. Son nom, son look et son attitude vont marquer à jamais la pop française. Née en Espagne mais élevée dans les Hauts-de-Seine, Jeanne traverse une adolescence sombre, qu'elle évoquera plus tard avec douleur, marquée par des abus. Mais déjà, à 18 ans, la jeune femme rêve d'un destin en lettres d'or. Elle part pour l'Italie où elle cherche sa voie, elle signe un premier contrat et publie un premier single, *On The Moon*". Une tentative de disco délavé vite rattrapée par l'oubli.

C'est sa rencontre avec le jeune Romano Musumarra qui va changer à jamais sa trajectoire. Producteur d'origine italienne, ce dernier a déjà fait parler de lui dans les sphères du disco-spatial avec le projet Automat. Rapidement, il va s'imposer comme l'un des artisans majeurs de la pop francophone des années 80, signant des tubes taillés pour durer comme *Ouragan* de Stéphanie de Monaco ou *T'en va pas* d'Elsa. Avec Jeanne Mas, il compose *Cuore di Vento*, la première version, en italien, de ce qui deviendra *Toute Première Fois*. Les fans les plus pointus préféreront toujours cette mouture originelle, mais Jeanne, consciente du potentiel tubesque du titre, décide de l'adapter en français. Démo sous le bras, elle se heurte pourtant à une longue série de refus. Les maisons de disques ne croient pas à cette artiste trop singulière. Jusqu'au jour où Columbia lui ouvre ses portes. En février 1984, *Toute Première Fois* sort enfin. C'est l'explosion. Des boucles électroniques redoutables, des mélodies imparables, des synthés flamboyants comme une Cadillac : la chanson capte l'air du temps et le transcende. Entre new-wave glaciale et Italo-disco

fiévreuse, le morceau installe Jeanne Mas du côté des rebelles de la pop. L'image de la chanteuse fait le reste. Robes noires, lèvres écarlates, chevelure corbeau : son style, à la croisée du gothique et du glamour, confère au titre une aura quasi mystique. Mais la véritable force du morceau réside dans ses paroles. Cette «toute première fois» ne désigne jamais explicitement un acte ou une expérience. Est-ce l'amour ? Le désir ? La liberté ? L'aventure ? Ce flou nourrit l'imaginaire collectif. Très vite, le public, notamment gay et lesbien, s'empare de la chanson pour en faire un hymne à l'émancipation sexuelle. Le succès est colossal : 800 000

exemplaires vendus, une huitième place dans le *Top 50* fraîchement créé, et même une version anglaise et une parodie par Les Charlots.

Toute Première Fois propulse Jeanne Mas au sommet et ouvre la voie à deux premiers albums impeccables et une cascade de hits : *Johnny Johnny, Sauve-moi, En rouge et noir*.

Dans ces années marquées par le règne des synthétiseurs, cette poignée de tubes impose une personnalité singulière et mystérieuse, seule capable de faire de l'ombre à sa rivale Mylène Farmer. Aujourd'hui, *Toute Première Fois* reste un classique absolu de la pop française qui traverse les générations de 7 à 77 ans. Indétrônable dans les karaokés, indissociable des mariages et des playlists de *Radio Nostalgie*, le titre continue d'irriguer la culture populaire. Mais vit aussi une seconde vie sur les scènes électro. En 2023, le DJ et producteur Pablo Bozzi, allié queer du retour de l'Italo-disco, l'a revisité en version Hi-NRG, appuyant son côté fiévreux et ultra-dansant. Et cet été encore, les français Bon Entendeur s'en sont emparés, en livrant une relecture électro musclée, ponctuée de montées et descentes érotiques, accentuant le souffle haletant du morceau.

Toute Première Fois n'est donc pas seulement une relique eighties, rangé soigneusement dans un placard, c'est un anthem qui n'arrête pas de faire son retour chargé de la mélancolie de la fièvre des clubs, des larmes de la new-wave et du glamour d'une héroïne rouge et noir. ■



Sébastien Delage interroge la masculinité

Sébastien Delage dévoile *Turbostérone*, son troisième album, produit par *Drama Queen Music*. Intime et introspectif, ce projet queer explore la masculinité à travers 10 morceaux oscillant entre rock et chanson. Delage y aborde des thèmes « de garçon » revisités sous un prisme gay : voitures, tatouages, sport, jeux vidéo, tout en questionnant ses contradictions et son rapport à l'amour et la sexualité. Conçu en famille choisie, l'album mêle collaborations avec écrivains et artistes visuels, pour une œuvre plus réfléchie. Enrichi de synthés analogiques et de musiciens, il allie énergie brute et atmosphères immersives, évoquant LCD Soundsystem ou Radiohead. En dépit d'un

processus long et collectif, Delage y affirme une identité affirmée, revendiquant la tendresse comme une force. Un voyage social, poétique et libérateur. Sortie le 7 novembre. Dans l'immédiat un nouveau single issu de ce prometteur opus sort le 5 septembre. Sous le titre de *Sport*, il interroge sur la perception que la société nous impose de se soumettre pour calquer aux stéréotypes patriarcaux. **JCP**



Outloud, la nouvelle scène LGBT



Warner Music France a lancé *Outloud* durant le mois des fiertés, un concours musical dédié à la scène queer, pour renforcer la visibilité des artistes LGBTQI+. Ouvert jusqu'au 31 août, il vise à soutenir la créativité LGBTQ+ en offrant la signature d'un contrat avec Warner, maison de Madonna ou Charli XCX.

Un jury prestigieux, comprenant Jenn Ayache, Piche, Didier Varrod et DJ CheetaH, sélectionnera 20 talents pour une audition à Paris. Quatre seront retenus par le jury, une par le public, pour la grande finale fin novembre 2025. Au-delà du simple concours, Outloud veut valoriser la culture queer, souvent invisible, en organisant des tables rondes lors de la finale et en réalisant un documentaire sur l'impact de cette communauté dans la musique. Les artistes sélectionnés bénéficieront d'un accompagnement personnalisé, de ressources et d'un accès à l'écosystème Warner. Une initiative ambitieuse pour faire rayonner la diversité et la créativité LGBTQ+ dans l'industrie musicale française. **JCP**

Sexy !!

Benson Boone fait sensation avec son nouveau clip *Mr Electric Blue* tiré de son album *American Heart*. La vidéo, tournée en se moquant des critiques, dévoile une scène très sensuelle qui enflamme les internautes. Depuis ses débuts dans *American Idol* en 2021, le jeune chanteur américain a conquis le public mondial, notamment grâce à son hit *Beautiful Things*, la chanson la plus écoutée de 2024.

Connu pour ses performances scéniques dynamiques, Benson a également connu un succès massif avec son premier album *Fireworks & Rollerblades*, vendu à 120 000 exemplaires en France. Le voilà qui continue de faire parler de lui avec cette nouvelle vidéo audacieuse qui fascine ses fans et déstabilise ses détracteurs. **JCP**

Découvrez de toute urgence sur Youtube : *Mr Electric Blue* de Benson Boone



Extrait du clip sur youtube : Mr Electric Blue



La French Touch racontée

Si vous êtes passés à côté cet été un nouveau podcast de 12 épisodes, de France Inter *Histoire secrète de la French Touch*, imaginé par Matthieu Culleron et Stéphane Jourdain, pas de soucis ! Vous pouvez retrouver ce passionnant documentaire sonore retrace 30 ans d'histoire musicale,

depuis les premiers samplers et raves aux hits mondiaux signés Daft Punk, Cassius, Justice ou Phoenix. Les invités, parmi lesquels Thomas Bangalter, Guy-Manuel de Homem-Christo, Philippe Zdar ou MC Solaar, livrent anecdotes et secrets de fabrication, sans filtre. De la sortie de *Da Funk* en 1995 à la «french hype», le podcast explore la rivalité entre Daft et Cassius, tout en dévoilant l'impact international de cette scène. Un plongeon captivant dans l'univers de la musique électronique française. **JCP**

Le podcast est disponible sur l'application @radiofrance et le site franceinter.fr

Mother monster is back !

Lady Gaga revient en force ! La superstar internationale annonce son grand retour avec «The MAYHEM Ball», un spectacle exceptionnel prévu les 13 et 14 novembre au LDLC Arena de Lyon et les 17, 18, 20 et 22 novembre à l'Accor Arena de Paris. Après plusieurs années, Gaga souhaite



offrir une expérience plus intime et théâtrale, différente de ses tournées en stades, tout en restant électrisante. C'est la première fois qu'elle remonte sur scène en arena depuis 2018, et

elle confie vouloir connecter davantage avec son public. Après avoir brillé lors des JO de Paris 2024, la Reine de la pop va une nouvelle fois faire vibrer la scène parisienne, promettant un show inoubliable. **JCP**

billetterie sur www.accorarena.com



Briser les chaines

K Sensei annonce la sortie de *M'en aller (IKS Remix)* le vendredi 5 septembre 2025, marquant le retour de son titre éponyme avec une nouvelle tournure électropop. Produit par IKS, DJ reconnu pour ses remixes de Mylène Farmer, Alizée et Ysa Ferrer, ce remix énergique mêle sensualité et puissance. La rencontre artistique entre K Sensei et IKS a donné naissance à une relecture

dansante, sincère et sophistiquée de l'original, portant un message de libération. Issue de l'EP *De cendres et de larmes* sorti en mai 2025, cette version promet une expérience musicale qui explore les émotions et les univers sombres. Un morceau entraînant qui trouvera sa place dans vos playlists. **JCP**

Disponible sur les plateformes de streaming

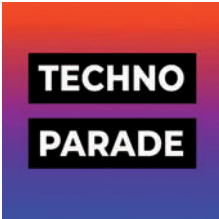
© K Sensei / Alexis Ouzeneau (Alks Photography)



Nourritures sonores

Le Brunch Electronik 2025 revient avec éclat à Lyon, Paris. Festival en plein air et nomade emblématique de la scène électronique mondiale, né à Barcelone, cet événement privilégie la convivialité, la découverte artistique et un public inclusif. Sur place, deux scènes musicales, des zones de détente et des food trucks créent une atmosphère immersive dès l'après-midi. En France, l'édition parisienne les 4 et 5 octobre réunira Peggy Gou, Kungs, Palms Trax et MaU P. À Lyon, les 13 et 14 septembre, la scène sera dominée par Ben Böhmer, Boris Brejcha ou Agoria. Un rendez-vous incontournable pour les amateurs de musique électronique dès le début d'après-midi. **JCP**

Infos et billetterie : france.brunchelectronik.com



La Techno Parade reportée

L'information est tombée comme un couperet. La Techno Parade de Paris est annulée pour 2025, une première depuis plus de deux décennies. Selon Technopol, cette décision intervient dans un contexte de réflexion sur un modèle de financement plus durable, notamment en raison des difficultés croissantes à mobiliser leurs principaux soutiens, les marques privées. Après une édition en 2023 attirant 400 000 participants, l'équipe souhaite désormais privilégier des partenariats sur le long terme et préparer un événement renouvelé en 2026. Par ailleurs, un projet majeur est en cours : travailler à l'inscription des Musiques Électroniques Françaises au patrimoine immatériel de l'UNESCO, un enjeu stratégique pour valoriser cette culture. L'annulation de 2025 s'inscrit donc dans une volonté de repositionnement et de développement pour assurer la pérennité de l'événement et de la scène électronique française. **JCP**



BALLROOM LA SÉRIE QUI RACONTE LA SCÈNE VOGUING FRANÇAISE DE L'INTÉRIEUR

France.tv a mis en ligne cet été la mini-série documentaire «Ballroom, danser pour exister», réalisée par Amandine Gay. On y suit le quotidien de la House of Revlon et le côté spectaculaire des balls y est délaissé pour une approche plus intimiste de la culture ballroom.

Le voguing à l'honneur sur France Télévisions. Le service public propose *Ballroom*, une mini-série documentaire en cinq épisodes de 30 minutes, écrite par Elina Gakou Gomba et Amandine Gay, qui en assure également la réalisation.

Sous-titré «*Danser pour exister*», ce documentaire nous plonge au cœur de la scène ballroom française — aussi appelée scène voguing — à travers le regard d'une house emblématique : la House of Revlon. Pendant plusieurs mois, Amandine Gay a suivi ses membres, sous la houlette de Vinii, premier Européen à avoir obtenu le prestigieux titre de Legend (qui récompense l'implication et les succès au sein de la scène), et de Keiona, gagnante de la saison 2 de *Drag Race France*. Tous deux occupent respectivement les rôles de Father et Mother de la house.

En une quinzaine d'années, la France s'est imposée comme la deuxième scène ballroom au monde, juste derrière les États-Unis, berceau de cette culture née il y a près d'un demi-siècle. Au cœur de ce mouvement, les Houses — ces familles choisies — offrent structure, soutien et appartenance à leurs membres. Elles s'affrontent lors de balls, compétitions rythmées par des catégories mêlant danse, mode ou

realness (où l'objectif est de convaincre qu'on peut "passer pour hétéro"). Si plusieurs documentaires ont déjà exploré la scène ballroom parisienne, *Ballroom* se distingue par son approche immersive : on y découvre le quotidien d'une house comme rarement auparavant. Des practices (séances d'entraînement en vue des balls) aux réunions de direction — où l'on décide qui reste ou quitte la house —, en passant par des moments plus intimes entre les membres (les kids), tout est montré avec précision et sensibilité.

La narration s'articule autour de plusieurs arcs forts : Edilson, le nouveau venu, parviendra-t-il à trouver sa place ? Giselle, la godmother, va-t-elle tout quitter ? Son alter ego masculin, Kobe, est-il prêt à prendre davantage de responsabilités ? Et Vinii (ci-dessus) réussira-t-il à maintenir l'unité de la house tout en préparant un événement majeur pendant les Jeux Olympiques ?

Une belle réussite qui donnerait envie de voir le même dispositif pour chacune des autres houses françaises. ■

**Ballroom, réalisé par Amandine Gay,
produit par Bellota Films, disponible sur France.tv**

« Enigma », l'histoire d'icônes transgenres

Depuis juin, la chaîne HBO propose un documentaire intitulé *Enigma* qui dévoile les destins croisés de deux figures emblématiques de la communauté transgenre, avec en toile de fond le mythique club parisien Le Carrousel des années 1950. April Ashley, devenue mannequin et défenderesse des droits trans, a vécu une vie marquée par la révélation publique de son identité en 1961 et un procès qui a défini la législation britannique sur le genre pendant des décennies. À ses côtés, Peki D'Oslo, alias Amanda Tap, nie toute identité transgenre, évoquant un parcours qui lui a permis de façonner une image différente et d'affirmer son autonomie. La réalisatrice Zackary Drucker, elle-même femme trans, explore ces histoires où identité, mémoire et survie se mêlent, révélant que certains choisissent de s'affranchir des conventions pour créer leur propre récit. Un film saisissant qui questionne les notions d'identité et d'héritage. JCP



Bernadette est morte

Terence Stamp, icône du cinéma britannique et figure emblématique de la culture queer, est décédé le 17 août à l'âge de 87 ans. Son charisme a marqué les esprits dès ses débuts, notamment avec sa nomination aux Oscars à

seulement 24 ans pour *Billy Budd* en 1962. Mais c'est en 1994, dans *Priscilla, folle du désert*, qu'il a donné une dimension nouvelle à sa carrière en incarnant Bernadette, une femme transgenre profondément humaine. Son rôle, salué par la critique et les associations LGBT, a contribué à transformer le regard sur les identités fluides, faisant de lui une icône de la visibilité et de la fierté. Il laisse derrière lui une œuvre riche, mêlant cinéma d'auteur et blockbusters, et une empreinte indélébile dans l'histoire du cinéma et des luttes pour les droits. JCP

Pas de suite pour « Escort boys »

Une seconde saison et puis s'en va ! Diffusé depuis le 13 juin sur Prime Vidéo, le deuxième opus de la série française *Escort boys* tire sa révérence. Alors que la première saison a été conçue comme un long film par le réalisateur Ruben Alves, la suite est venue couronner un franc succès d'audience qui a donné lieu à l'écriture du second volet d'épisode. Fort de sujets traitant de manière

élégante et pertinente des rapports autour de la féminité, la masculinité, l'amitié et la sexualité, mais « on a désormais la sensation qu'on a raconté toute l'histoire de ce groupe de potes », a déclaré Thibaut Evrard à nos confrères de Télé-Loisirs. Et qui dit *Escort boys*, dit entre guillemets « accessoires » et cela ils ne veulent pas le devenir. Ils ont l'impression d'avoir fait le tour de la question et n'ont plus rien à raconter, préférant se retirer. JCP

Escort boys à retrouver sur Prime Video





Tout le monde aime Pedro Pascal

A l'affiche cet été du Marvel *Les 4 Fantastiques*, *Premiers pas*, mais aussi de *Eddington*, Pedro Pascal est aujourd'hui une star adulée pour bien plus que ses talents d'acteur. De ses débuts modestes à son statut de sex-symbol international, il rayonne par son authenticité et sa sensibilité. Connu pour ses rôles emblématiques dans *Game of Thrones*, *The Last of Us* ou *The Mandalorian*, sa simplicité authentique et son humilité gagnent le cœur du public.

En tant qu'allié de la communauté LGBTQIA+, il n'hésite pas à soutenir ouvertement sa sœur trans,

Lux Pascal, et à défendre les droits des personnes transgenres. Ce qui lui a valu d'être élu « meilleur allié » de la communauté queer. Critiqué par certains, il répond par des déclarations fermes, prônant la protection et le respect. N'hésitant pas à exprimer tout haut ce que les autres pensent tout bas notamment à l'attention de JK Rowling, ouvertement transphobe comme la déclaration à son encontre dans *Vanity Fair* : « *je veux protéger les gens que j'aime. Mais ça va plus loin : les harceleurs me donnent la gerbe* ».

Son image, mêlant virilité et douceur, bouscule la masculinité toxique traditionnelle. Il incarne une nouvelle masculinité, émotif, sensible, et fièrement lui-même. De cette façon, Pedro Pascal incarne une figure forte et bienveillante, symbole d'inclusion et de changement, aimé universellement. **JCP**



Barbie sera bien diffusée

Une polémique avait grossi à la mi-août à l'annulation de la projection du film *Barbie* de Greta Gerwig, en plein air dans le quartier du Londeau, à Noisy-le-Sec. Cette déprogrammation faite par le maire communiste était consécutive à des menaces d'un groupuscule de jeunes qualifiant l'œuvre de promotion de l'homosexualité et de donner une mauvaise image de la femme. Afin d'éviter qu'un groupe d'hommes se pose en censeurs moraux, la ville a décidé de caler une nouvelle date de diffusion de l'œuvre cinématographique accompagnée d'un débat. **JCP**



« Les crevettes pailletées » sur Netflix

Souvenez-vous des pétillants films de Cédric de Gallo *Les crevettes pailletées* (2019) et *La revanche des crevettes pailletées* (2022) qui relatent les tribulations qu'une équipe de water-polo presque 100% gay. *Strobo* avait rencontré Romain Brau, l'un des acteurs à l'occasion de la sortie du second opus. Si vous souhaitez les voir ou les revoir à la chaîne, sachez qu'ils sont désormais disponibles sur la plateforme de streaming Netflix. **JCP**



TOPGAY.COM



LIVRASION GRATUITE
SUR TOUTES LES COMMANDES



COLIS ET FACTURE
100% DISCRETS

LES MEILLEURES MARQUES DE LA MODE GAY SUR UN SEUL ET MÊME SITE !

•ES•
collection

AD
ADDICTED

AD
FETISH

AD
Party



Paillettes lyriques

Bienvenue dans le boudoir de Vaslav de Folleterre, créature à paillettes et contre-ténor de choc, qui vous embarque dans une odyssée entre genre et travestissement, lyrique et burlesque. À travers confidences croustillantes, questions existentielles (Kurt Cobain aimait-il secrètement Freddie Mercury ?) et minutes Proust à la clochette dorée, ce spectacle mêle cabaret, philosophie de comptoir poétique et grande voix. Le bel Olivier Normand est seul-en-scène pour faire danser les identités, valser les stéréotypes, accompagné à la shruti box (oui, oui, c'est un vrai instrument, indien, à découvrir). Danseur, chanteur et comédien formé dans les meilleures écoles, il a travaillé avec les plus créatifs et brille depuis 2018, sous les traits de Vaslav, le



lettré intello, au sein de la compagnie du cabaret queer Madame Arthur. Ici, pas de transformisme, mais une créature libre et déjantée, qui questionne son propre rapport au genre avec humour, grâce et robe du soir : pourquoi se sent-on parfois plus homme en talons ? Peut-on être travelo et intello ? Et surtout... faut-il choisir ? Un spectacle-cocktail à boire d'un trait, servi corsé, et joliment secoué. **LB**

Vaslav, par Olivier Normand.

16 sept.-4 oct. au Théâtre du Rond-Point (Paris), du 12 au 14 nov. à la Maison de la Danse (Lyon), du 16 au 22 nov. à La Garance (Cavaillon), le 16 déc. à L'Étincelle (Rouen).

Se construire au masculin

Un seul-en-scène drôle, sincère et sensible, retrace le parcours intime de Mickaël Délis, de l'enfance à l'âge adulte, entre injonctions de genre, quête d'identité et liberté retrouvée. Porté par une mise en scène sobre et inventive, il incarne avec finesse une galerie de personnages touchants. Nourri de lectures (Beauvoir, Badinter, Despentès...), ce récit autobiographique fait intervenir des personnages ébouriffants pour proposer une réflexion accessible et salutaire sur la construction masculine d'un quadra plein de verve et de doutes. Il y a du panache, de l'humour, de la justesse, et le comédien offre un moment théâtral réjouissant, libérateur, et profondément humain. Créé en 2022, ce spectacle à succès poursuit sa route, enrichi d'autres opus à découvrir également. **LB**



Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité, de et avec Mickael Delis
Du 10 sept au 30 déc. à La Scala, 13 bld de Strasbourg Paris 75010

Photo © Victor Leclère

Photo © Marie Charbonnier

IDM SAUNA

idm
SAUNA PARIS

4, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS 9

WWW.IDM-SAUNA.COM

 IDM SAUNA



[IDMSAUNAPARIS](#)



[IDMSAUNA](#)



8



9

GRANDS BOULEVARDS



Topcoat à la cote

Finaliste de Drag Race France, Ruby signe sa toute première création théâtrale, un cocktail explosif entre comédie musicale, drag show et théâtre. Le spectacle Topcoat de Ruby On The Nail illumine le Théâtre du Gymnase avec une énergie pétillante du 25 septembre au 4 octobre. Sur scène, un univers déjanté d'un nail salon déserté où se joue une quête de soi vibrante, pleine d'humour, de poésie et de fantastique. La mise en scène de Corentin Joël Boisgard, portée par une troupe brillante dont Javel Habibi et Madeleine Flamboyante, rayonne d'une liberté joyeuse et d'un message fédérateur qui montre, démontre et affirme la présence des artistes drag, leurs multiples talents, leurs univers pluriels si créatifs à dimension universelle. Topcoat, c'est du bonheur à l'état pur. **JCP**

Infos et billetterie : <https://topcoatlespectacle.com>



Les Caramels Fous honorés

Depuis 2017, Les trophées de la Comédie musicale célèbrent cet art aux carrefours des talents qui fait depuis quelques années vibrer les scènes de la France entière. Lors de l'édition 2025, la troupe des Caramels Fous a reçu une belle récompense, celle du Trophée d'Honneur, célébrant leurs créations qui depuis 40 ans ose avec humour et engagement aborder des sujets de société dont la communauté LGBTQI+ est victime. Ce prix met en avant le travail et la passion de centaines de personnes qui depuis la création de cette formation rivalisent d'imagination, d'envie pour proposer des spectacles drôles et émouvants. **JCP**

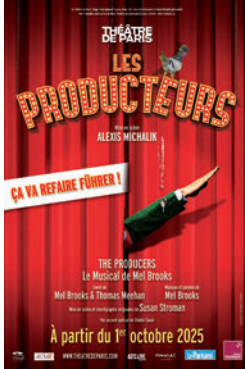


En avoir ou pas !

Il est de ces auteurs-comédiens passeurs de messages, agitateurs de méninges, penseurs nés. Avec *La fête du slip ou le pipo de la puissance*, Mickaël Délis explore avec humour et émotion la masculinité et ses illusions jusqu'au 31 décembre 2025. Après *Le Premier Sexe*, ou *la grosse arnaque de la virilité* son premier spectacle qu'il reprend toujours à la Scala sur les mêmes dates, il s'attaque désormais à la symbolique du slip et ses travers. Le spectacle mélange danse, stand-up et personnages, invitant à remettre en question l'obsession de la performance sexuelle, notamment face à l'érection et à l'impuissance. Mickaël Délis convoque ses proches, son psy, et jongle entre vulnérabilité et comédie, proposant une réflexion sur les violences symboliques faites à l'identité masculine. Salué pour son intelligence, sa poésie et sa capacité à transformer la souffrance en création, ce second seul en scène questionne la norme tout en faisant rire. Un moment de haute voltige, direct mais toujours juste. **JCP**

Infos et billetterie : www.lascala-paris.fr





Reprise des Producteurs

Après deux saisons à succès au Théâtre de Paris, avec 300 000 spectateurs et deux Molières, *Les Producteurs* de Mel Brooks reviennent en force en octobre 2025 ! Mis en scène par Alexis Michalik, cette comédie musicale culte, quadruplement primée à Broadway, débarque avec un nouveau duo explosif : Florent Peyre, maître de l'humour, incarnera Max Bialystock, et la star montante Alexandre Faitrouni, timide et touchant, jouera Léo Bloom. Ce spectacle déjanté, irrévérencieux et musicalement fou promet de faire rire, vibrer et faire hurler de plaisir une fois de plus toute la capitale. **JCP**

Infos et billetterie : www.theatredeparis.com/les-producteurs

Le Pédé

Un homme, blanc, cisgenre, troubadour en pleine rue raconte les luttes qui ont fait l'histoire de la culture LGBTQ+ du 20^{ème} siècle. Ce spectacle de rue novateur redonne vie aux pionnier.es de la lutte grâce aux élucubrations de Brice Lagenèbre, Tantôt Sœur de la Perpétuelle Indulgence, tantôt dancing queen ou encore membre du FHAR, il traverse le temps à travers une marche, qui s'apparente à celle des fiertés. Reprenant l'insulte « commune dans le titre de cette œuvre (*le Pédé*), il se l'approprie pour revendiquer haut et fort en plein espace public. **BD**

Les prochaines dates, notamment à Nantes, Toulouse, Bayonne et Le Mans :
www.collectifjeaninemachine.com/about-1-1



© Rachel Paty



Le retour de « Chicago » à Paris

Préparez-vous ! Dès novembre 2025, le musical culte *Chicago* revient à Paris ! Après son succès au Théâtre Mogador en 2018-2019, cette œuvre emblématique de Broadway revient dans une version fidèle à son esthétique d'origine, avec une troupe renouvelée. Créé par Bob Fosse, Fred Ebb et John Kander dans les années 1970, *Chicago* dénonce avec ironie la société du spectacle, mêlant cynisme, satire et jubilation.

Sur scène, l'essentiel réside dans l'orchestre, la chorégraphie sophistiquée et une énergie jazzy et rock. Vanessa Cailhol et Shy'm incarnent Roxie et Velma, deux femmes fatales en quête de gloire, tandis que Jacques Preiss joue le cynique Billy Flynn. Ce spectacle percutant, provocateur, miroir à notre société moderne, a déjà conquis 34 millions de spectateurs dans le monde. Laissez-vous tenter... **JCP**

Infos et billetterie : www.casinodeparis.fr

Recherche mère porteuse

Gabriel et Léo n'ont plus qu'un rêve à réaliser pour vivre leur vie parfaite, avoir un enfant ! Cependant ils ont épuisé toutes les options : l'adoption prend trop de temps et la coparentalité est un vrai casse-tête. Alors, ils décident de se tourner vers la solution ultime : une mère porteuse. Sujet actuel s'il en est, les auteurs l'abordent ici avec humour, tout en rappelant les difficultés des couples homoparentaux dans cette comédie de boulevard à la sauce queer. **BD**

Au théâtre Edgar jusqu'au 30 septembre, 58 Boulevard Edgard Quinet, 75014 Paris
theatre-edgar.com/recherche-mere-porteuse



Swan Lake

30 après sa création, la réécriture du *Lac des cygnes* par Matthew Bourne revient en France. Le cygne noir est joué ici par un homme, qui

séduit un jeune prince. Même sans être amateur de ballets ni de musique classique, on ne peut qu'être submergé d'émotion, notamment grâce à l'ensemble masculin qui remplace le ballet féminin. L'écrin de la Seine Musicale ne peut que mettre en valeur les magnifiques décors et la mise en scène inventive. Du 9 au 26 octobre. **BD**

www.laseinemusicale.com



IrréZIZETible

Elle revient ! La crise de la cinquantaine a envahi ce personnage marseillais haut en couleur : son mari s'est barré avec une jeune fille, son fils lui annonce qu'elle va être grand-mère. Avec ses expressions typiques du quartier du Panier, Thierry Wilson donne corps à ce personnage queer mais pas trop dans une « méno-parade » avé l'*acceng* ! **BD**

Du 21 septembre au 4 janvier

à la Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert, 75011 Paris

comedie-bastille-billetterie.tickandlive.com

TOUTES LES NEWS SCENES SUR NOTRE SITE



Réveillez-vous !

Attention ovni théâtral. Le Théâtre Public de Montreuil accueille *Woke*, un spectacle audacieux mis en scène par Virginie Despentès du 29 septembre au 2 octobre. Douze interprètes et quatre auteur-rices, dont la romancière elle-même, donnent vie à cette création en forme d'ode à la résistance, à la joie et à l'altérité. La pièce, première mise en scène de Despentès, a été coécrite avec Julien Delmaire, Anne Pauly et le philosophe Paul B. Preciado. Elle explore le réenchantement du réel par la création, dans un contexte d'oppression généralisée, où les artistes deviennent des activistes de la liberté. Sur scène, quatre doubles fictionnels incarnent des avatars, muses ou démons de ces auteur-rices, en quête de leur imaginaire. La troupe, issue du théâtre expérimental, du cabaret ou du cinéma underground, déploie une énergie jubilatoire, déjouant la neutralité théâtrale pour mieux dynamiter les codes.

Virginie Despentès, célèbre pour ses romans cultes et son engagement féministe, signe ici un spectacle viscéral, politiquement engagé et haut en couleurs. La pièce secoue, fait vibrer, et invite à la résistance, en rappelant que la liberté de créer reste notre meilleure arme face aux diktats. Une performance qui, par sa force et sa liberté, incite à réenchanter notre réalité.

Infos et billetterie : theatrepublicmontreuil.com/woke





Françoise et Marie-Hélène

Magnus Hirschfeld en exil à Paris et à Nice 1933-1935

Magnus Hirschfeld (1868-1935) est l'un des pionniers de la sexologie en Allemagne. Il commence à militer pour l'émancipation des homosexuels et d'autres minorités sexuelles autour de 1900 et s'intéresse à la sexualité humaine sous toutes ses formes. Il acquiert une grande renommée internationale en sa qualité de directeur de l'Institut de sexologie (Institut für Sexualwissenschaft) qu'il fonde en 1919 à Berlin – le premier au monde sur le sujet. Ses travaux sont également connus en France dès le début du XXe siècle et il entretenait notamment des contacts avec l'écrivain André Gide.

L'Institut de Hirschfeld est pillé en 1933 par les nazis, ses collections scientifiques uniques au monde sont en grande partie détruites. Magnus Hirschfeld, qui est à la fois sexologue, filmiste, juif et socialiste, est humilié par les nazis et doit fuir l'Allemagne. Il trouve refuge en France en 1933 et y passe les deux dernières années de sa vie. Nice est sa dernière étape.

L'exposition se fonde sur les recherches menées par les collaboratrices et collaborateurs de la Magnus Hirschfeld-Gesellschaft et d'autres chercheurs sur la vie et l'œuvre de Hirschfeld, sur l'histoire de l'Institut de sexologie et sur les mouvements de réforme sexuelle en Allemagne et à l'étranger. À partir des années 1980, la communauté internationale du public à des chapitres (largement) oubliés de l'histoire des mouvements d'émancipation sexuelle.

Nos remerciements particuliers s'adressent à Hans Sontag (Gand/Belgique). Ses recherches approfondies sur la vie en exil de Magnus Hirschfeld nous ont fourni un grand nombre d'informations inédites.

L'exposition est dédiée à notre ami et collègue, le 100e anniversaire de la mort de Magnus Hirschfeld, qui a été la dernière étape de sa vie et la destruction de son œuvre.

LA LIBRAIRIE VIGNA ET OÙ LES MÉMOIRE

Depuis plus de dix ans, le duo façonne un espace vivant, chaleureux, où les voix LGBTQIA+ et féministes sont mises à l'honneur, d'hier comme d'aujourd'hui. Quand *Strobo* est passé par là, on n'a pas seulement découvert une librairie — on a trouvé un refuge. Un lieu de mémoire et de culture, fait de papier, de passion et d'engagement.

« On voulait rendre visibles les cultures LGBTQIA+ et féministes — les découvrir nous-mêmes, et permettre aux autres de les découvrir aussi. »

La librairie est née d'une envie : préserver des récits en voie de disparition. Alors que les librairies LGBTQIA+ fermaient un peu partout en France, Marie-Hélène et Françoise ont fait le pari du livre d'occasion — un format en accord avec leur curiosité pour les textes oubliés et les trouvailles imprévues.

« Le livre d'occasion invite à la curiosité. On aime proposer une grande diversité, de la théorie queer aux romans de gare, des manifestes féministes aux lectures légères pour la plage. »

Aujourd'hui, la librairie déborde de plus de 12000 titres : romans, poésie, arts visuels, cinéma, mais aussi revues LGBTQIA+ rares comme *Gai Pied*, *Lesbia* ou *Masques*. Si 90% du fonds est d'occasion, la librairie Vigna propose aussi des rééditions essentielles et des nouveautés issues de maisons indépendantes engagées, telles que *Hystériques & AssociéEs*, *Burn-Août* ou *Les Prouesses*.

Mais Vigna, ce n'est pas qu'une librairie — c'est un laboratoire culturel. On y organise régulièrement des expos, projections ou rencontres littéraires, en partenariat avec les festivals *In&Out*, *Zefestival*, ou d'autres associations comme les *Culottées* ou le collectif *Queer 06*.

« On a toujours voulu que la librairie Vigna soit plus qu'un magasin. Un lieu de rencontres. Un espace

: LÀ OÙ LES LIVRES QUEER RESPIRENT S VIVENT

Au cœur de Nice, il existe une librairie où les livres ne se contentent pas d'être rangés sur des étagères – ils chuchotent, interpellent, et parfois, crient. Bienvenue à la Librairie Vigna, un lieu indépendant, féministe et queer, fondé en 2011 par Marie-Hélène Dampérat et Françoise Vigna.

safe. Un endroit où les idées circulent et où les gens se connectent. » Actuellement à l'affiche : une exposition sur Magnus Hirschfeld, sexologue allemand et figure pionnière des droits LGBTQIA+, présentée en collaboration avec la Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft de Berlin. À découvrir jusqu'au 20 septembre 2025, elle explore l'exil, la résilience et l'histoire des premiers soins proposés aux minorités sexuelles et de genre — des thèmes brûlants d'actualité.

Au fil des années, la librairie a aussi rendu hommage à des figures comme Monique Wittig ou Guillaume Dustan, tout en donnant une place précieuse aux nouvelles voix, aux éditeurs émergents et aux initiatives militantes d'aujourd'hui.

« On n'est pas des expertes — on est des lectrices, des chercheuses, des collectionneuses. Et on adore ça. » Dans un monde où les cultures queer sont encore fragilisées, la Librairie Vigna rappelle combien un livre — et un lieu — peuvent être puissants. Ce n'est pas seulement ce qu'il y a sur les étagères. C'est ce qui se passe quand on pousse la porte. C'est qui on y rencontre. C'est ce que l'on y (re)découvre de soi. ■

Librairie Vigna, 3 rue Delille, 06000 Nice
Ouvert du mardi au samedi, de 11h à 19h
Instagram : @librairievigna



Librairie
Vigna
et expo
actuellement
à l'affiche
sur Magnus
Hirschfeld

LA MAISON CLOSE

Autrice, journaliste et artiste, spécialisée dans les questions de sexualité, de féminisme et de désir, Maïa Mazaurette publie «Maison Close». Un beau livre qu'elle a conçu de A à Z sur plus de deux ans, des textes aux illustrations, et où elle explore l'imaginaire érotique, en mettant l'accent sur le corps masculin et en déconstruisant les stéréotypes autour du désir féminin. Elle y prône la réappropriation de ses propres fantasmes, loin du conditionnement imposé par la pornographie ou les réseaux sociaux, tout en s'inspirant des sexualités queer. Avec l'idée d'encourager chacun à construire son propre univers érotique dans une démarche d'émancipation et de dialogue.

Comment est née l'idée de Maison Close ?

Maïa Mazaurette : J'ai toujours été attirée par l'idée de construire quelque chose de nouveau. Dans mon engagement pour le féminisme et la sexualité, un slogan clé était : « *Tout ce qui est construit peut être déconstruit.* » Les représentations du désir, de la sexualité féminine et des femmes en général étaient un vrai fatras qu'il fallait déconstruire. Dénoncer ce qui ne va pas est essentiel, et la colère est importante, mais elle empêche de passer à l'étape suivante et d'imaginer comment les choses pourraient être meilleures. Je me suis demandé : « *Quel est le meilleur scénario pour la sexualité, du moins pour moi ? Et comment aider ceux et celles qui peinent à l'imaginer à se le représenter à nouveau ?* » Le déclencheur a été le livre *La chair est triste hélas* d'Ovidie. Elle y explique pourquoi elle ne fait plus l'amour avec des hommes et qu'elle ne saurait plus imaginer un rapport sexuel désirable avec eux. Le mot « imaginer » m'a interpellée. Je me suis dit que je pouvais peut-être réparer ou guérir ce manque. C'est ce qui m'a lancée dans cette aventure.

Vous ne détestez pas les hommes pour autant ?

Après #MeToo, j'ai été surprise par la banalisation d'un discours misandre. Cet été, par exemple, lors d'un dîner, des femmes disaient : « Les hommes, c'est fini », expliquant qu'elles ne voulaient plus rien avoir à faire avec eux. Leurs raisons sont compréhensibles, mais je n'ai pas perdu confiance dans les hommes ni dans l'hétérosexualité. Je trouve ça fou de devoir défendre ça, mais mon désir se porte vers les hommes, et je veux continuer à l'explorer. Le dialogue autour du désir des femmes pour le corps des hommes reste assez nouveau. Les femmes se

DE MAÏA MAZAURETTE

sont beaucoup exprimées sur leur propre corps, mais peu sur celui des hommes. Pour moi, c'est un terrain fascinant, inspiré notamment par la culture gay, car il y a très peu de références culturelles sur les femmes qui parlent des hommes de cette manière. Le corps masculin est sous-représenté dans l'érotisme, surtout dans les médias hétérosexuels. Il y a une censure implicite : le corps féminin est vu comme plus « beau » ou « commercial », tandis que le corps masculin est jugé trop pornographique. Avec « Maison Close », je prends le risque de mettre des corps masculins en avant, même si je ne suis pas sûre que le public suivra. Mais je crois qu'on peut changer les choses, au moins sur les marges.

Comment définiriez-vous Maison Close ?

C'est un codex érotique, un grimoire de mes recettes personnelles pour retrouver le désir. C'est une clé pour ceux et celles qui peinent à identifier leur désir. J'ai appliqué ma propre méthode, en mettant sur papier tous mes fantasmes, sans exception. C'était une manière de répondre à la question : « *Que veulent les femmes ?* » On m'a répété mille fois que les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent. À 47 ans, j'ai voulu dire : « *Eh bien, voici 160 pages de ce que moi je veux.* »

Vous critiquez l'usage du mot « fantasme », pourquoi ?

Le mot est galvaudé. On l'utilise pour tout, d'une glace à un corps d'homme. Pour moi, le fantasme est un travail personnel

le DANSEUR
du VENTRE





© Michael Hull

d'imagination. Consommer les fantasmes des autres, via la pornographie ou les réseaux sociaux, revient à vivre une sexualité qui n'est pas vraiment la nôtre. Les fantasmes authentiques, ceux qui naissent dans notre tête, sont autonomes et puissants. Ils nous obligent à nous regarder en face, à assumer nos désirs, même ceux qui dérangent. C'est une forme d'émancipation, mais aussi de responsabilité, car on ne peut plus se cacher derrière ce qu'on consomme.

Vous comparez Maison Close à un « sextoy pour le cerveau ».

Il y a vingt ans, lors d'un brainstorming avec une entreprise de sextoys, j'avais dit qu'il manquait un jouet sexuel pour le cerveau. Les outils comme le Womanizer résolvent la question de l'orgasme, mais pas celle du désir. *Maison Close* est une réponse cérébrale, c'est un espace pour stimuler l'imagination, nourrir le désir et le rendre plus précis. C'est un outil pour penser le plaisir autrement.

C'est aussi une invitation à construire sa propre « maison » ?

Je veux que les lecteurs et lectrices créent leur propre maison close. Le livre propose

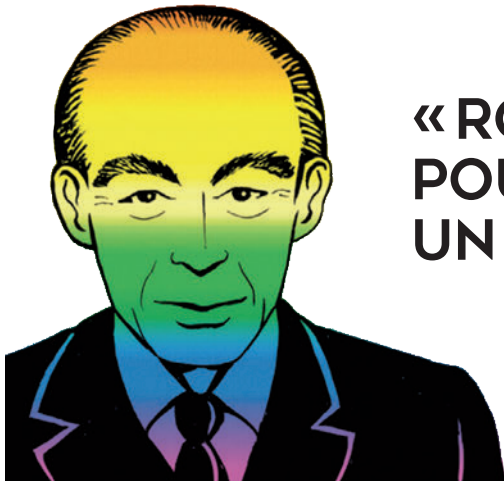


La communauté LGBTQ+ a quelque chose à apprendre de ce livre ?

Le livre s'adresse à tout le monde, pas seulement aux femmes. J'ai été surprise de voir des hommes hétéros, même à 50 ans, me dire qu'ils ne s'étaient jamais posé la question de ce qu'ils voulaient vraiment sexuellement. Ils prennent ce qu'ils peuvent, pas ce qu'ils désirent. Ça montre que la réflexion sur le désir concerne tout le monde. ■



**Maison Close
de Maïa Mazaurette
(Editions Anne Carrère)**



« ROBERT BADINTER, POUR LA LIBERTÉ D'AIMER » : UN LIVRE POUR L'HISTOIRE

Alors que Robert Badinter s'apprête à entre au Panthéon, un livre du journaliste Dominique Thiéry vient rappeler son rôle dans la «dépénalisation» de l'homosexualité. Dans un long entretien, l'ancien avocat et homme politique revient en détail sur son engagement contre la répression des homosexuels.

Robert Badinter entre au Panthéon le 9 octobre prochain. L'avocat et homme politique mort en 2024 sera bien sûr célébré pour son combat contre la peine de mort, qu'il a fait abolir en 1981 alors qu'il était Garde des Sceaux. Mais on se souviendra aussi qu'il a été l'un des artisans en 1982 de ce qu'on a appelé la «dépénalisation de l'homosexualité», à savoir l'abolition du dernier article du code pénal qui créait un délit spécifique pour les personnes de même sexe.

Pour l'occasion, le journaliste Dominique Thiéry publie un entretien avec l'ancien Garde des Sceaux, réalisé en 2020, dans lequel ce dernier revient longuement sur son engagement contre la répression de l'homosexualité et en particulier sur le vote en 1982.

Au cours de cette conversation de deux heures, qui tient sur une quarantaine de pages, l'avocat et homme politique revient d'abord sur son rapport à l'homosexualité et aux homosexuels, avec qui assure-t-il il n'avait aucun problème.

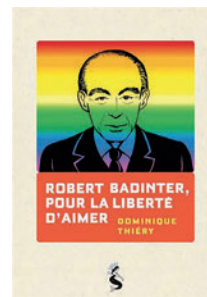
Puis il raconte comment à travers son travail d'avocat, qui l'a amené à défendre des hommes poursuivis au titre des dispositions légales héritées de Vichy et confirmées plus tard, notamment en 1960, avec l'amendement Mirguet, il s'est sensibilisé à la question de la répression de l'homosexualité. Lui qu'on sait si sensible aux injustices de ce monde en a reconnu une, criante. D'ailleurs, souligne-t-il : «Ce délit d'homosexualité était utilisé non pas tant pour poursuivre les homosexuels directement — 150 poursuites par an —, que pour favoriser les chantages : il était récupéré par la délinquance, le proxénétisme et ces jeunes gens qui faisaient le tapin.»

Une large partie de l'entretien est évidemment consacrée au vote de 1982 : comment il a été préparé, l'attitude de l'opposition, etc..

Il s'exprime aussi sur son célèbre discours prononcé lors du vote à l'Assemblée Nationale, qui contient cette phrase passée à la postérité : «*Il n'est que temps de prendre conscience de tout ce que la France doit aux homo- sexuels, comme à tous ses autres citoyens dans tant de domaines.*» Le discours est publié en intégralité après l'entretien.

Dominique Thiéry interroge également Robert Badinter sur les combats plus récents. De tous ces sujets, la question du mariage traduit sans doute le plus son âge. L'ancien homme politique, né en 1928, a du mal à décorrélérer l'institution républicaine de son pendant religieux, sans pour autant en faire un dogme et s'opposer à la mesure. Il se dit également favorable à la PMA et à la GPA, dans certaines conditions.

Robert Badinter évoque enfin son engagement pour une dépénalisation universelle de l'homosexualité. Et c'est à ce moment-là que sa légendaire capacité d'indignation ressurgit : «*Quand on fouette au Pakistan, et je connais les fouets de l'armée pakistanaise qui sortent tout droit de la colonisation et qui démolissent la colonne vertébrale, ou quand on pend en Iran des homos, c'est insupportable. Comment admettre ces traitements barbares ?*» Il reproche d'ailleurs au passage aux homos occidentaux de ne pas être assez solidaires de leurs adelphe qui subissent la répression. Un livre pour l'Histoire donc, mais aussi pour le présent. ■



Robert Badinter, pour la liberté d'aimer
de Dominique Thiéry,
Éditions La Sirène 100 pages, 10€
En librairie le 3 octobre 2025

POURQUOI IL FAUT LIRE *TRANSPHOBIA*

C'est un livre qui manquait dans le paysage des productions queer. Une enquête ultra-fouillée, sur la désinformation transphobe. Elie Hervé, journaliste, travaille sur ce sujet depuis 2019 et propose un travail d'investigation unique. Iel raconte les difficultés, les heurts et aussi la formidable réception de son travail par les personnes trans et leurs alliées.

Enquêter sur la fabrication de la transphobie, c'est trouver des liens avec une extrême-droite haineuse. Dirais-tu que les transphobes cachés sont tout aussi nombreux ?

La transphobie est partout. Dans le monde du travail, selon un sondage de 2023, en France, 8 recruteurs sur 10, voient la transidentité comme un « obstacle à l'embauche ». Dans une société qui banalise la transphobie à ce point, beaucoup de personnes sont transphobes. Rappelons aussi au passage que la transphobie n'est pas une opinion mais un délit. Dans les faits, cela se traduit par du rejet, des ruptures familiales, l'impossibilité de trouver un logement, un travail et parfois même l'impossibilité d'aller chercher un colis à La Poste. Dans nos communautés aussi, la transphobie est présente. Par exemple, le fait de refuser de sortir, d'être en couple ou de coucher avec une personne uniquement parce qu'elle est trans, c'est de la transphobie.

Tu as été invité partout en France. Ces rencontres ont-elles permis au livre de trouver son public ?

Le livre a été très bien accueilli par la communauté queer et notamment par les personnes trans.

C'est la première enquête journalistique de cette ampleur sur les discriminations transphobes systémiques et je pense que beaucoup de personnes se sont senties moins seules et ont trouvé des réponses en lisant *Transphobia*.

De nombreuses associations ont été fondées pour, par, et avec les personnes trans. Sont-elles tenues à l'écart des médias ?

Dans le journalisme, on nous dit de nous rapprocher des personnes concernées, de trouver des expert-es. Dans les faits, *OUTrans*, *Acceptess T*, *Espace santé trans*, le *Flirt-Front Transfem* sont très peu sollicités. A contrario, des anti-trans sont fréquemment invités en plateau télé.

Tu as exprimé sur Instagram l'immense fatigue ressentie, face à la haine reçue. Dirais-tu que tu as reçu des torrents d'affection également ?

Oui, j'ai été bien entouré par ma famille choisie, mes ami-es mais aussi par Théodore Fachan, directeur d'ouvrage indépendant, qui m'a accompagné pendant toute la rédaction de *Transphobia*. J'ai reçu beaucoup de remerciements de personnes trans et de parents qui trouvent des réponses dans ce livre, ce qui m'a beaucoup touché.

Lors de ta tournée de dédicaces, gardes-tu en mémoire, un moment précieux, soutenant ?

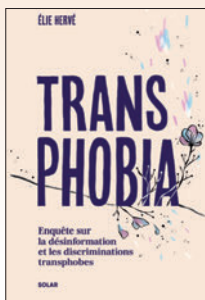
Récemment, je suis parti à Sainte Savine, près de Troyes, à l'invitation de l'association Aux Adelphe. Plusieurs personnes sont venues me parler de la transphobie, des bons moments, et la joie qu'iels vivent. D'autres achetaient le livre, se mettaient dans l'herbe, le lisaient et revenaient me parler. C'était une après-midi chill et militante. J'ai aussi vu des personnes rester dans les librairies après les rencontres pour créer du lien.

Les personnes ne savent pas où aller ?

Les associations sont majoritairement à Paris, on manque de cercles de parole, de lieux dédiés aux personnes trans. Le livre a permis de créer ces échanges. J'ai vu, des gens venir pour témoigner, des personnes pleurer. D'autres avaient besoin de conseils pour mieux accueillir les personnes trans dans leurs entreprises. C'était le but aussi : documenter la transphobie systémique pour faire prendre conscience que la transphobie tue.

Enfin, comment se remet-on d'un tel voyage à travers la haine, comment faire pour ne pas sombrer ?

On se remet en mettant en place du care, des moments à soi. Lou Trotignon en parle très bien dans son témoignage pour *Transphobia*. Là, j'ai besoin d'être trans pour moi et de laisser un peu de côté la visibilité trans. ■



Transphobia, Enquête sur la désinformation et les discriminations transphobes, Elie Hervé, Solar, 19,90€

LA NEW ROMANCE LESBIENNE : LE VRAI FEEL GOOD

Faut-il s'en étonner ? La new romance lesbienne gagne en qualité et arrive dans les librairies. Ce genre, codé et romanesque, réjouit les fans et attire un nouveau lectorat dégenré, ravi de lire de belles histoires qui ne finissent pas en meurtre sanguinolent. Marguerite Grimaud, autrice à succès, témoigne, entre deux séries de dédicaces.

Oui, elles aiment ça et elles disent haut et fort. Quand Marguerite Grimaud, pétulante autrice, se rend à une séance de dédicaces, elle fait face à des lectrices qui la congratulent avec chaleur, pour sa capacité à raconter de belles histoires, avec une qualité de plume déployée dans quatre (gros) ouvrages publiés. On vous voit venir, petits snobinards : un roman sentimental lesbien, est-ce que ça manquait ? Eh bien oui, franchement.

Car il fait montre d'un art consommé de la narration. La progression des sentiments, l'acmé du désir ou la peur de n'être pas aimé.e, tout est là. Comme face à une bonne comédie romantique, on se laisse emporter, c'est délicieux. Reines de cœur, la maison d'édition qui fête ses 10 ans, voulait « *proposer des romances saphiques et des romans fantastiques, policiers, fantasy et de science-fiction.* » Le succès est là, validé par les librairies LGBT, avec 89 romans publiés : 71 romans écrits par des autrices francophones et 18 œuvres traduites.

Le best-seller ? *6h22 Place 108*, signée Clémence Albérie.

Saphique et lesbien

Marguerite Grimaud emploie les deux mots pour parler de ses romans. Comme beaucoup, elle a longtemps lu de la new romance en anglais et se réjouit aujourd'hui du choix proposé. Dites-lui que son dernier roman, *La constellation des sentiments*, met en scène des bourgeoises au top de leur carrière, ça ne l'ennuie pas : « *J'assume le fait*

d'écrire à propos de femmes qui ont pu conjuguer réussite familiale, personnelle et sociale malgré les obstacles. Pour les franchir, elles ont dû se surpasser et n'en sont devenues que plus fortes. » Ses héroïnes s'affichent gourmande de grands et petits plaisirs, avec un sens du détail qui fait mouche. Sans oublier l'art du faux suspense : « *Dans la romance, on sait que les deux héroïnes vont tomber amoureuses et partir dans le soleil couchant main dans la main. La question, c'est de savoir comment ça va arriver. Et ça, ça prend environ 300 pages, même s'il faut du drama pour que l'amour triomphe à la fin. Pour se reconstruire après un drama ou un trauma, il faut avoir un appétit de vie inouï.* » Sans oublier de jouir : « *Il y a des baisers, du sexe, de l'amour. Mes romances sont aussi des actes militants : visibilité des lesbiennes et de leurs désirs, empowerment, réappropriation des corps...* »

Les salons du livre et les librairies qui s'arrachent Marguerite l'ont bien compris. Dans le petit village où elle vit, on l'a aussi invitée à dédicacer. Comme d'autres autrices de cette nouvelle vague, elle prouve que la romance peut faire de l'excellente littérature et séduire par son universalité. ■



La constellation des sentiments,
de Marguerite Grimaud,
Editions Reines de cœur, 20,90€

**Retrouvez toute l'actualité
culturelle lgbt+ sur strobomag.com**





Laurent Herrou
SLING

prismes

Hard sentimental

Laurent Herrou, figure de l'autofiction depuis 2000, signe avec *Sling* un roman cru et sensuel. Deux hommes se retrouvent dans un sex-club après des années de fantasmes partagés à distance. Là, ils explorent le plaisir et l'abandon, entre eux et avec d'autres. Chacun jugera si *Sling* s'inscrit ou non dans la veine des écrits de Guillaume Dustan, car Laurent Herrou trace ici sa propre voie vers une auto-porno-fiction, quête charnelle autant qu'introspective.

À la fois chaud, fouteux, maîtrisé, le roman explore l'univers du SM doux, sensuel, vaporisé au poppers. Le désir, la confiance, l'extase, quel voyage !

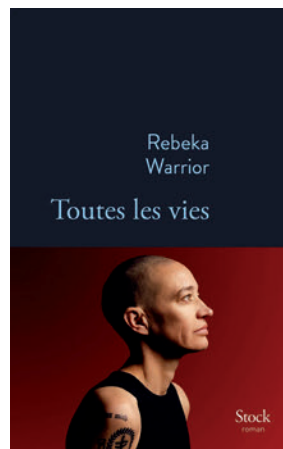
Cette plongée intense et tendre dans l'abandon de soi mérite clairement le succès. **LB**

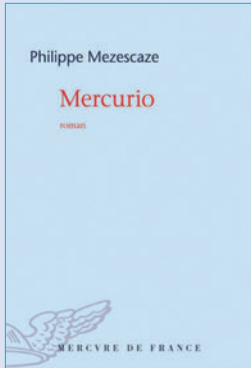
***Sling*, Laurent Herrou, Collection Prismes, la Musardine, sortie le 16 octobre, 19€**

Rebeka Warrior, la sage femme

Pour son premier livre, la chanteuse et productrice livre une réflexion profonde et touchante sur le deuil. On ne présente plus Rebeka Warrior. Chanteuse, compositrice, productrice et DJ, elle s'est imposée à travers ses trois groupes, Sexy Sushi, Mansfield TYA et Kompromat, comme une figure incontournable de la scène musicale indie française, surfant entre les genres avec une aisance folle et une énergie brute, tout en affirmant sa queerness avec passion et respect. En cette rentrée littéraire, on découvre Rebeka l'écrivaine avec *Toutes les vies*, un roman qui se lit d'une traite porté par une écriture incarnée et jaillissante. Ce premier livre raconte comment, confrontée au deuil de la femme de sa vie, Rebeka apprend à régler son compte à cette mort et à cette culpabilité qui la hantent, en se plongeant dans une profonde introspection, trouvant refuge dans la spiritualité et la méditation. Porté par des références à des écrivains comme Jean-Paul Sartre, Hervé Guibert ou Jean-Jacques Rousseau, et par une langue agile et fluide, *Toutes les vies* est un livre-témoignage qui résonne en chacun de nous, comme une forme d'initiation à la sagesse. Un premier roman sincère et vibrant, qui brouille les frontières entre douleur et apaisement. **PT**

***Toutes les Vies* de Rebeka Warrior, Editions Stock, 20,90€**





Roman / gay *Mercurio*

« Mercurio était revenu pour mourir et ressusciter. Malgré les années d'absence émaillées de réapparitions furtives, j'allais écrire fugitives, la spirale de l'histoire que nous vivions continuait de s'enlacer, l'affection et la tendresse persistaient. Parce que nous formions un attelage intéressant, c'était lui avec nous, emmêlés dans un flot de vagues enlevées, presque toujours joyeuses, mais infesté de poisons. »

Mercurio est un garçon énigmatique, aux multiples facettes : gigolo, acteur de cinéma, romantique, timide ou provocateur... Il a surtout la fâcheuse habitude de disparaître du jour au lendemain pour réapparaître comme si de rien n'était des mois voire des années plus tard ! Lorsqu'il refait surface après une énième absence et annonce que ses jours sont comptés, le narrateur et son compagnon, fidèles à l'amitié qui les lie, sont au rendez-vous et l'accompagnent dans l'épreuve. À la faveur d'indices troublants, de hasards et de coïncidences, ils se mettent

pourtant à douter... Et si tout était faux, si tout, depuis toujours, n'était qu'un immense jeu de dupes et de faux-semblants. Mythomane, imposteur, faussaire génialement doué ou pathétiquement seul, qui est réellement Mercurio ?

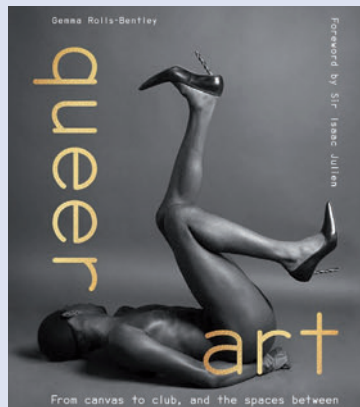
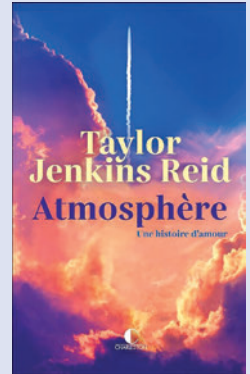
Mercurio de Philippe Mezescaze, Ed. Mercure de France, 192 pages, 19€

Roman / Lesbien *Atmosphère : une histoire d'amour*

Lever les yeux vers les étoiles. C'est la raison d'être de Joan Goodwin depuis l'enfance. Aussi, à défaut de pouvoir les approcher, dans un monde où le métier d'astronaute est réservé aux hommes, elle est devenue astrophysicienne. Mais le jour où elle apprend que la NASA recrute des scientifiques, consciente des sacrifices qui s'annoncent, elle saisit sa chance. Elle aussi, elle ira dans l'espace.

Ce matin de décembre 1984, quand Joan arrive au centre de contrôle à Houston, elle s'attend à vivre une journée comme les autres. Elle n'est ni anxieuse, ni terrifiée, ni dévastée. Pourtant, quelques heures plus tard, l'incident qui survient dans la navette spatiale fait basculer le destin des astronautes à bord comme celui de Joan, restée sur Terre.

Atmosphère : une histoire d'amour de Taylor Jenkins Reid, Ed. Charleston, 464 pages, 22,90€



Beau Livre / Queer *Queer Art*

« Nous adorons et recommandons vivement ce livre magnifiquement conçu. Célébrant l'impact mondial considérable et durable des artistes LGBTQI+, un livre comme celui-ci était attendu depuis longtemps ! »

Russell Tovey et Robert Diament, co-animateurs du podcast Talk Art. Célébrez la communauté LGBTQI+ avec cette collection saisissante d'œuvres d'art qui met en lumière les voix queer du monde entier. Le XX^e siècle a été marqué par des changements majeurs pour la communauté LGBTQI+ dans tout le monde occidental : du soulèvement de Stonewall aux premières marches des fiertés et aux réformes de la loi sur l'homosexualité. Les années qui ont suivi ces moments marquants ont vu la vie queer confrontée à de nouveaux défis, célébrations, injustices et libérations. Version anglophone.

**Queer Art, From canvas to club, and the spaces between de Gemma Rolls-Bentley
Ed. Frances Lincoln, 35€**



Big deal à l'occasion de la Bear week de Bruxelles

La galerie Studio 84 profite de la Bear Week 2025 (30 septembre-5 octobre) pour présenter cette exposition. Les cimaises seront garnies d'œuvres de personnes imposantes, belles et charnelles, rayonnant d'une force assumée et d'une nouvelle forme d'esthétisme masculin. À travers l'objectif du photographe Daniel Rachamim et de l'architecte Ron Sabag, ces corps reçoivent désormais ce qui leur a été longtemps refusé : une visibilité bienveillante et digne, qui les place en clef de voûte de la création. **BD**

Exposition à visiter du 18 septembre au 26 octobre,
84 rue du Marché au Charbon, Bruxelles

Studio
84
Art & Culture(s)

From 18/09 to 26/10/2025



Vernissage : Thursday 18/09/25 from 6 to 9 pm

Studio 84
84 rue du Marché au Charbon 1000 Bruxelles - T 0496 12 09 59

Summer body

La galerie Macadam Arts (Le Cannet, près de Cannes), accueille jusqu'à fin septembre 2025 cette exposition de photographe Fred Goudon. Elle rassemble une sélection d'œuvres emblématiques qui ont marqué un tournant décisif dans sa carrière. Ces clichés, devenus incontournables, sont ceux qui ont notamment ouvert la voie à la réalisation des célèbres *Dieux du Stade* ainsi que des calendriers de pompiers qui ont fait sa renommée internationale. La galerie propose un espace intimiste et élégant pour découvrir ou redécouvrir son regard unique sur le corps masculin et l'esthétique estivale. Le photographe est présent du mercredi au dimanche soir, de 20h à 23h, pour rencontrer le public et échanger autour de son travail. **BD**

Galerie Macadam Arts, 486 rue Saint-Sauveur,
06110 Le Cannet / instagram : macadamartsgalerie



Rétrospective de JonOne

Le temple du street art amarré sur les quais de Seine, Fluctuart présente une Carte blanche d'exception à l'artiste JonOne sous forme de rétrospective. Du 11 septembre au 21 décembre 2025, cette exposition met à l'honneur plus de 40 ans d'un parcours artistique marqué par une fusion unique d'abstraction gestuelle et de calligraphie dynamique. Née à Harlem dans les années 80, JonOne, alias John Andrew Perello, s'est d'abord illustré dans le graffiti new-yorkais avant de conquérir la scène internationale. À travers

œuvres anciennes, inédites et productions récentes, cette exposition immersive dévoile ses expérimentations picturales, sa couleur vibrante et son processus créatif. Pour l'art urbain comme pour ses fans, c'est un rendez-vous incontournable, en accès libre, sur la célèbre péniche flottante au cœur de Paris. **JCP**

Infos : fluctuart.fr/event/exposition-retrospective-jonone-carte-blanche-fluctuart





Homosexuel.le.s sous le joug nazi

Alors que le Mémorial de la Shoah à Paris présente actuellement *Auschwitz-Birkenau vu par Raymond Depardon* qui a capturé lors de l'ouverture au public des camps en 1979, ce qu'il reste de la plus implacable des machines de mort mise en place par l'homme, le Pôle Média Culture Edmond Gerrer de Colmar propose une exposition gratuite intitulée *Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie*.

Cette rétrospective inaugurée il y a quelques années à Paris, retrace l'histoire méconnue de la persécution, avec près de 100 000 personnes fichées par le régime nazi. L'exposition aborde les destins variés des victimes, notamment les triangles roses symboles de leur identification. Si la France et l'Allemagne sont privilégiées, l'exposition élargit le regard à l'ensemble de l'Europe et à la longue durée, du XIX^e siècle aux

enjeux mémoriels actuels. **JCP**

billetterie.memorialdelashoah.org/fr/evenement/expo-homosexuels-et-lesbiennes-dans-leurope-nazie-colmar

Faire émerger les minorités

Au BAL, l'exposition *Nous autres*, visible jusqu'au 16 novembre, dévoile pour la première fois en France le travail de trois femmes photographes et chercheuses : Donna Gottschalk, Carla Williams et Hélène Giannecchini. Issues de générations différentes, leur rencontre révèle des visions complémentaires engagées à rendre visible des vies souvent ignorées. Donna Gottschalk (née en 1949) capte depuis les années 1960 des figures marginales lors de ses combats pour les droits LGBT+. Son regard, intime et solidaire, s'inscrit en marge des circuits officiels. Carla Williams (née en 1965) explore la représentation des femmes noires à travers des autoportraits subversifs, tandis qu'Hélène Giannecchini (née en 1987) compose une mémoire queer et minoritaire à partir des archives de Donna. L'exposition, fruit de leur rencontre, incite à questionner nos récits et à reconnaître ces vies inédites, preuve d'amour et de résistance. Une vision engageante et engagée. **JCP**

Infos et billetterie : www.le-bal.fr



Donna Gottschalk, autoportrait lors d'une réunion du GLF, E. 9th Street, New York, 1970, Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix © Donna Gottschalk



Donna Gottschalk, Marlene et Lyn n, E. 9th Street, New York, 1970, Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix © Donna Gottschalk



Depuis les années 1920, cette île au large de New York est devenue un paradis pour les LGBTQ+. Deux livres magnifiques reviennent sur cet endroit pas comme les autres qui porte cent années d'histoire hautes en couleurs.

FIRE ISLAND

L'ÎLE LA PLUS QUEER AU MONDE

C'est un endroit vraiment pas comme les autres. Située au large de New York, Fire Island n'est pas seulement considéré comme un paradis gay, c'est aussi l'ancrage d'une des plus anciennes communautés LGBTQ+ américaines, un lieu d'histoire avec un grand H.

Principalement accessible par ferry (les voitures y sont interdites) et à une demie-heure seulement de New York en bateau, Fire Island est une fine bande de sable d'un kilomètre de large sur cinquante de long, bordée par l'océan Atlantique. Officiellement apparue sur les cartes en 1850, l'île tire son nom des pirates qui allumaient des feux sur le rivage pour attirer les bateaux. Dès les années 20, Fire Island devient le refuge de toute la scène bohème et jazz, cultivant une tolérance qui va rapidement s'imposer comme le véritable trademark de l'île. À cette époque, elle devient le point de chute des célébrités hollywoodiennes venues s'y reposer, voire s'y encanailler, loin des objectifs des paparazzis, en toute discrétion. On y croise Christopher Isherwood, Patricia Highsmith, Carson McCullers, Tennessee Williams ou encore Truman Capote, qui tous participent à façonner sa réputation.

À partir des années 1950, la tranquillité et la discrétion du lieu séduisent les gays aisés et fortunés, qui se réfugient à Cherry Groove et Fire Island Pines, les deux spots queer de l'île. Sans oublier The

Meat Rack, ce lieu de drague en plein air, caché au milieu des dunes. Mais c'est dans les années 70, avec la naissance du disco, que Fire Island s'impose comme un havre de tolérance, de fêtes et de dragues, loin des raids policiers et de la pression de la mafia. Chaque week-end, dans un étrange cérémonial, gays sculptés et drag-queens hautes en couleur débarquent du ferry pour un ballet de baignades dans le plus simple appareil, de tea-dances disco et de cruising non-stop. Un âge d'or de l'homosexualité, pré-sida et post-libération gay, immortalisé dans des livres devenus cultes comme *Dancer From The Dance* d'Andrew Holleran, *Faggots* de Larry Kramer (cofondateur d'Act-Up NY) ou encore *And the Band Played On* de Randy Shilts.

C'est aussi le décor de *Boys In The Sand*, un classique du porno signé Wakefield Poole, et un titre sur le premier album des Village People. Sans oublier les sublimes polaroids de Tom Bianchi, capturant l'explosion disco dans toute sa splendeur, aujourd'hui exposés dans les plus grands musées.

Fire Island, c'est aussi une architecture iconique. Des maisons sophistiquées, construites en bois brut patiné par les années, sur pilotis pour résister aux tempêtes et inondations. Dès les années 1950-60, l'île devient le terrain d'expérimentations de jeunes architectes influencés par le modernisme. Leurs créations, célébrées par la presse déco de l'époque, définissent encore aujourd'hui l'idéal

bourgeois-bohème avec lignes épurées, volumes géométriques simples, toits plats, terrasses panoramiques et grandes baies vitrées ouvertes sur l’océan ou la végétation, renforçant le lien avec l’extérieur.

Mise en retrait par l’épidémie de sida, qui décime nombre de ses habitués, l’île fait preuve de résilience. Dès les années 2000, elle attire une nouvelle génération de queers désireux de se souvenir de ce morceau de quête vers la libération, et de le réinventer. Rufus Wainwright la cite dans le morceau *Gay Messiah*, quand de nombreux films et séries ravivent sa mémoire. Comme la romcom *Fire Island*, un épisode de la superbe série historique *Fellow Travelers*, ou encore le documentaire *A House Is Not A Disco* de Brian Jacob Smith. On n’oublie pas non plus deux beaux livres qui viennent juste

de sortir. *Fire Island Invasion* d’Anderson Zaca, qui retrace l’histoire de l’invasion annuelle des Pines par les drag-queens, née en 1976 après qu’une d’entre elles se soit vue refuser l’entrée d’un restaurant. Ou la réédition exceptionnelle de *Fire Island Modernist*, classique de 2013 devenu introuvable ou hors de prix, qui documente cette incroyable architecture ayant largement contribué au succès de l’île, bien au-delà du simple trio sea, sex and sun.

Bien plus qu’un décor pour Instagram, Fire Island est encore aujourd’hui un symbole de liberté, de fête et de mémoire. Une île où se mêlent les fantômes des pionniers de la culture queer et les rêves d’une nouvelle génération, prête à réinventer ce paradis qui, depuis un siècle, en fait un lieu unique au monde. ■

**Fire Island Modernist,
Horace Gifford and
the Architecture
of Seduction
(Metropolis Books)**

**Anderson Zaca :
Fire Island Invasion,
Day of Independence
(Damiani)**







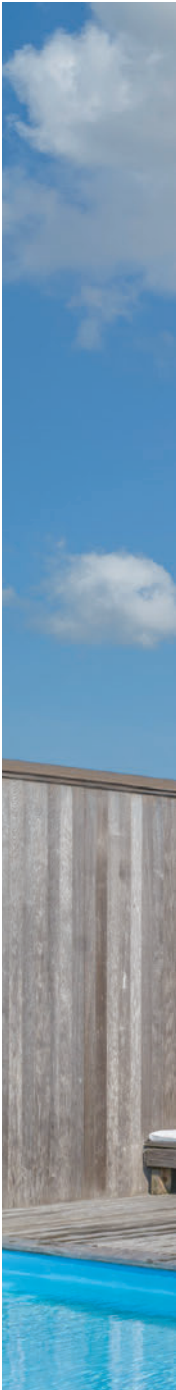
Tom Bianchi (photo extraite de *Fire Island Modernist*)

Rubrum House - View from Ocean - Horace Gifford (photo extraite de *Fire Island Modernist*)



Boys 1968 - MGLS
(photo extraite de *Fire Island Modernist*)

Lipkins House - Pool with Model - Horizontal - Fire-Island-Pine
(photo extraite de *Fire Island Modernist*)







© Anderson Zaca (photo extraite de *Fire Island Invasion*)



© Anderson Zaca (photo extraite de *Fire Island Invasion*)

LE SON DE LA TERRE : UN FESTIVAL FLOTTANT AU PIED DE NOTRE-DAME



Une scène musicale unique sur la Seine

Amarré quai de Montebello, face à la majestueuse Notre-Dame, Le Son de la Terre est une nouvelle adresse parisienne qui allie culture, gastronomie et convivialité. Ce bateau contemporain, tout vêtu de noir et de transparence avec ces grandes baies vitrées offrant une vue panoramique incroyable, s'inscrit dans le renouveau architectural du 5^e arrondissement. Avec ses 300 m² répartis sur deux niveaux, il offre une expérience immersive mêlant musique, gastronomie et paysage urbain. Sa structure vitrée dévoile un panorama exceptionnel sur la cathédrale, que l'on peut admirer depuis la terrasse de 200 m².

Une programmation éclectique

Véritable scène des musiques du monde et du jazz, le lieu accueille artistes de renom et talents émergents, dans une ambiance conviviale et

festive. La salle modulable permet d'accueillir des concerts, des DJ sets du jeudi au samedi de 22h à 2h, ou des ateliers créatifs, créant un espace vivant où se mêlent sonorités funk, soul, klezmer ou rythmes latins. Une trappe mobile offre la possibilité de vivre l'événement depuis le restaurant ou le bar, ou de profiter d'un concert en terrasse dès l'arrivée des beaux jours.

Une ambiance gourmande et colorée

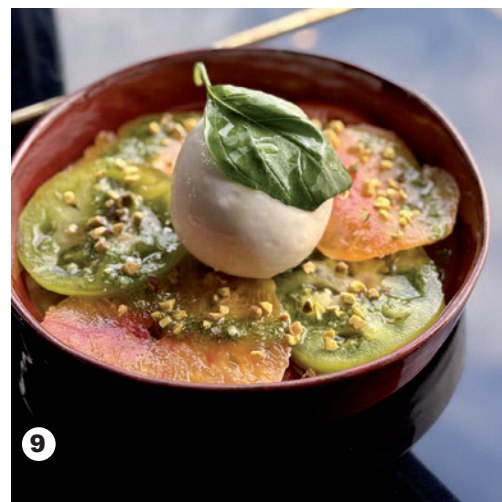
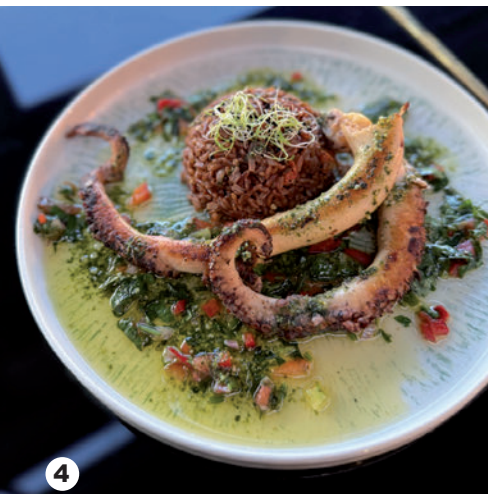
Côté cuisine, Alfred Elanga propose une carte de saison, inspirée des cuisines du monde, en accord avec le rythme musical. Laissez-vous emporter par des saveurs douces et équilibrées telles la Burrata italienne à la truffe, tomates anciennes en entrée à moins que succomber pour le Caviar Sturia vintage,

avant l'arrivée d'un délicieux plat de poulpe grillé, riz rouge bio IGP aux tomates confites et pesto de basilic fait de l'œil ou des ravioles Rondino aux morilles, beurre noisette et basilic. Les becs sucrés tomberont sous le charme d'un savoureux cheese cake. Chaque dimanche, un brunch généreux, fait maison et à base de produits locaux, invite à la détente. Le bar à cocktails signature, imaginé par Jérôme Penfornis, séduit par ses créations originales comme le Lover Side ou le Velvet Vanilla, parfait pour accompagner une soirée festive ou un apéritif au coucher du soleil en amoureux.se.s ou entre ami.e.s.

Un voyage immobile sur la Seine. Le parrain du lieu, Thomas Dutronc ne s'est pas trompé en affirmant : « À l'approche des bords de Seine, je pense toujours à la chanson de Jean Gabin "quand on s'promène au bord de l'eau", on se sent tout de suite un peu en vacances, on oublie nos soucis. »

Infos et réservations : www.sondelaterre.fr

A droite : 1 Egg muffin / 2 Granola / 3 Tartare saumon / 4 Poulpe / 5 Magret / 6 Carpaccio de St-Jacques / 7 Baba au rhum / 8 Cocktails / 9 Burrata truffes



MARSEILLE MON AMOUR : TROIS JOURS SOUS LE SIGNE DU SOLEIL, DES SAVEURS ET DES SURPRISES



© Marseille-tourisme

Marseille, c'est un coup de cœur immédiat. Une ville brute et solaire, qui vous accueille comme un vieil ami. Dès notre arrivée, Nous avons senti l'énergie de cette cité portuaire aux mille visages – entre Méditerranée, béton et poésie. Et autant dire que notre petit séjour à deux a vite pris des allures de romance urbaine en technicolor.

JOUR 1

Check-in arty, festin iodé et soirée perchée

On pose nos valises au *Mama Shelter*, adresse arty-bobo qui mêle graphismes pop et vibes décontractées. Si les chambres mériteraient un petit rafraîchissement, l'ambiance générale reste cool et accueillante. Notre chambre d'angle est spacieuse et baignée de lumière, parfaite pour une première nuit marseillaise. Et le personnel, ultra bienveillant, donne le ton : ici, on est chouchoutés.

Premier stop aux Grandes Halles du Vieux-Port. On y retrouve notre amie marseillaise Rabiha, qui nous guide entre les étals

gourmands de ce food court effervescent. Imaginées comme une agora méditerranéenne en plein cœur de la ville, les Grandes Halles s'étendent sur 2000 m² conçus par l'architecte d'intérieur Olympe Zographos, avec une grande terrasse animée et une offre de dix restaurants, un bar-cave à vin et un marché de douze échoppes. Julien Fabre, cofondateur passionné, nous explique son ambition : rassembler les saveurs du sud dans un projet humain et gastronomique. On déguste des calamars à la romaine, des huîtres bien fraîches, des crevettes roses sublimes et la fameuse pizza moitié-moitié — tout cela arrosé d'un blanc fruité de Cassis. En fond, un DJ distille un groove estival qui nous transporte.



Le Sofite Dante



Quand le soleil décline, direction le rooftop du Sofitel. Vue cinémascope sur le port, mojitos millimétrés, ciel en feu... Un moment suspendu. Puis, sur un coup de tête (et quelques degrés d'alcool), on prend un verre au Polikarpov, terrasse gay-friendly iconique du Vieux-Port. Locaux inspirants, touristes curieux, beaux garçons qui sentent le soleil : la nuit s'annonce complète et joyeuse.

JOUR 2

Culture méditerranéenne, délices asiatiques et haute gastronomie

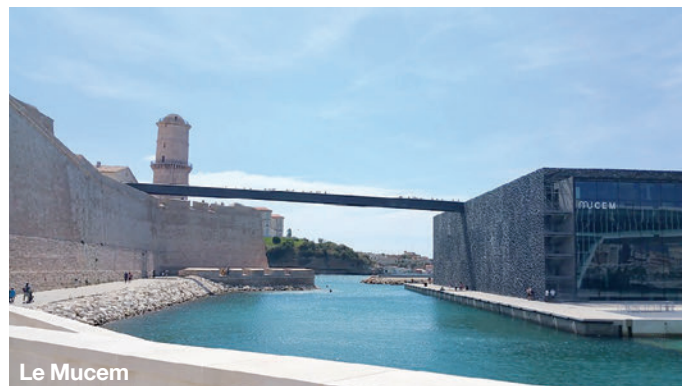
Réveil brumeux pour moi. Jim, lui, engloutit des crêpes comme si de rien n'était. Il est 10 h 30. Cap sur le Mucem, à pied. On traverse le Cours Julien, repère arty couvert de street art, cafés alternatifs et librairies queer-friendly, puis Noailles, vibrant labyrinthe de marchés orientaux et d'odeurs d'épices. Marseille vit à tous les étages.

Jim décide de pousser la porte du Centre LGBTQIA+ de Marseille pour découvrir avoir plus d'infos sur programmation queer locale ([instagram.com/centre_lgbtqia_marseille](https://www.instagram.com/centre_lgbtqia_marseille)).

Arrivés au Mucem, on reste bouche bée. Ce bijou architectural, tout en béton ajouré et passerelles suspendues, semble flotter entre ciel et mer. À l'intérieur, des expos passionnantes sur la Méditerranée, mais c'est surtout le toit-terrasse qui nous hypnotise : panorama à 360° sur la Major, le port et la mer, comme un vitrail contemporain.

On flâne ensuite dans le Panier, le plus vieux quartier de Marseille, pittoresque à souhait avec ses façades colorées et ses ateliers d'artistes.

Pour déjeuner, on s'attable chez *Meo Midnight*, perle asiatique nichée sur une petite place calme. Décor zen, nappes blanches, vaisselle immaculée : on plonge dans l'univers de Michaël Teixeira, chef portugais aux inspirations asiatiques. Ses rouleaux de printemps —



Le Mucem



croustillants, parfumés de cébettes, crevettes et sauce cacahuète — sont un équilibre parfait entre douceur et pep's. Chaque plat, du curry coco-citronnelle aux créations iodées, est pensé comme une partition maîtrisée. Un vrai plaisir délicat à la cool.

L'après-midi, session shopping dans les rues adjacentes : friperies du Cours Julien, librairies indépendantes, galeries décalées. Puis halte chez Uniqlo rue Saint-Ferréol, avant un dernier verre au soleil sur la terrasse des Terrasses du Port, face à l'horizon.

Le soir, montée en gamme chez La Mercerie, saluée par le *Guide Michelin*. Sur le Cours Saint-Louis, cette table moderne propose un menu « Feed Me » en cinq services — exploration sensible de la cuisine locale, servie avec des vins nature et une déco brute-chic. On termine au Pulse, bar gay électro festif, idéal pour prolonger la nuit. Véritable institution queer de Marseille, il ouvre jusqu'à l'aube et propose des soirées La à thème — queer pop le mercredi, minimal electro le vendredi, animations drag et performances live. Bonne énergie, public bienveillant et verres bien tassés pour tenir jusqu'au petit matin.

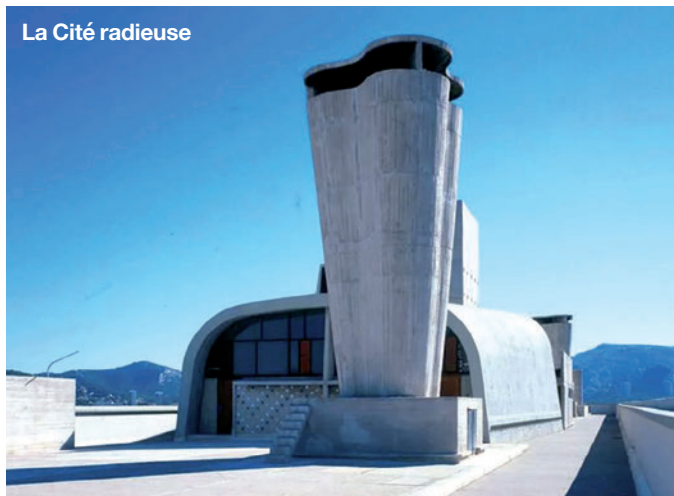


© X.D.R.

JOUR 3 Vue divine et modernisme brutaliste

Dernier réveil à Marseille. Pas question de repartir sans saluer la Bonne Mère. On grimpe jusqu'à Notre-Dame-de-la-Garde. Là-haut, le panorama est renversant : la ville s'étale, indomptable, de la mer aux collines.

La Cité radieuse



© Marseille-tourisme

On fait un saut au Musée d'Histoire de Marseille, où l'expo sur le tatouage nous captive par sa richesse esthétique et son engagement historique.

Midi, pause gourmande chez *La Cantinetta*, trattoria italienne nichée derrière un portail discret. Jardin secret, pâtes maison, burrata crémeuse, pinot grigio frais : une halte élégante et délicate.

Avant le départ, ultime arrêt à la *Cité Radieuse* de Le Corbusier. Cette utopie en béton regroupe 330 logements pensés comme une ville verticale — rues intérieures, commerces, école maternelle sur le toit, et même un hôtel-restaurant. Les appartements, standardisés selon le Modulor, bénéficient de loggias lumineuses et d'une isolation phonique surprenante. Au 9^e étage, le toit-terrasse déploie son théâtre en plein air, sa pataugeoire d'enfants reconvertie en atelier, et surtout une vue à 360 ° qui rend hommage à la poésie du logement moderne.

Il est 16 h. Avant de partir, pour un dernier bain de mer différent, on aurait pu s'arrêter à la plage Mont Rose — spot naturiste et gay-friendly lové dans les calanques — pour un dernier plongeon. À défaut, on quitte Marseille pour Mandelieu, le cœur gonflé de soleil et nos valises chargées de souvenirs .

Et si vous venez à Marseille, n'hésitez pas à passer en mode queer ; Marseille nous a pris par la main et ne nous a plus lâchés. Multiculturelle, généreuse, queer-friendly sans en faire trop, elle nous a offert une parenthèse joyeuse, sensuelle et intensément vivante. ■

Adresses & Locations – Marseille



© Marseille-tourisme

Les Grandes Halles du VieuxPort

30A Cours Honoré d'Estienne
d'Orves, 13001 Marseille

Sofitel rooftop — Dantès Skylounge

36 Boulevard Charles Livon,
13007 Marseille

Polikarpov

24 Cours Honoré d'Estienne
d'Orves, 13001 Marseille

Cours Julien

Cours Julien, 13006 Marseille

Noailles

Rue du Marché des Capucins /
Rue des Récolettes,
13001 Marseille

Marseille LGBTQIA + Center

17–21 Rue du Chevalier Roze,
13002 Marseille

Mucem – Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

7 Promenade Robert Laffont
(Esplanade du J4),
13002 Marseille

Le Panier

Quartier du Panier,
13002 Marseille

Mêo Midnight

94A Rue d'Aubagne,
13001 Marseille

Uniqlo

Rue SaintFerréol,
13001 Marseille

Les Terrasses du Port

9 Quai du Lazaret,
13002 Marseille

La Mercerie

Cours SaintLouis,
13006 Marseille

Pulse

94 Cours Julien,
13006 Marseille

NotreDamedelaGarde

Rue Fort du Sanctuaire,
13281 Marseille
Cedex 6

Marseille History Museum – Musée d'Histoire de Marseille

2 Rue HenriBarbusse,
13001 Marseille

La Cantinetta

24 Cours Julien,
13006 Marseille

Cité Radieuse Le Corbusier

280 Boulevard Michelet,
13008 Marseille

Mont Rose Beach

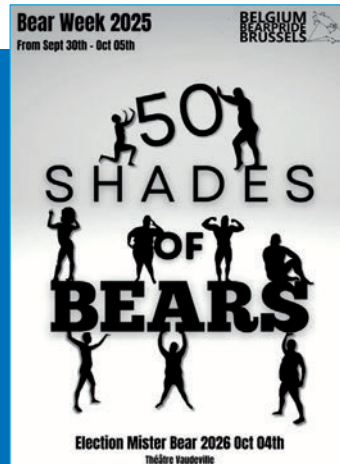
Calanque du Mont Rose,
13009 Marseille

La Belgium Bearpride 2025, un concentré de diversité

La Belgium Bearpride est un acteur clé de la scène LGBTQIA+ belge. Chaque année depuis sa création en 2011, elle organise une semaine de festivités rassemblant des milliers d'Européens. Pour 2025, le programme sera riche : élection de Mister et Miss Bear 2026 le 5 octobre au Théâtre du Vaudeville, avec six candidats issus de Belgique, du Brésil ou des USA, incarnant la diversité sous le thème « 50 Shades of Bears » (50 Nuances de Bears). La semaine proposera également des activités variées : séance photo Body Positive, débats sur l'inclusion racisée, expositions d'artistes LGBTQIA+ lors du Bear Market, apéritifs, Bear Splash et autres moments conviviaux. La dimension politique est forte avec une Bear Walk le 4 octobre dans les rues de Bruxelles, pour affirmer la visibilité et la diversité de la communauté. Un Walking Dinner, un spectacle de comédie musicale « L'affaire Mystérieuse à Bearland » et un Escape Game enrichiront la programmation, mêlant culture, solidarité et divertissement.

L'élection de Mister et Miss Bear 2026, attendue par 600 spectateurs, sera un moment majeur, avec défilés, performances et votes. La cérémonie, en partie en ligne, soulignera la pluralité physique, culturelle et géographique des candidats. La charte de principes, élaborée collectivement, prône ouverture, respect et lutte contre les discriminations. En 2025, la Belgium Bearpride renforce ses valeurs d'inclusion, de diversité et de fierté, faisant de cette semaine une tribune forte pour la communauté Bear. Soyez-en ! JCP

Infos : belgiumbearpride.be/fr



Brussels Games 2025 : sport, fierté et nuit endiablée



Du 5 au 7 septembre, Bruxelles vibrera au rythme des Brussels Games, un événement LGBTQIA+ célébrant la diversité à travers le sport et la fête. Badminton, futsal, natation et volley-ball réuniront plus de 550 athlètes dans une ambiance haute en couleur. Au-delà des compétitions, ces jeux incarnent une véritable célébration de la liberté d'être soi, de la joie et de la solidarité. Le point d'orgue du week-end sera la soirée de clôture au RESET Club, un lieu underground niché dans une ancienne banque des années 70. Dès 22h, la nuit

s'annonce chaude avec Edna Sorgelsen en tête d'affiche, qui présentera le BGS Show - Resurrection Tour. Drag, danse, lipsync et performances électrisantes rythmeront la scène, avec les légendaires divas du BGS prêtes à enflammer le plateau. La troupe Queer Moves viendra également enflammer le dancefloor avec des chorégraphies engagées et vibrantes. À minuit, place à la fête avec Blue Majorel, une diva du badminton et de la scène, qui enflammera le public avec un set pop-électro. DJ Blacksapho prendra le relais, mêlant afrobeat, house et techno pour une nuit euphorique jusqu'à l'aube. Un hommage puissant à toutes les identités. Bruxelles vous attend. JCP

Infos et tickets : www.brusselsgames.bgs.org/fr

BONNE MINE POUR LA RENTRÉE

BRONZAGE/SÉRUM ANTI ÂGE, TERRA COTA, GOMMAGE/MASQUE

Les vacances terminées, vous souhaitez conserver ce teint hâlé un peu plus longtemps ? Et vous aviez bonne mine toute l'année ? Simplissime, on vous dit tout.



Il faut tout d'abord rester sourd aux sirènes du marketing qui voudraient imposer une binarité à notre peau. Au lieu de se persuader qu'il y a des peaux féminines et masculines, on parlera plutôt de l'épaisseur de l'épiderme : plus il est fin, plus il est fragile. Pour le savoir, rien de plus simple : si vous prenez facilement des coups de soleil ou si votre peau réagit aux parfums, crèmes et produits d'hygiène ménagers, préférez des produits destinés aux femmes, voire hypoallergénique.

Ensuite, il s'agit de définir la nature de l'épiderme, entre sec et gras. Beaucoup pourront se définir comme mixtes, car souvent, les zones les plus exposées au rejet lipidique sont le visage sont le menton, le nez et le front.

Mieux encore : quelle que soit la nature de votre peau, préférez des produits bio et/ou naturels. Un cosmétique bio est constitué d'ingrédients naturels cultivés selon la norme d'une agriculture biologique. Bio, naturel, ces deux caractéristiques ont tendance à amoindrir les réactions de la peau aux produits chimiques qui peuvent être contenus dans un cosmétique.

Par ailleurs, achetés au supermarché, en parapharmacie ou en parfumerie/cabinet d'esthétique, tous les produits mis sur le marché ont subi des tests drastiques, donc pas besoin de se ruiner.

Partant de ces postulats, prendre soin de sa peau pour avoir un joli teint et ralentir les effets du temps reste simple. Une routine en trois étapes suffit :

- **chaque jour** : le matin, nettoyer sa peau (savon, gel pour le visage, pas de gel douche qui pourrait agresser) et appliquer une crème hydratante. Même chose le soir, où on préférera une eau miscellaire (visage+yeux), qui enlève la crasse de la journée en profondeur, puis rebelote avec une noisette de crème. Surtout ne vous tartinez pas ! La peau prend ce dont elle a besoin et rejette le reste.
- **Une fois par semaine**, pas le même jour (pour éviter d'irriter) : un gommage en frottant délicatement par petites zones et un masque, le plus naturel (et le moins cher) restant l'argile (verte ou brune).

Pour celles et ceux qui se rasent, pas besoin d'un after shave spécifique, une crème hydratante suffit. On ne saurait que trop vous conseiller d'en mettre pour éviter les tiraillements de la peau. En cas de valises sous les yeux, on pourra appliquer un soin spécifique à base de bleuet. Sachez aussi que 2 glaçons ou 2 sachets de thé sous les yeux pendant quelques minutes sont tout aussi bons (et moins chers).

Enfin, dans un souci de respect des animaux, on trouve sur le site de l'association PETA la liste des entreprises qui testent leurs produits sur des animaux : <https://crueltyfree.peta.org>.

Voilà, frais.che et pimpant.e ! ■

NIQUE TES DOUTES



Nicolas Etien, sophrologue
reprenezlecontrole.net

Physiquement, imaginez-le comme vous voulez. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il est séduisant et charismatique. Irrésistible, même. À chaque fois qu'il parle, vous ne pouvez que l'écouter. Ses propos font toujours mouche. Ses phrases frappent juste. Ultra pertinent, il trouve toujours le point sensible et tape là où ça fait mal. Sa parole est si puissante qu'elle peut paralyser. Vous le connaissez bien : il vit en vous, dans votre tête, il se cache derrière chacune de vos idées noires, derrière vos doutes et vos complexes. Il vous murmure les pires choses à propos de vous. C'est votre saboteur intérieur.

Dans les vieux cartoons, le héros avait parfois un petit ange et un petit démon à son image sur chaque épaule, chacun lui dictant une façon d'agir. Le saboteur intérieur, lui, vous empêche d'agir... et il n'a pas de contradicteur. Quasiment tout le monde a ce squatteur qui sape l'ego. Mais quand on est LGBT, qu'on a été discriminé et dévalorisé, quand notre identité sexuelle devient un sujet de discussion et de polémique, le saboteur est superpuissant. Dopé à l'homophobie comme à un mélange cocaïne/stéroïdes, il peut sembler plus fort que toute volonté. Et quand il nous dit des horreurs comme : « Personne ne t'aimera jamais » ou « Tu n'es pas assez bien », on serait presque tenté de le croire.

La première chose à savoir à son sujet est qu'il ment. Tout le temps. Il ment si bien, si systématiquement et si constamment qu'il aurait sa place dans un gouvernement.

Pour apprendre à l'ignorer, il faut d'abord comprendre comment il fonctionne. D'abord, il adore les stéréotypes. Il en est un fan inconditionnel. Il adore te rappeler que tu ne correspondras jamais à l'idéal de la personne « normale ». Mais, entre nous, par « normal », il veut dire banal... et vous valez clairement mieux que ça.

Ensuite, c'est un pro du doute. Il sait exactement comment vous faire douter de vous-même, parce qu'il connaît parfaitement toutes vos failles. Et pour cause, c'est lui qui creuse ces failles.

Enfin, il vous fait sentir inférieur. Il vous rappelle que vous êtes différent, comme si c'était une mauvaise chose. Alors que vos différences sont précisément ce qui vous rend uniques, intéressants et fabuleux.

Maintenant, voici un petit tuto pour remettre le saboteur à sa place et ne plus être sous son influence.

- 1 Reconnaissez qu'il est là.** Ne faites pas l'autruche avec lui : il est déjà dans le trou où vous allez mettre la tête. Alors affrontez-le, observez-le et acceptez que ces pensées sont le fruit de préjugés sociaux, d'une lente entreprise de destruction, et non un regard objectif sur votre véritable valeur.
- 2 Méditez, respirez et riez.** La méditation est un outil puissant pour calmer l'esprit et réduire l'impact des voix parasites. Pour revenir à l'exemple du cartoon un peu plus haut, imaginez votre saboteur intérieur comme un petit personnage avec une voix ridicule. Comment le prendre au sérieux s'il a une voix de canard ? Riez de lui, ça le déstabilisera.
- 3 Soyez gentil et patient avec vous-même.** On manque tous de bienveillance, alors traitez-vous comme vous vous comporteriez avec votre meilleur ami : avec de l'amour, du respect et une bonne dose d'humour. Si ça marche avec les autres, ça marche aussi pour vous.
- 4 Entourez-vous d'autres personnes fabuleuses.** On parlait de soutenir votre meilleur ami, mais lui aussi vous soutient. Et il n'est pas seul. Choisissez des gens qui vous valorisent et ne vous jugent pas, qui savent vous écouter et avec qui vous pouvez tomber le masque pour être vous-même.
- 5 Utilisez des affirmations positives.** Répétez après moi : « Je suis fabuleux » (merci, vous aussi), « Je mérite l'amour et le respect ». Répétez-vous ces phrases jusqu'à en faire des vérités. Si vous n'y croyez pas encore, continuez de répéter. *Fake it till you make it*, comme on dit outre-Atlantique.

Et enfin, célébrez chaque victoire. À chaque fois que vous donnez tort au saboteur, vous devenez plus fort et plus résilient. Alors dansez dans votre salon, mangez un petit gâteau ou faites ce qui vous fait plaisir pour fêter ça.

Vous allez apprendre à vivre avec vos doutes et à les dépasser pour devenir une meilleure version de vous-même. Chaque victoire vous rapproche d'une vie plus épanouie et plus authentique.

La vie est trop courte pour écouter ce sinistre petit personnage. Brillez et vivez votre vie comme vous le voulez. Vous le méritez. ■

AU MENU DE STROBOMAG.COM



CRÉE TA WEB APP
POUR TON
SMARTPHONE SUR
STROBOMAG.COM



news

BRÈVES
DOSSIERS
INFO PRODUITS...

photo events

REPORTAGES
SOIRÉES & EVENTS



agenda

SOIRÉE & EVENTS
DANS VOTRE VILLE
& AILLEURS



musik

STROBO
CAST



guide

ÉTABLISSEMENTS
& COIN DES ASSOS

POLITIQUE
SOCIÉTÉ
COMMUNAUTÉS
HISTOIRE
PORTRAIT
CULTURE
MUSIQUE
SCÈNES
SPORT
BIEN-ÊTRE
PRÉVENTION
DIVERS
PODCASTS
VIDÉOS

QUEL SAC POUR LA RENTRÉE ?

Qui dit rentrée dit sac pour transporter l'essentiel et surtout le superflu. On a sélectionné pour vous un petit choix d'accessoires qui vous permettront d'être classe, chic et organisé du soir au matin et réciproquement.



Banane

Pour ceux qui aiment bouger léger, et qui ont besoin du strict minimum pour survivre, ces bananes XXL du meilleur effet déclinées en multiples coloris.

(Sac porté épaule, Uniqlo, 29,90€)



Baise en ville

Déconstruction oblige, le sac à main pour homme n'est plus tabou. On appréciera ce baise en ville discret idéal pour les plans Grindr.

(Sac bandoulière unie, Zara, 29,95€)

Fourre-tout

Avec son petit côté nomade et décontracté, ce sac fourre-tout et discret, capable d'accueillir une tonne d'objets inutiles, est le must de la saison.

(Grand sac fourre-tout, Shein, 11,34€)



Bambino

Bon Ok, ça demande de casser son Codevi, ou de supplier son banquier de nous accorder un prêt, mais quelle fierté de se balader avec un Jacquemus au bras avant un quickie dans un sex-club du Marais.

(le Bambino, Jacquemus, 620€)



Le must

Le sac à dos en toile de jute, et à bord retournable, est le must du moment. On ne vous le répétera pas deux fois.

(Foldtop, Souleway, 159€)



Sac à dos

Si vous êtes du genre à déplacer votre maison dans votre sac à dos, par peur de manquer, on a la solution.

(Sac à dos tendance, Tremblay, 27€)



Etuïs

Vous n'avez besoin que d'une chose en déplacement, une bouteille de poppers et le monde s'ouvre à vous. On vous comprend.

(Etui à poppers en cuir, IEM, 35€)



Sac gym club retro

Parce que vous n'imaginez pas un jour sans aller à la gym, mais que vous ne laissez pas votre chic naturel au vestiaire pour autant.

(Sac gym club retro, Nike, 47,95€)



Sacoche

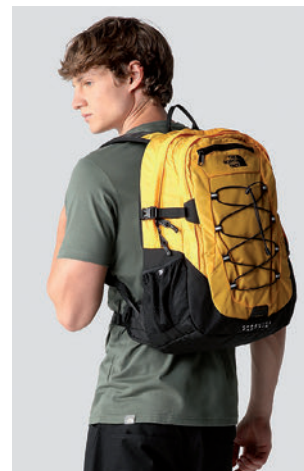
Discret, sans signe ostentatoire, comme vous en somme, mais légèrement twisté queer pour s'affirmer, on a ce qu'il vous faut.

(La Sacoche, 49,90€)

Borealis

Parce qu'on ne change pas un sac qui a fait ses preuves et traversé les siècles, la référence absolue, qui ne se démodera et ne s'abîmera jamais.

(Borealis classic, The North Face, 124,99€)





08/06/2025

La Demence - Sweet Summer

Photographe : by JP

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com







28/06/2025

Pride de Paris 2025

Photographe: Franck Desbordes

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com

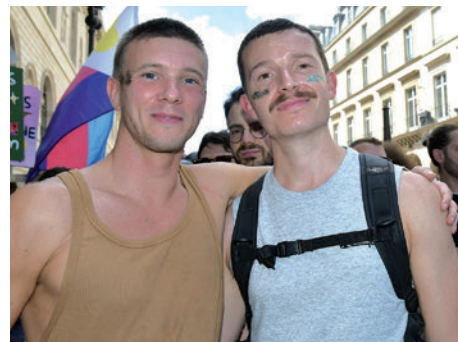












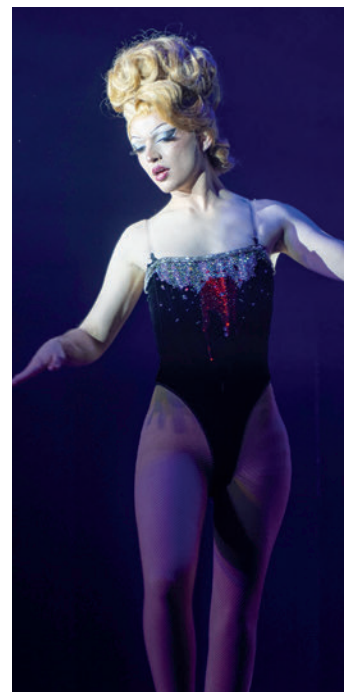


30/05 au 01/06/2025

3^{ème} édition du Festival Les Étoiles du Drag - Marseille

Photographe : Cabaret théâtre L'étoile Bleue

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





VIVRE EN COUPLE AVEC UNE PERSONNE ASEXUELLE

On les appelle les « ace » ! Considérée comme une orientation sexuelle et non comme un trouble, l'asexualité est de plus en plus connue et étudiée. Sans être en rien pathologique, elle continue toutefois de faire l'objet de jugements ou de commentaires souvent guidés par l'ignorance.

Et si l'on écoutait d'abord les personnes concernées ?

Il a 30 ans, du charme, de l'énergie, et se définit comme queer asexuel. « *Je ne suis pas hétéro, et j'aime l'amour, les câlins, sans avoir — ou alors rarement — d'attirance purement sexuelle* », explique Alex. Plus jeune, il s'est senti un peu contraint de tester tous les types de garçons, de lieux et de pratiques, jusqu'au jour où il a dit stop. « *J'étais dans une posture où je faisais plaisir à l'autre ; je n'étais jamais totalement fou de désir ni simplement comblé.* »

C'est parce qu'il prend plus de plaisir à se caresser, seul et rarement, qu'il décide de se mettre en retrait, sans trop s'inquiéter, car, nous dit-il, « *tout le monde n'a pas le même appétit* ». Une amie lesbienne, avec qui il évoque le sujet, lui parle d'asexualité : il se reconnaît dans cette orientation.

« *Je n'en fais pas une affaire d'État. Je ne cherche plus à expliquer à des inconnus, scotchés à leurs applis dans un bar, ce qu'est l'asexualité. Je le vis en toute quiétude, sans savoir si c'est un passage de ma vie ou une donnée définitive.* »

Il a tout entendu : qu'il était bloqué, qu'il devait rencontrer de meilleurs partenaires, ou qu'il était malade. L'explication à donner aux curieux est pourtant bien simple : l'asexualité est une orientation sexuelle caractérisée par une attirance sexuelle faible ou inexistante, indépendamment du genre. Elle se situe sur un spectre, et l'expérience de chaque personne asexuelle est, bien sûr, unique.

Ni blocage psy, ni rejet de l'amour

Sébastien est tombé amoureux de Jonathan bien avant de faire l'amour avec lui : « *Il ne se pressait pas, je sentais son envie d'être avec moi, contre moi. Je pensais, au début, qu'il voulait simplement*

prendre son temps. » Le couple a parfois fait l'amour. L'asexualité de Jonathan a été abordée lorsque les deux amants ont choisi de vivre ensemble.

« *Il a le désir de vivre avec moi, d'être contre moi, mais pas l'envie de rapports classiques. J'ai d'abord cru que je ne lui plaisais pas, mais quelque chose de sensoriel, de très fort, nous unit. J'ai consulté un sexologue, qui m'a rassuré : chaque couple invente son propre mode de communication physique. Chez nous, c'est tendre, doux ; il me regarde parfois me caresser, et moi aussi. Nous aimons nos peaux, nos nuits, nos siestes. Ça ne ressemble simplement jamais à du porno.* »

Et qu'en dit Jonathan, le compagnon ? « *Je me suis longtemps pris la tête. J'ai grandi avec l'image de l'homme prisonnier de ses hormones*

« Je ne suis pas hétéro, et j'aime l'amour, les câlins, sans avoir — ou alors rarement — d'attirance purement sexuelle »

— *c'était soi-disant constitutif du masculin. J'ai même consulté à ce sujet. Les contacts physiques que j'ai avec mon chéri me font un bien fou, et personne ne peut juger de ce qui relève du sexuel ou non. Nous nous embrassons pendant des heures, avec intensité. C'est très animal, et peu importe si ça ne ressemble pas à du porno hard.* »

Sophie et ses sex-friends

Asexuelle, avec des sex-friends ? Sophie, « mariée, lesbienne et gynosexuelle », lit tout ce qu'elle trouve sur les sujets sexo et se



« À la fin du XIX^e siècle, le sexologue allemand Magnus Hirschfeld, évoquait déjà des personnes sans désir sexuel, tandis que les rapports Kinsey de 1948 et 1953 incluaient une catégorie « X » pour désigner les personnes sans contacts ni réactions socio-sexuelles »

retrouve dans des dénominations en apparence contradictoires. « *Je fais la différence entre catégories et orientations, car les catégories sont synonymes de hiérarchie* », précise cette intello queer.

Entrons avec elle dans les détails : « *Je peux me dire queer, car j'aime me réapproprier l'insulte. Émotionnellement, je suis attirée par les femmes — cis ou trans — ou même par un garçon non binaire girly. Je suis asexuelle, tendance demisexuelle : il me faut une complicité intellectuelle totale pour éprouver de l'attraction, ce qui est super rare.* »

On lui demande bêtement si ça lui manque ? « *Quand je me forçais, ça ne me faisait pas de bien. Aujourd'hui, c'est ultra enrichissant, parce que ce n'est jamais rapide ou mal fait. Depuis que je m'identifie comme telle, je donne à la découverte sur la durée une vraie valeur. Les rares fois où je couche, c'est phénoménal.* » Sophie n'a jamais le sentiment de « consommer » du sexe, et elle connaît en détail les goûts, les talents, les envies de ses sex-friends. « *Je ne les juge pas : il y a des tombeuses effrénées et des asexuelles comme moi. Disons que j'ai le désir rare, discret, mais généreux.* » Fini les plans cul rapides, place à quelques cérémonies du love chaque année, parfois à trois avec son épouse, parfois en duo, sans elle. L'avantage ? Les sessions s'étendent sur au moins une après-midi complète.

Magnus, au secours !

Si le mot est d'un usage récent, la réflexion sur le sujet ne l'est pas. À la fin du XIX^e siècle, le sexologue allemand Magnus Hirschfeld, pionnier et fabuleux, évoquait déjà des personnes sans désir sexuel, tandis que les rapports Kinsey de 1948 et 1953 incluaient une catégorie « X » pour désigner les personnes sans contacts ni réactions socio-sexuelles.

En 1972, Lisa Orlando, féministe lesbienne radicale, publie *The Asexual Manifesto*, où elle présente l'asexualité comme un choix de vie et une position politique face à une société hypersexualisée. Le mot gagne en visibilité aux États-Unis dans les années 2000. Lors du lancement, en 2001, de l'*Asexual Visibility and Education Network* (AVEN) — un site et un forum pour partager des expériences — la parole se libère. Entre 1 et 4 % de la population serait concernée. Pour Zoé de Ory, doctorante en sociologie, « *l'asexualité revendiquée constitue un espace refuge, où l'absence de désir et l'écart à la représentation dominante de la sexualité peuvent se vivre sans honte.* » Une façon de résister aux injonctions répétées à la sexualité, aux normes que nous intégrons sans toujours avoir le temps d'y réfléchir. Le drapeau des asexuels existe, certaines associations défilent parfois lors des marches des fiertés. Le « A » de LGBTQIA+, parfois interprété comme « allié », désigne depuis quelques années aussi les personnes asexuelles (ou agenres, pour d'autres). Cette volonté queer d'inclusion d'un groupe encore méconnu, souvent incompris, est parfois perçu comme transgressif ou totalement naturel. Pour Loup Belliard, doctorante en littérature et en études de genre, « *la manifestation d'une minorité nouvellement mise en lumière, le concept d'asexualité et les débats qui l'entourent montrent un potentiel vaste pour les études de genre, aussi bien que pour ses nombreuses extensions.* » La sexologie et les études de genre ont donc un bel avenir ! ■

Sources :

<https://journals.openedition.org/glad/3452>

<https://shs.cairn.info/revue-mouvements-2019-3-page-136>

<https://worldgender.cnrs.fr/notices/asexualite/>

J'AI UNE IST : COMMENT PRÉVENIR EN DOUCEUR MON OU MA PARTENAIRE ?

Virus, bactéries, parasites... Il existe plus d'une trentaine d'infections sexuellement transmissibles. L'usage systématique du préservatif réduit le risque d'en attraper une, sans toutefois assurer une protection totale. Logiquement, vivre une vie amoureuse en 2025 nous expose davantage. D'autant plus que les chiffres de Santé Publique France montrent, en France et en Europe, une augmentation sur les années récentes : en 2023, les nombres de diagnostics d'infection à Chlamydia trachomatis, gonocoque ou syphilis ont été estimés respectivement à 55 500, 23 000 et 5 800. On en parle ?

Dédramatiser

Ne pas en faire un drame ne signifie pas qu'une IST est toujours sans conséquence. Comme le rappelait l'an dernier Andrea Ammon, directrice de l'ECDC (Centre européen de prévention et de contrôle des maladies), une IST non dépistée et non soignée peut entraîner des complications sérieuses — mais heureusement évitables. La chlamydie, la gonococcie et la syphilis peuvent provoquer des inflammations pelviennes et des douleurs chroniques. La « gono » peut rendre infertile un homme ou une femme — idem pour la chlamydie, même si les cas d'infertilité masculine sont plus rares. Quant à la syphilis, qui a décimé nombre de rois européens, elle peut engendrer des troubles neurologiques et cardiovasculaires. Alors, pourquoi dédramatiser ? Parce que les personnes qui se font dépister régulièrement évitent justement ces complications.

Pourtant, le rapport au dépistage n'est pas toujours simple. Yamin, 36 ans, vit en banlieue de Lyon et fréquente le même CEGIDD depuis 5 ans. Il y est à l'aise, il connaît les infirmières et les médecins. En mai dernier, il « chope une gono » et juste après avoir pensé, avec tristesse à la petite période sans sexe qui s'annonce, il se dit qu'il doit avertir ses derniers plans cul, au moins les trois derniers qu'il a vus. « *Le sms, je trouve ça un peu trop cash, et froid, tu ne sais pas comment le gars va le recevoir. Je ne voulais pas les accuser bien sûr, ni me faire engueuler alors j'ai un peu insisté pour qu'ils me rappellent pour parler en live.* »

Comment a-t-il formulé ça ? « *J'ai commencé classique, comment tu vas et tout ça, et j'ai dit que lors des tests du CEGIDD, on m'avait*

dépisté une gono. Ce sont des mecs qui baisent pas mal, qui ne se privent pas, ils savent que ça peut arriver. J'ai été basique et poli, pas de drama, j'ai dit aussi que j'étais désolé. » A celui qui s'énervait, « pas bien méchant », selon Yamin, il explique qu'il vaut mieux se dépister pour éviter les complications. « *Mais je me suis aperçu que le plus âgé, ne se faisait pas dépister très souvent, une fois par an, pas plus. Le plus jeune croyait que la capote pour la sodo suffisait à le protéger de tout.* » Le troisième, un amant plus occasionnel, dit à Yamin qu'il n'est « pas parano » et se teste uniquement en cas de boutons ou brûlures, alors que les IST peuvent être présentes sans aucun symptôme. Les échanges n'ont pas été agressifs, les trois garçons ont promis de se faire tester.

Encourager

Julie, 53 ans, est une militante LGBT qui parle parfois de prévention avec ses amies lesbiennes qu'elle juge « *pas super informées sur les IST* ». A Armentières, où elle vit, « *quand tu fais un test IST dans un labo privée, on te regarde comme si tu étais une femme impure.* » Elle est déjà tombée sur une infirmière pas très à l'aise pour lui expliquer les auto-prélèvements (un écouvillon pour la gorge et les organes génitaux) et dit qu'il faut parfois être bien avec sa sexualité, face à un ou une gynéco, un ou une médecin généraliste.

Dans une enquête menée par SOS Homophobie sur la lesbophobie, un chapitre est consacré au milieu de la santé. « *Toutes les lesbiennes que je connais ont entendu des trucs chelous, beaucoup flippent à l'idée de consulter et renoncent ou reportent* » regrette Julie. Les



IST sont pourtant plus fréquentes chez les lesbiennes, et Julie ne cache pas en avoir eu quelques-unes. Elle a choisi, depuis 3 ans, de consulter une sage-femme, et encourage ses copines à le faire, un peu plus souvent, afin « de ne pas laisser un truc. » Car oui, les sages-femmes sont habilitées à recevoir, dépister et soigner avec, bien souvent, une approche du soin bienveillante et inclusive. Son conseil ? Lisez la brochure pour filles, Tomber la culotte, édition 2 bis, destinées aux lesbiennes et aux curieuses.

Veiller sur l'autre

Évidemment, pendant une période de multi-partenariat, on ne dispose pas toujours des numéros de téléphone de tout le monde. Comme la plupart des applis permettent de garder le contact avec les partenaires rencontrés, un petit message est recommandé. Alain, 52 ans, marseillais et « vieux routier du cul », a été testé positif au gonocoque (ou blennorragie gonococcique, ou chaude-pisse). Les hommes qui ont

« Le sms, je trouve ça un peu trop cash, et froid, tu ne sais pas comment le gars va le recevoir. Je ne voulais pas les accuser bien sûr, ni me faire engueuler alors j'ai un peu insisté pour qu'ils me rappellent pour parler en live »

des rapports sexuels avec des hommes (HSH) sont les plus concernés avec des taux de positivité observés en CeGIDD en 2023 entre 5 et 6 fois plus élevés que les hétéros. Alain, accro aux circuits gays de rencontre (plages, saunas, applis) n'en est pas à sa première blenno : il se souvient d'engueulades très vives, il y a quelques années, quand quelqu'un annonçait à un amant avoir eu un IST : « *Il fallait chercher un coupable à tout prix, alors que tout le monde faisait la même chose. Je crois que c'est moins trash aujourd'hui. Je suis plus calme avec le truc, j'en parle aux mecs à la cool, sans en faire trop. Je leur dis juste que j'ai voulu les prévenir, comme j'aurais aimé qu'on le fasse avec moi.* » A ce propos, gardez deux choses en tête : accordez un peu de temps à la personne :

elle peut être surprise ou inquiète, c'est normal. N'acceptez ni les mises en cause ni les menaces : si l'agressivité surgit, coupez court. Autre possibilité : utilisez les plateformes de signalement anonyme, comme **www.notification-partenaire.fr** (message sans détail) ou **www.tonplanatoi.fr**, qui permet de préciser le type d'IST. C'est pratique après une touze, quand on a le 06 des participants, bien sûr. C'est ce qu'on appelle la notification. Elle doit aussi être encouragée par les professionnels de santé. C'est ce que recommande la Haute Autorité de santé (HAS) dans un avis de 2023 : *« Le patient doit être informé, conseillé, accompagné et encouragé dans sa démarche de notification, avec des messages clairs et adaptés (sur l'intérêt de la démarche, les modalités de notification, les ressources à disposition...). Si le patient en ressent le besoin, le professionnel de santé ou un autre conseiller peuvent proposer de le recevoir avec son partenaire dans le cadre d'une consultation médicale tripartite. »*

Penser au plaisir et à la communauté

Informers son ou ses partenaires, c'est faire preuve de responsabilité, et prendre soin de leur bien-être physique et mental — tout autant que du vôtre. Mais c'est aussi un peu plus que ça : une approche du care (le soin), qui respecte l'idée que l'on se fait du plaisir, de son importance dans notre vie intime comme dans notre vie sociale, celle-là même qui nous a tant manqué pendant le Covid-19. À l'époque, on entendait souvent parler de « casser la chaîne de transmission ». Couramment utilisée en santé publique, cette

expression renvoie à l'idée d'interrompre la propagation d'un agent infectieux (bactérie, virus, parasite...) d'une personne à une autre. Comment ? En agissant sur un ou plusieurs maillons de cette chaîne, qu'il s'agisse d'une transmission sexuelle, sanguine ou respiratoire. Concrètement, ça veut dire quoi dans nos vies réelles ? Ce sont des gestes simples, qui bénéficient à toutes et tous, par exemple : diagnostiquer et traiter précocement l'agent infectieux

« Le patient doit être informé, conseillé, accompagné et encouragé dans sa démarche de notification, avec des messages clairs et adaptés. Si le patient en ressent le besoin, le professionnel de santé ou un autre conseiller peuvent proposer de le recevoir avec son partenaire dans le cadre d'une consultation médicale tripartite »

(comme rendre le VIH indétectable et donc intransmissible grâce au traitement), utiliser des préservatifs ou la PrEP pour bloquer la porte d'entrée du virus, se faire dépister tous les trois mois, être à jour de ses vaccinations, notamment contre les hépatites A et B, ou encore contre le HPV. Ce dernier vaccin, recommandé et remboursé jusqu'à 26 ans, protège contre neuf génotypes responsables d'environ 90 % des cancers du col de l'utérus et des verrues anogénitales. Enfin, faire les tests de dépistages dans un des Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic (CeGIDD) (liste sur vih.org), c'est une bonne idée : c'est l'occasion d'échanger en face à face avec un-e professionnel-le de santé, dans un climat de confiance. Et d'en ressortir avec un peu plus de connaissances, d'outils... et de sérénité. ■

Sources :

- www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/infections-sexuellement-transmissibles/vih-sida/documents/bulletin-national/vih-et-ist-bacteriennes-en-france.-bilan-2023
- www.has-sante.fr/jcms/p_3605114/fr/vaccination-contre-les-papillomavirus-elargissement-de-la-cohorte-de-rattrapage-vaccinal-chez-les-hommes-et-les-femmes-jusqu-a-26-ans-revolus?
- www.has-sante.fr/jcms/p_3419288/fr/notification-des-ist-aux-partenaires-des-recommandations-pour-interrompre-la-chaîne-de-transmission?
- https://ressource.sos-homophobie.org/Ressources/enquete_sur_la_visibilite_des_lesbiennes_et_la_lesbophobie_2015.pdf
- www.sidaction.org/transversal/femmesqui-ont-des-rapports-sexuels-avec-des-femmes-un-angle-mort-de-lalutte-contre-lepidemie-a-vih/#:~:text=Il%20est%20pourtant%20bien%20r%C3%A9el,de%20VIH%20sont%20sous%20Destim%C3%A9s.
- www.enipse.fr/tomber-la-culotte-2025/
- www.ameli.fr/paris/sage-femme/exercice-liberal/prescription-prise-charge/regles-exercice-formalites/depistage-et-traitement-des-ist

Une pétition contre le fichage des HSH fait plier l'Etablissement Français du Sang

L'EFS avait mis en place un fichage des personnes HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) de 1983 à 2022, dans le cadre de l'exclusion légale de don du sang, au nom de la lutte contre le sida. Cette mesure ayant été abolie, aucune raison valable ne pouvait justifier la conservation. L'association Tous.tes avait donc lancé une pétition ayant récolté 16000 signatures et qui a abouti à l'effacement des données incriminées. Les

dossiers des personnes jamais admises au don seront effacés, alors que les profils de donneurs actifs verront disparaître toute mention relative à leur orientation sexuelle. « Sans base légale pour justifier la conservation de ces données (dont le numéro de téléphone et l'adresse postale), l'Etablissement Français du Sang était en situation d'illégalité depuis plusieurs années. L'Etat français avait déjà été condamné par la Cour Européenne des Droits de l'Homme en 2022, qui avait pointé des durées de conservation abusives des données personnelles de personnes n'ayant jamais donné leur sang et dont l'orientation sexuelle était démontrable à partir de leur fiche », indique le président de l'association.

Ce dernier a déclaré rester vigilant, notamment sur l'avenir des données des femmes lesbiennes fichées jusqu'en 2002. De plus, les hommes transgenres ont récemment été radiés des critères de don du sang par le ministère de la Santé, sans aucune raison médicale rigoureuse. **BD**

DoxyPEP : l'efficacité confirmée pour prévenir les IST bactériennes

Une étude américaine publie ses résultats finaux confirmant l'efficacité de la doxycycline en prophylaxie post-exposition (doxy-PEP) chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) et femmes transgenres. L'essai, multicentrique, montre une réduction de 61 % des IST bactériennes (gonorrhée, chlamydia, syphilis) chez les participants. Sur 592 sujets, ceux sous doxy-PEP ont vu leur risque d'infection diminuer significativement, sans effet secondaire grave ni augmentation notable de la résistance bactérienne. La tolérance à la doxycycline est bonne, et la stratégie semble prometteuse pour renforcer la prévention biomédicale face à la recrudescence des IST, notamment aux États-Unis où les taux de syphilis battent des records. Cependant, les experts insistent sur la nécessité d'études complémentaires pour étendre ces résultats, surveiller la résistance sur le long terme et garantir un accès équitable à cette prévention. En France, l'approche privilégie une décision partagée, sans recommandation systématique. **JCP**



L'UE valide le traitement préventif innovant de Gilead contre le VIH

La Commission européenne a autorisé la commercialisation du Yeytuo, nouveau traitement préventif contre le VIH développé par Gilead. Avec seulement deux injections annuelles, contrairement aux traitements quotidiens, ce mode d'administration pourrait révolutionner la prévention, surtout dans les pays en développement. L'EMA, après un avis favorable en juillet, souligne que cette innovation pourrait renforcer la lutte contre le VIH, qui enregistre chaque année 25 000 nouveaux cas dans l'UE. Les essais cliniques démontrent une réduction de plus de 99,9 % du risque de transmission. Toutefois, le coût élevé du traitement, estimé à plus de 28 000 dollars annuel, soulève des inquiétudes sur son accessibilité. Gilead a annoncé un accord pour produire des génériques à bas coût destiné à plus de cent pays en développement, en partenariat avec le Fonds mondial. Si cette avancée pourrait changer la donne, la question demeure sur la portée réelle de cette solution pour les populations vulnérables. **JCP**

LA PrEP EN FRANCE : UN ENJEU VITAL POUR L'ÉLIMINATION DU VIH



Dr Michel Ohayon

Dans une interview donnée au site sidaction.fr, Le médecin Michel Ohayon, fondateur du centre de santé sexuelle communautaire parisien Le 190, souligne que la PrEP (prophylaxie pré-exposition contre le VIH), malgré son efficacité prouvée, reste sous-utilisée en France, près de dix ans après sa mise à disposition. Il appelle à une simplification du système, une meilleure promotion, et une augmentation des investissements pour faire de la PrEP un succès en France.

Quelles stratégies de communication et de sensibilisation pourraient être mises en place pour mieux informer le public et les professionnels de santé sur la PrEP ?

En ce qui concerne le public gay, je ne pense pas qu'il y ait un besoin d'information au sens propre. Le terme PrEP est omniprésent sur les applications de rencontre et tout le monde ou presque finit pas savoir que ça existe. Le paradoxe, c'est le manque d'information des professionnels de santé. Aujourd'hui encore, des patients me racontent que des pharmaciens ne comprennent pas mon ordonnance (je rassure, elle n'est pas manuscrite), ni pourquoi la personne n'est pas à 100% comme tous les séropos. Il y a toujours des médecins qui ne connaissent pas la PrEP (ni le traitement post-exposition d'ailleurs) mais, surtout, beaucoup sont peu au fait de ce que c'est réellement et ont des représentations assez négatives de l'outil. Plusieurs travaux encore récents ont démontré par ailleurs qu'une majorité de gays ne faisaient pas état de leur orientation sexuelle auprès de leur médecin généraliste. C'est encore plus vrai pour les HSH non identitaires ou issus de cultures très homophobes.

Je crois qu'il y a tout de même deux choses importantes à rappeler, et cela fait plus (17 ans) ou moins (9 ans) que tout le monde, du moins les soignants et les personnes les plus exposées (HSH, personnes d'origine afro-caribéenne ou ayant vécu dans un pays de forte endémie)

« La PrEP est remarquablement efficace et elle est accessible en France depuis 2016. Les données des études comme de « vraie vie » nous confirment qu'une stratégie de prévention basée sur la PrEP est plus efficace qu'une prévention par le préservatif »

devrait le savoir. Une personne qui connaît sa séropositivité est traitée efficacement et ne peut transmettre le VIH. L'info date de 2008. La PrEP est remarquablement efficace et elle est accessible en France depuis 2016. Les données des études comme de « vraie vie » nous confirment qu'une stratégie de prévention basée sur la PrEP est plus efficace qu'une prévention par le préservatif. Si l'on fait un mélange de ces deux réalités, on a tout simplement la fin de l'épidémie ce qui est toujours l'objectif pour 2030 (zéro nouvelles contaminations). On n'en prend pas du tout le chemin, alors que les outils sont là. S'il y a une chose que tout le monde devrait savoir, c'est bien celle-là.

A côté de cela, les discours restent figés depuis des décennies. On continue à dire que le VIH « ne se soigne pas », que « les traitements sont lourds » parce qu'on croit que, si l'on disait que les choses vont mieux aujourd'hui, tout le monde se contaminerait. C'est évidemment faux à moins de prendre nos contemporains pour de parfaits abrutis qu'ils ne sont pas. Pour ce qui est de la PrEP, elle ne devrait être qu'une alternative au préservatif qui doit rester la base de la prévention. Pourquoi ? Parce qu'elle serait furieusement toxique et donnerait aux usagers un sentiment de fausse protection contre les IST (et on en revient à la présomption d'idiotie de nos patients). La toxicité de la PrEP en vraie vie est un non-sujet. Quelques problèmes de tolérance, peu fréquents, handicapent certains, mais ça s'arrête là. Quant à la fausse protection (« ça protège du VIH, pas du gonocoque », phrase redondante), non seulement c'est également un non-sujet (avoir le VIH et avoir une chaude-pisse, il me semble que l'enjeu n'est pas le même) et, de plus, c'est faux dans la mesure où la PrEP permet à ses usagers de bénéficier d'un suivi en santé sexuelle bien plus efficace que l'usage plus ou moins correct du préservatif.



Livret
« Special PrEP »
édité par Strobo
avec Sexosafe

Il va falloir admettre que, chez les HSH, l'usage du préservatif recule et va continuer de reculer, qu'on trouve cela bien ou mal, tout simplement parce que nous sommes à plus de 40 ans d'épidémie et que les générations Z ou alpha sont bien loin de la réalité de l'épidémie telles que des gens comme moi ont pu la vivre.

Faut-il mettre tout le monde sous PrEP ? Non évidemment, cela n'a d'intérêt que là où le virus circule activement mais, chez les HSH, cela devrait aujourd'hui être la méthode de prévention de référence puisqu'elle est la plus efficace et qu'un gay a 200 fois plus de risque de contracter le VIH qu'un hétéro. Pour ces derniers, ils continuent d'utiliser plus ou moins le préservatif, surtout comme contraceptif (et ce n'est pas ce qui se fait de mieux en contraception) et c'est très bien ainsi puisqu'il n'y a jamais eu véritablement d'épidémie chez les hétéros hors populations spécifiques qui, elles, sont les grandes oubliées de la PrEP. Là où un travail de sensibilisation des usagers et des soignants est un enjeu majeur, c'est bien auprès des populations afro-caribéennes : comment leur proposer la PrEP sans que cela soit un stigma ? Le rôle des communautés est majeur, mais les initiatives sont trop modestes par rapport aux besoins.

Comment simplifier le parcours d'accès à la PrEP pour les usagers, notamment en élargissant le rôle des médecins généralistes et en réduisant les délais d'attente ?

Il y a le parcours institutionnel. Les services hospitaliers, qui n'ont pas de CeGIDD, sont condamnés à stagner dans le développement de la PrEP. On ne va pas en infectiologie quand on n'est pas malade et ce parcours d'exception pour la PrEP envoie un message à mon sens contre-productif. Les CeGIDD, c'est un autre problème. La PrEP fait partie de leurs missions et ils reçoivent un financement pour cela, y compris pour la distribuer gratuitement aux personnes sans couverture sociale (et chez les travailleurs.se.s du sexe et, tout simplement beaucoup de gays migrants, ce n'est pas du luxe). Il y a deux problèmes. Certains CeGIDD ne jouent tout simplement pas le jeu. On le sait et, pourtant, leurs agréments ont été renouvelés. Pour rappel, leurs missions, c'est de concentrer leurs efforts sur les publics les plus exposés au VIH, diffuser la PrEP, assurer les traitements post-exposition. On se fait encore refouler de certains CeGIDD pour une demande de PrEP ou de TPE. L'autre problème, c'est l'organisation de ces lieux, avec des consultations de dépistage et des consultations de PrEP qui sont distinctes. Le dépistage, c'est le moment où l'on peut voir arriver quelqu'un en pleine phase de prise de risques et, surtout, de prise de conscience. C'est tout de suite qu'il faut instaurer la PrEP et, objectivement, on s'en fiche un peu que les résultats du bilan initial et d'un test VIH de 4e génération ne soient pas revenus au moment où on

instaure la PrEP. En cas de problème, ça se rattrape très bien et si l'on ne fait pas comme ça, on revoit la personne quelques jours plus tard, rassurée par ses résultats négatifs et la PrEP n'est plus la préoccupation du moment. Si on donne un rendez-vous plusieurs semaines, voire plusieurs mois après, on a raté l'occasion. On me dit parfois que la PrEP doit être instaurée par un médecin spécialement formé... Mais si tous, dans les CeGIDD, ne le sont pas, qu'y font-ils ? Les ARS n'ont peut-être pas fait partout le ménage nécessaire.

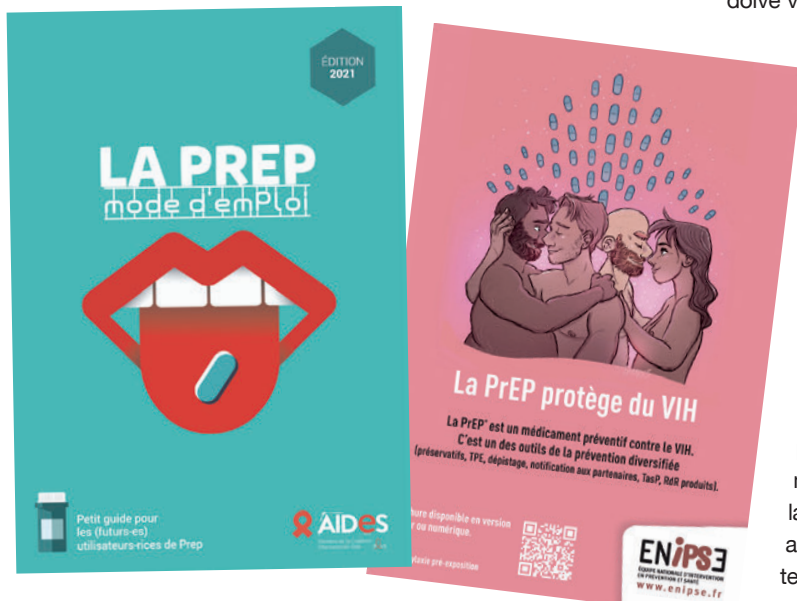
Maintenant, les CeGIDD, c'est un dispositif ancien, dont l'utilité même est très discutable aujourd'hui quand on voit qu'ils réalisent moins de tests VIH que les laboratoires d'analyse dans le cadre du dépistage sans ordonnance. Ce n'est de toute façon pas avec eux que la PrEP va se développer alors que tout le discours public est basé sur l'offre institutionnelle.

C'est bien en médecine de ville que les choses doivent se faire. Cela fait bien longtemps que le VIH n'est plus une priorité en formation continue, mais au travers de la santé sexuelle, il y a moyen de faire des choses. Deux obstacles majeurs : le manque de plus en plus criant de médecins, et la difficulté persistante pour les personnes d'évoquer leur orientation sexuelle (je parle des HSH, car pour les autres populations, c'est encore une autre démarche). En fait, je ne pense pas aujourd'hui que cela doive venir des autorités de santé et des tutelles, mais des patients

eux-mêmes. Je pense qu'aider les gays à s'imposer dans le système de soins, demander, exiger, les soins nécessaires, marcherait infiniment mieux qu'engager la médecine de ville unilatéralement à résoudre un problème de plus.

Quelles mesures concrètes pourraient favoriser l'introduction et le développement de la PrEP injectable dans le système de santé français ?

Actuellement, la PrEP injectable par le Cabotégravir a le paradoxe d'être autorisée, disponible, de faire l'objet de recommandations mais de ne pas être utilisable. Le médicament existe déjà pour le traitement du VIH (c'est le VOCABRIA®), il doit sortir sous un autre nom (APRETUDE®) pour la PrEP, surtout pour pouvoir être délivré moins cher. Et le problème est là : depuis des mois, le prix est en négociation entre l'assurance maladie et le laboratoire qui fabrique le produit qui, notons-le, est une molécule assez récente qui n'est pas encore générique. Il va falloir qu'un terrain d'entente se dégage, mais en dehors des parties en cause,



« Ce qui est factuel, c'est qu'on devrait pouvoir utiliser le Cabotégravir le plus vite possible. Il s'injecte en intramusculaire tous les deux mois et présente l'avantage d'une efficacité supérieure à la PrEP orale, même si c'est vraiment à la marge... »

personne ne peut rien faire. D'autant que les associations sont en attente d'un autre médicament, déjà disponible pour la PrEP aux Etats-Unis, le Lénacapavir, qui n'a pas d'autorisation de mise sur le marché en Europe dans la PrEP et dont le coût, pour l'instant, est monstrueusement élevé. Ce qui est factuel, c'est qu'on devrait pouvoir utiliser le Cabotégravir le plus vite possible. Il s'injecte en intramusculaire tous les deux mois et présente l'avantage d'une efficacité supérieure à la PrEP orale, même si c'est vraiment à la marge, et que cela tient surtout au fait qu'il est plus difficile de l'oublier étant donné son mode d'administration. Cela peut répondre aux difficultés légitimes de certains avec la PrEP classique (intolérance digestive, difficulté à suivre le schéma de prise, nécessité de se cacher) et, depuis le Covid, cela pourrait presque être perçu comme un vaccin (on a pris l'habitude de se vacciner de manière rapprochée contre une maladie), bien que cela n'en soit pas un. Surtout, c'est une formidable occasion, bientôt 10 ans après la mise à disposition de la PrEP, de relancer l'info, la communication sur la PrEP et le TasP. Les recommandations d'usage qui accompagnent la PrEP injectables sont, à mon sens, trop restrictives (elle devrait être réservée exclusivement à ceux pour qui la PrEP classique n'est pas pertinente) alors qu'il faut absolument développer l'usage de la PrEP. Si je pense aux situations de personnes hétérosexuelles, vivant dans des communautés traditionnellement méfiantes vis-à-vis du VIH, dont les modes de vie imposent de se cacher, la PrEP injectable est une réponse parfaite. Et encore plus pour les femmes qui n'ont pas la possibilité de prendre de la PrEP classique à la demande.

Quel budget ou financement supplémentaire serait nécessaire pour un déploiement efficace de la PrEP à l'échelle nationale, et comment mobiliser ces fonds ?

C'est une bonne question, mais elle est pour l'ARS, voire pour les

ministres. Les sommes consacrées à la PrEP sont relativement faibles au niveau national en regard de ce qu'on dépense pour la prise en charge du VIH. Nous sommes loin d'avoir atteint le seuil d'usagers de la PrEP suffisant pour diminuer significativement la circulation du virus (comme cela a été fait à San Francisco) et donc la PrEP n'a d'impact que sur ceux qui la prennent. Or, elle devait être un outil de prévention non pas seulement des individus mais

des communautés. Comme on a raté le démarrage, le coût de la PrEP s'ajoute au coût du VIH. Si la PrEP se déploie significativement, il devrait faire baisser le nombre de nouvelles contaminations et avoir un impact économique sur les dépenses liées au VIH. Mais comme toujours, on est dans de l'investissement immédiat pour un retour différé, alors qu'on exige des économies immédiates.

Une chose à la marge, mais qui reste une anomalie : les ARS n'ont pas organisé de coopératives permettant aux structures comme les CeGIDD associatifs de se procurer la PrEP à des prix compétitifs. Les hôpitaux concluent des marchés avec les fabricants, nous, nous devons l'acheter en pharmacie et, pour beaucoup, au prix facial, qui est nettement plus élevé. Ensuite, au-delà de la médecine générale, il faudrait impliquer les gynécologues, et je suis partisan de l'ouverture de la prescription aux sage-femmes qui sont de plus en plus aujourd'hui celles qui prennent en charge la santé sexuelle de femmes en ville. A notre niveau, dans certain CeGIDD, nous mettons en place des protocoles de coopération permettant aux infirmier.e.s de réaliser le suivi de la PrEP.

Comment lutter contre la stigmatisation et les discours moralisateurs liés à l'utilisation de la PrEP afin d'encourager un plus grand nombre à y recourir ?

Il y a deux volets : les soignants, et les usagers. Pour ce qui est des soignants, je pense que le renouvellement des générations va beaucoup aider les choses à évoluer. Mais sans un minimum d'information, cela sera insuffisant. Les soignants reflètent souvent une vision sociétale et force est de constater qu'il y a un hiatus de plus en plus important entre l'évolution des représentations sociales de la sexualité dans la population, de plus en plus ouvertes, et celles de nos dirigeants, de plus en plus réactionnaires. C'est un problème qui dépasse largement nos communautés.

« Nos initiatives sont très difficiles à financer alors que l'Etat fait des appels d'offre et finance des dispositifs dont l'intérêt s'est émoussé... »

Les usagers sont aussi soumis à ces discours ambiants. Il faut avouer que dans les communautés gays/HSH, les discours n'ont pas été toujours très univoques et il y a eu un temps un mouvement anti-PrEP assez virulent, qui n'a rien aidé. Les choses semblent pacifiées et je pense qu'il s'agit plus d'un problème des individus appartenant aux minorités à aborder la sexualité et le risque sexuel que d'autre chose. Mais cette réticence ne vient pas de rien.

Quelles actions de formation et d'information pourraient être mises en place pour rassurer et former les médecins, notamment en médecine de ville, sur la prescription et le suivi de la PrEP ?

Avant de se poser cette question, il faut déjà voir ce qui existe. La Société Française de Lutte contre le Sida a mis en ligne un module de formation gratuit, réalisé en collaboration avec des associations d'usagers, qui est à mon sens très bien fait. Il est assez peu connu (www.formaprep.org/), et il est pourtant très bien fait, et même éligible pour les médecins pour le dispositif de développement professionnel continu. Cela prend un peu de temps, mais c'est par module et c'est très gérable. Il est un peu trop « complet » pour les professionnels qui sont très peu confrontés à la PrEP et qui recherchent un outil plus léger. Pour cela, il y a VIHclic, très peu connu alors que le dispositif AntibioClic, qui guide la prescription d'antibiotiques, est très utilisé par les médecins. VIHclic permet d'avoir des informations en ligne, adaptées à la consultation, sur tant la prise en charge du VIH, les médicaments, que sur la PrEP. Avec ça, on a déjà 2 outils sous-employés qu'il faudrait faire connaître.

Après, je suis convaincu que l'éducation des médecins est faite par leurs patients. Je rêve depuis des années de créer un petit document que les patients donneraient à leur médecin, qui leur expliquerait qu'ils sont homos et que, à ce titre, ils ont des besoins spécifiques, avec des check-lists, des ordonnances type, un truc très léger qui pourrait être diffusé autant dans les lieux qu'en encart dans les revues communautaires, imprimable depuis les applis de rencontre etc. Je n'ai jamais réussi à ce jour à trouver

les partenaires et les financements, mais je suis persuadé que cela marcherait mieux que n'importe quoi et, en plus, aiderait considérablement les personnes à faire leur coming-out dans le milieu de soins.

Quelles collaborations ou partenariats (associations, institutions, secteur privé) pourraient renforcer la promotion et l'accès à la PrEP ?

Clairement, la balle est dans le camp des institutions. Les seules campagnes d'information sur la PrEP ont été réalisées par AIDES. Nous autres associations et structures militantes, on a eu un peu le sentiment de s'être tapé tout le boulot depuis le début. De même que la promotion du TasP n'a pas été faite, celle de la PrEP ne l'a pas été et parfois, je me demande si nos tutelles y croient. Nos initiatives sont très difficiles à financer alors que l'Etat fait des appels d'offre et finance des dispositifs dont l'intérêt s'est émoussé. On en est encore à ressortir à l'envi la tarte à la crème du « dépistage hors les murs », alors que c'est très peu de personnes touchées, souvent mal ciblé, que l'usage des TROD est en baisse (les gens préfèrent aller au labo sans ordo et on les comprend très bien) et qu'il y a des tas d'autres choses à faire.

Comment évaluer efficacement l'impact des mesures prises pour augmenter le déploiement de la PrEP et ajuster les stratégies en conséquence ?

C'est aussi une question pour Santé Publique France dont c'est précisément le travail. Pour ma part, je vois deux indicateurs, qui sont déjà suivis, dont l'évolution serait intéressante à suivre : le nombre d'usagers de la PrEP (un peu plus de 60 000 aujourd'hui, soit 2 à 3 fois moins de monde que les personnes vivant avec le VIH)... Et le nombre de nouvelles contaminations bien entendu ! ■



**SI TU ES GAY OU UN HOMME QUI A DES RELATIONS SEXUELLES
AVEC D'AUTRES HOMMES**

STROBO^{MAG}

**TE PROPOSE DE RECEVOIR UN AUTOTEST VIH
GRATUITEMENT PAR LA POSTE**



JEFAISLETEST.FR

STAGE D'AUTODÉFENSE POUR HOMMES GAYS/BI VIVANT AVEC LE VIH ET/OU CO-INFECTIONS

Pour la quatrième année consécutive, l'association ACTIONS TRAITEMENTS propose un nouveau stage d'autodéfense destinés aux hommes gays ou bis vivant avec le VIH. Les places sont limitées, inscrivez-vous dès maintenant !

On dit souvent que, dans la lutte contre le VIH, la science avance plus vite que les mentalités. Si les personnes concernées vivent de mieux en mieux grâce à l'efficacité des traitements antirétroviraux, elles sont nombreuses à être encore victimes de discriminations et agressions physiques ou verbales. Cela peut se manifester dans tous les aspects de la vie quotidienne.

C'est la raison pour laquelle, depuis 2022, Actions Traitements est la première association à proposer des stages d'autodéfense spécifiquement destinés aux personnes vivant avec le VIH. Ainsi, les 11 et 12 octobre prochains, l'association propose un nouveau stage d'autodéfense physique et verbale, à destination des personnes qui vivent des discriminations et des agressions spécifiques **en tant qu'hommes gays ou bis, cis, trans ou non binares, et vivant avec le VIH**. Ce nouveau stage d'autodéfense est organisé en partenariat avec l'association Riposte Queer et se déroulera à Paris.

L'autodéfense pour (re)prendre le pouvoir

Le but de l'autodéfense est de se donner des outils face aux diverses formes d'agressions auxquelles vous pouvez être exposés : qu'elles soient verbales, physiques, sexuelles, psychologiques, commises par des proches ou des inconnus. Pendant ce stage, vous apprendrez des techniques physiques et verbales, simples et immédiatement efficaces, qui permettent de mettre fin à une situation désagréable ou dangereuse afin de diminuer nos peurs, de gagner en confiance en soi, de se renforcer individuellement et collectivement dans un cadre convivial.

at
actions traitements
association de parents aidés

STAGE D'AUTODÉFENSE POUR HOMMES GAYS/BI

vivant avec le VIH et/ou co-infections

- Stage de **deux jours GRATUIT**
- Repas **pris en charge**
- Pas de condition physique particulière requise
- Garde d'enfant(s) possible

Reprendre confiance en soi pour pouvoir répondre aux agressions et aux discriminations

Samedi 11 et dimanche 12 Octobre
Lieu exact précisé sur inscription

"Ce stage m'a apporté plus d'assurance, pour tenter de désamorcer une situation. Désormais j'imagine ne pas me figer et être en capacité d'utiliser une technique verbale pour éviter l'escalade physique."

Patrice
À propos du stage 2023

En partenariat avec **Riposte Queer** :

Plus d'informations et inscription par téléphone au **06 51 62 16 20** ou par mail à accompagnement@actions-traitements.org

Témoignage d'un participant du stage 2023 :

« Ce stage m'a apporté plus d'assurance, pour tenter de désamorcer une situation. Désormais j'imagine ne pas me figer et être en capacité d'utiliser une technique verbale pour éviter l'escalade physique ».

Afin de répondre au mieux aux besoins des personnes concernées, ce stage d'autodéfenses est organisé en non-mixité. Il concerne

uniquement les hommes gays, bisexuels, ou hétéros curieux, cis ou trans... vivant avec le VIH. Il sera animé par notre partenaire, l'association RISPOSTE QUEER.

Pour information, un autre stage d'autodéfense destiné aux femmes (cis ou trans, quelle que soit leur orientation sexuelle), vivant avec le VIH, les 28 et 29 juin prochain, à Montpellier ! Celui-ci sera animé par l'association LORELEÏ.

Témoignage d'un participant de l'édition 2022 :

« Pour ma part, j'ai pu clairement faire le lien avec mon expérience et identifier les pistes qui pourraient me permettre d'être plus à l'aise dans la vie. Je ne m'attendais pas à être autant concerné par cet atelier ».

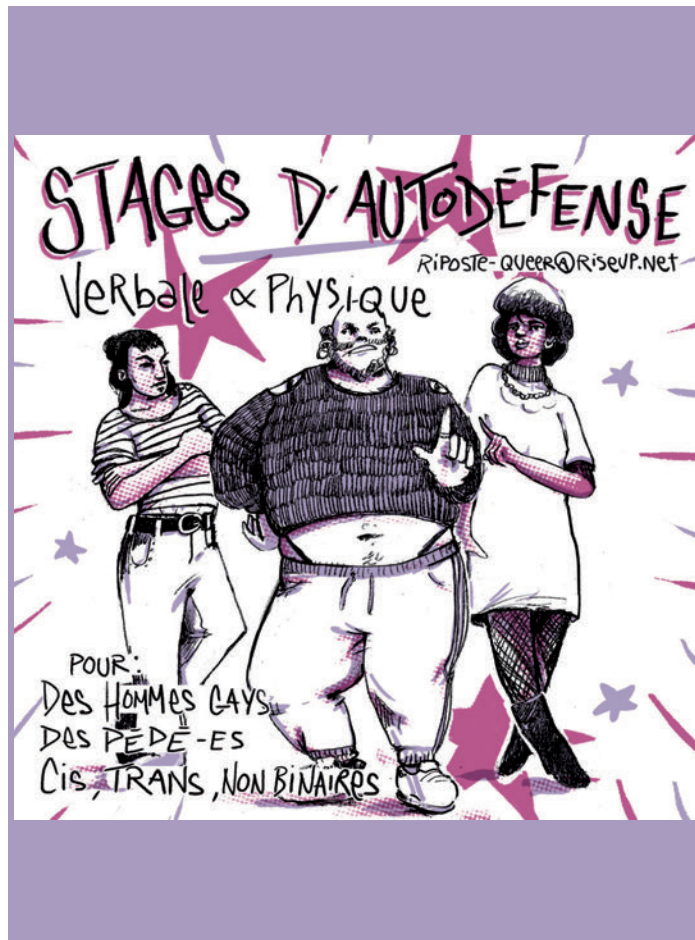
Concrètement, comment participer au stage d'autodéfense ?

Attention : l'inscription au stage d'autodéfense des 11 et 12 prochains suppose de s'engager à participer aux deux jours. Une garde d'enfant peut être organisée, pour les personnes qui en ont besoin.

Aucun frais ne vous sera demandé et les repas du midi seront pris en charge ; il faudra penser à préciser vos éventuels intolérances alimentaires ou régimes particuliers, au moment de l'inscription. Enfin, aucune condition physique particulière n'est requise pour participer.

Vous pouvez d'ores et déjà vous préinscrire pour le stage d'autodéfense des 11 et 12 octobre 2025.

Il vous suffit de contacter directement l'équipe accompagnement de l'association qui vous informera plus en détail sur le contenu et le déroulement du stage. ■



En savoir plus

Pour contacter l'association et vous pré-inscrire à un stage d'autodéfense (en attente de confirmation des dates), vous pouvez le faire :

- ➔ par mail : accompagnement@actions-traitements.org
- ➔ par téléphone (appel, SMS, Whatsapp) : 06 51 62 16 20













diffusion où trouvez ton magazine ?

AIX-EN-PROVENCE

Aix Club Sauna - X Center

BIARRITZ

ANGLET - BAYONNE

Homme O Bar - S64 - Euforia

BORDEAUX

Sauna Le Saint - Buster - Container - Traxx - Métropole - Crunch - Holy cut - Café Pompier - A2 - I Boat - Blonde Venus - Parallel - Ultra Klubs - Entrepôt - Girofard - Le Plumeau (*Andernos-les-Bains*)

GRENOBLE

Love people - Café noir - Georges V - le Grand Salon coiffeur - Sun7 sauna - Centre LGBT la Cigale - café librairie Luna - l'Odace - Fab boutique - La Bobine

LILLE

Bayard - Centre LGBT Lille - Cube - Les Bains - Happy club - Kitchen Market -

Kokalan - Lingerie mon amour - Ma-Tine bar - Privilège - Slalom - Silom - Sling - Soho

LIMOGES

Improbable bar - Limbow 87 (centre LGBT+) Tr3sième Lieu - Sauna Eros

LYON

Barocco - Blitz - Broc Bar - Chapelle café - Dessous d'Apollon - Double Side - L bar - L'Etoile Opéra - Lucky Records - Centre LGBTI - Oasis sauna - Ultimo - Simple Food - Trou - XS bar

MARSEILLE

3G - Pulse - Polikarpov - Annexe - Boum - La friche - Le Chapiteau - Mineschaft FSMC - Les Thermes - Salvator - Trash Bar - Cargo sauna - Centre LGBT - Atlas - X Center

MONTPELLIER

Au Loup - Black Out - HypnoBar - Koncept Sauna - One Sauna - Maison

des LGBT - Mercury Bar - Coxx Bar - Moom - Marvelous - Madrediosa - Les Bulles - Kaywest - Tireuse - Blue Bambino

NICE

Azur sauna - Blitz Bar - Caves Wilson - Centre LGBT - Coco Vin - Code - Le Croque Bedaine - Glam - Le 7 - Le Six - Le Couloir - Les Bains-Douches - Morgan club - Oméga club - Provençia - RamDam - Rainbow bar - RenDezVous Underwear - Rouge Baisers Pride - Sauna du Château - Swing - Vigna

PARIS

Abraxas - Les Aimant.e.s - A la Folie - Banana Café - Le Baroque - Les Bains d'Odessa - Bears'den - Bistrot Beaubourg - BMC vidéo - Boxxman - Cabaret Chéri Chéri - Café Moustache - Café Voulez-vous - Catwalk - Centre LGBT Paris-IDF - Chez Olympe - Comptoir du Trésor - Coq à l'Âne - Cox - Duplex - Elles Bar - Enchanteur - Entre

2 eaux - Enipse Paris - Euromen's Club - FreeDJ - Full Metal - IDM - IEM - Impact - Krash Bar - La Bellevilloise - La Champmeslé - La Comédie - Le 190 - Le Riad - Les Dessous d'Apollon - Les Mots à la bouche - Liebe - Lucky Records - Lunetterie François Pinton - Merci Marsha - New Millenium - One way - Point Ephémère - Raidd bar - Red Zone - Riad - SecteurX - Space hair - Sun City - Les Souffleuses - Tango - Tata Burger - The Labo - 3D - Villa Papillon - Violette & Co - Workshow - XK Boys - Zebaar/Zerestoo...

STRASBOURG

Antracte - Drak's - Equateur - Oxydo sauna - Delirium - Studio Saglio - La Grenze - So Crazy bar - La Station LGBTQI - Golden Gate

ours

STROBO

est une publication de

blue savanah
EDITION • MÉDIAS • ACTIONS

Número 43

1^{er} sept. / 31 octobre 2025

Tirage : 8 500 exemplaires

Dépôt légal : à parution

ISSN 2966-6767

Editeur : BLUE SAVANAH SAS

3 rue de l'Arrivée - Tour C.I.T. 75749 Paris 15 cedex

SAS de presse au capital de 70 000 €

RCS 501 426 605 00033

Contacts : 01 42 05 18 26

strobomag@gmail.com

STROBO est une marque déposée.

Directeur de la publication : Franck Desbordes

Imprimé en Espagne :

ZIUR NAVARRA, S.A., Pol. Ind. Mutilva Baja, c/G, 11, 31192 Mutilva Baja - Navarra - Espagne
Label certifié Impim'Vert. Le papier utilisé pour l'impression de ce magazine est labellisé SA-PEFC/COC-003724, conformément à la charte Développement durable de l'imprimerie et des industries graphiques, et labellisé FSC-STD-40-004 V3-1.

Blue Savanah SAS est membre de :

SN&G
Syndicat National
des Entreprises Gales

eLma
EUROPEAN LBTQIA+ MEDIA ASSOCIATION

Aides à la presse et subventions :

Strobo mag ne bénéficie pas des aides au pluralisme de la presse du Ministère de la Culture, ni d'autres aides ou subvention à la presse.

Ils ont participé à l'élaboration de ce numéro

Pilotage / Commercial : Franck Desbordes

Contenus / Référencement : Bruno Delangre

Maquettiste : Rohr

Assistant éditorial : Julien Claudé Pénégry

Journalistes : Xavier Héraud, Patrick Thévenin, Jean Jacob, Bruno Delangre, Geypner, Julien Claudé Pénégry, Franck Desbordes, Luc Biecq, Nadir Kalem, Alexis Massoutier, Paul Fleury, Garance Fragne, Annabelle Georgen

Photographes : Das Knup, Thomas Laconis, by JP, Jimmy Chakar

Ils ont participé au financement de ce numéro

Boystore - Le Comptoir du Trésor - La Monarch - La Demence

IEM - IDM Sauna - Key West - The Labo - Topgay - Zebaar/Zerestoo

Visit.Brussels



IEM

N° 1 DU SHOPPING GAY

**CELL-
BLOCK**

13

Plus qu'un jock-strap :
un jeu troublant

lundi-jeudi
12:00-20:00
vendredi-samedi
12:00-21:00
dimanche et férié
14:00-20:00

16, Rue Ste croix de la bretonnerie
75004 paris
tél. : 01 42 74 01 61

www.iem.fr

LA DEMENCE

VENDREDI
26
SEPTEMBRE
OUVERTURE À 22H

SCORE ME!



PICTURE BY PATRICK METTACK

Djs: Nick Van Acker BE ★ Andrei Stan RO ★ Paul Heron UK ★ John Dixon FR ★ Dicky Vendetta NL
Elias ES ★ Kenne Perry BE ★ Jo BE ★ Bitchy Pop BE ★ Vj: Jeremy from AlexEtJeremy NL

208 Rue Blaes, Bruxelles ★ Entrée 25€ (20€ pour <26 ans) ★ Préventes et hôtels partenaires: lademence.com ★ @lademence

36th ANNIVERSARY

3 soirées de fête à Bruxelles

Vendredi

31
OCT

Opening Party
Fuse Club
22:00 - 12:00

Samedi

01
NOV

Main Party
ING Arena
21:00 - 09:00

Dimanche

02
NOV

Closing Party
Fuse Club
22:00 - 12:00

DJs

Pagano UK
Chris Bekker DE
John Dixon FR
Paul Heron UK
Skippe DE
Ben Manson FR
Andrei Stan RO
Andy O' Kean CH

Kenne Perry BE
Dicky Vendetta NL
Elias ES
Andro-G BE
Jo BE
et d'autres
à confirmer...

VJ

Jeremy
From AlexEtJeremy NL

Préventes et
hôtels partenaires

www.lademence.com

LA DEMENCE

ING Arena, Brussels Expo, avenue de Miramar, Bruxelles
Fuse Club, 208 rue Blaes, Bruxelles

f @lademence

PICTURE BY PATRICK METTACK